

SÉMINAIRE DES 17, 18 ET 19 OCTOBRE 2003

**Varsovie, Pologne**

**À l'Est,  
quoi de nouveau ?  
Varsovie entre héritage  
et changement**

CONSEIL

N°

9

Corps des  
architectes-conseils  
du ministère  
de l'Équipement  
du Transport  
du Logement  
du Tourisme  
et de la Mer

Mars 2004

**À l'Est,  
quoi de nouveau ?  
Varsovie entre héritage  
et changement**

Ce numéro 9 de la revue *Conseil* est publié par le Corps des architectes-conseils du ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, du Tourisme et de la Mer, avec le concours de la direction générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction

Direction éditoriale: comité du Corps des architectes conseils

Thierry Van de Wyngaert, *président*

Vincent Sabatier, *directeur*

Jean-Michel Jacquet, *directeur*

Bertrand Dubus, *secrétaire général*

Jean-Luc Hesters, *trésorier*

Hervé Beaudouin

Joanna Fourquier, *organisatrice du voyage à Varsovie*

Serge Renaudie

Françoise Risterucci

Transcription et rédaction: François Lamarre et Joanna Fourquier

Coordination éditoriale: Jean-Paul Scalabre

Secrétariat d'édition et révision: Claire Doré

Conception graphique: Camille Scalabre

Flashage et impression: Nouvelle Imprimerie Laballery (Clamecy)

Le comité remercie chaleureusement toutes celles et tous ceux qui ont participé sous une forme ou une autre (contributions, prêts de documents) au présent ouvrage.

**À l'Est,  
quoi de nouveau ?  
Varsovie entre héritage  
et changement**

Séminaire les 17, 18 et 19 octobre 2003

Varsovie, Pologne

# Sommaire

Préambule .....	P. 6
Ouverture du séminaire, par <i>Thierry VAN DE WYNGAERT</i> .....	P. 8
Intervention de <i>Christian LEVY</i> .....	P. 14
Introduction, par <i>Joanna FOURQUIER</i> .....	P. 15
Varsovie, son histoire, son évolution urbaine, par <i>Jan RUTKIEWICZ</i> .....	P. 16
L'espace de Varsovie: conceptions urbaines et réalisations de la seconde guerre mondiale à aujourd'hui, par <i>Krzysztof DOMARADZKI</i> .....	P. 28
Urbanisme de Varsovie: théorie et pratique, par <i>Magdalena STANISZKIS</i> .....	P. 40
Présentation de réalisations et autres projets dans le contexte de Varsovie, par <i>Marek BUDZYNSKI</i> .....	P. 48
Le paysage architectural de Varsovie et son évolution au cours des dix dernières années, par <i>Andrzej KICINSKI</i> .....	P. 56
Présentation de projets et réalisations:	
<i>Kurylowicz &amp; Ass</i> par <i>Stefan KURYLOWICZ</i> .....	P. 68
<i>JEMS</i> par <i>Jerzy SZCZEPANIK-Dzikowski</i> .....	P. 73
<i>Grupa 5</i> par <i>Michal LESZCZYNSKI</i> .....	P. 78
Visites:	
Cité WSM, Zoliborz .....	P. 83
Bibliothèque de l'université de Varsovie, Powisle .....	P. 85
Eko Park, quartier résidentiel, Mokotow .....	P. 87
Siège du groupe de presse Agora, Bas-Mokotow .....	P. 89
L'ambassade de France à Varsovie .....	P. 91

Impressions de Varsovie . . . . .	P. 94
1 — CONTRIBUTIONS . . . . .	P. 94
Varsovie ou le rapport au temps . . . . .	P. 94
Varsovie: la ville et ses mémoires . . . . .	P. 97
Valse-hésitations: les quatre temps de la ville . . . . .	P. 99
Portrait libre . . . . .	P. 101
L'image de Varsovie . . . . .	P. 102
Impressions de Varsovie, juin 1999-février 2004 . . . . .	P. 104
Réflexion de retour du séminaire de Varsovie . . . . .	P. 106
Trois réflexions a posteriori . . . . .	P. 107
Un séminaire à Varsovie . . . . .	P. 109
Varsovie... . . . .	P. 108
2 — LIBRES PROPOS . . . . .	P. 110
3 — NOTES DU RÉDACTEUR . . . . .	P. 118
L'album de photos . . . . .	P. 122

## Préambule

Cette neuvième parution de la publication Conseil rend compte du séminaire des architectes-conseils du ministère de l'Équipement, des Transports, du Logement, du Tourisme et de la Mer, qui s'est tenu à Varsovie dans les locaux de l'Institut français, les 17, 18 et 19 octobre 2003.

Le séminaire annuel avait cette année pour objet la découverte de Varsovie, vaste territoire urbain marqué par l'histoire et la succession de régimes politiques contrastés au cours de l'époque contemporaine. Son intitulé, *À l'Est quoi de nouveau ? Varsovie entre héritage et changement*, restitue la problématique du passage d'un état socialiste à l'économie libérale, sans évacuer les étapes antérieures d'une difficile reconstruction pour ne pas dire renaissance.

Ce séminaire a été préparé par le comité du Corps des architectes-conseils, sur une proposition de Joanna Fourquier, précédente présidente, native de Varsovie, qui s'est chargée de nouer les contacts sur place et d'obtenir la contribution d'éminents professionnels pour les conférences. Le Corps des architectes-conseils tient à remercier tous les intervenants et confrères polonais pour leur disponibilité et leur participation à ces journées éclairées de leurs apports et concours respectifs dont, selon le déroulement du programme :

Jan Rutkiewicz

*Architecte-urbaniste, directeur du Bureau de développement de Varsovie, ancien maire de Varsovie-Centre*

Krzysztof Domaradzki

*Architecte-urbaniste, enseignant responsable de l'Atelier d'urbanisme appliqué à la faculté d'architecture de l'École polytechnique de Varsovie*

Magdalena Staniszkis

*Architecte-urbaniste, enseignante à la faculté d'architecture de l'École polytechnique de Varsovie, Atelier des projets urbains*

Marek Budzynski

*Architecte-urbaniste, professeur à la faculté d'architecture de l'École polytechnique de Varsovie, responsable de l'Atelier des projets urbains*

Andrzej Kicinski

*Architecte-urbaniste, professeur à la faculté d'architecture de l'École polytechnique de Varsovie, président du Conseil d'urbanisme et d'architecture auprès du Président de la ville de Varsovie*

Stefan Kurylowicz

*Architecte, professeur à la faculté d'architecture de l'École polytechnique de Varsovie*

Jerzy Szczepanik-Dzikowski

*Architecte/JEMS*

Michal Leszczynski

*Architecte/Grupa 5*

Mais encore, Baltazar Brukalski, *architecte*, lors de la visite des cités WSM de Zoliborz.

Le Corps des architectes-conseils remercie également Monsieur l'ambassadeur de France, Patrick Gautrat, pour son substantiel accueil en ses salons et sur ses pelouses ainsi que Madame Grazyna Stryszowska de l'Institut français de Varsovie.

Il tient encore à saluer la présence à ce voyage de Christian Levy, sous-directeur de la qualité et des professions à la DGUHC, représentant la tutelle du ministère de l'Équipement, ainsi qu'Olivier Mourareau pour le ministère de la Culture.

Les difficultés inhérentes à l'organisation d'un tel séminaire ont requis de Joanna Fourquier toute son énergie pendant de longs mois. Les architectes-conseils dans leur ensemble tiennent à saluer son dévouement et à la remercier chaleureusement pour ce voyage qui fut pour beaucoup une découverte et pour tous un succès. Son organisation a mobilisé plus que de raison Bertrand Dubus, secrétaire général et Jean-Luc Hesters, trésorier, pour un déroulement sans faille. Le succès logistique de ce voyage leur incombe largement : remerciements de tous les participants.



## Ouverture du séminaire

THIERRY VAN DE WYNGAERT

*Président du Corps des architectes-conseils*

Bonjour à toutes, bonjour à tous !

Merci d'être venu si nombreux à Varsovie puisque les deux tiers des architectes-conseils sont présents. Avec les accompagnants et les anciens — que nous sommes toujours aussi heureux d'accueillir et que nous remercions pour leur fidélité au Corps — nous sommes plus d'une centaine, ce qui est considérable.

Après Rotterdam, l'année dernière, et son formidable succès, ce séminaire sera sans doute très différent. Grâce à l'énergie bouillonnante de Joanna Fourquier canalisée pour la préparation de ces journées, je suis convaincu que tout se passera très bien. Merci Joanna d'avoir tant donné pour l'enrichissement de tous.

Merci à Jean-Luc Hesters, notre trésorier, pour l'organisation matérielle de ces journées et son lot inévitable de tracasseries en tout genre.

Merci aussi à Jean Nguyen, le secrétaire de notre secrétaire général Bertrand Dubus. Je tiens à le remercier pour sa disponibilité et son efficacité.

Je voudrais aussi saluer nos invités de la Direction générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction qui ont accepté d'être parmi nous. Nous percevons cette présence comme une manifestation renouvelée de soutien aux architectes-conseils, et vous savez que nous y sommes très sensibles.

Christian Levy est cette année parmi nous puisque Nicole Klein a préféré le séminaire des paysagistes-conseils qui s'est tenu à Berlin la semaine dernière... Nous la regretterons mais nous sommes tout à fait honorés de la présence de Christian Levy à nos côtés. Par vos fonctions, vous êtes au service de la qualité et des professions — tout un programme — où vous avez pris la succession de Ruth Marquès. C'est une lourde tâche. De plus, vous êtes architecte après des études à UP7 puis à UP6; vous êtes donc ici chez vous.

Monique Dreyfuss qui s'occupe notamment de la revue *Diagonal* est également parmi nous, ainsi que Claude Launay et Jésus Rodriguez. Comme toujours

---

pourrait-on dire, mais surtout, comme dans tous les moments où le bureau et le Corps éprouvent le besoin d'une meilleure visibilité sur les chamboulements en préparation. Effectivement, on entend le bruit des bottes de la décentralisation qu'on astique... Et qui font grincer les dents. Peut-être aurons-nous l'occasion, lors de ce séminaire, d'échanger quelques considérations sur le sujet. Quoi qu'il en soit, merci Claude Launay, merci Jésus Rodriguez de nous supporter non seulement toute l'année, mais en plus durant ces trois jours ! Sans vous, les multiples misères que nous rencontrons dans nos missions ne seraient pas supportables.

Comme vous le savez, nous sommes également les architectes-conseils du ministère de la Culture et certains d'entre nous interviennent dans les DRAC. Nous avons donc convié Ann-José Arlot à ce séminaire, mais il ne semble pas qu'elle soit des nôtres... Nous avons aussi invité Alain Marinos, représentant des ABF, mais il a hérité d'une mission de réflexion sur l'avenir des services départementaux de l'Architecture et du Patrimoine et il a été retenu par ses obligations. En revanche, nous accueillons avec joie Olivier Mourareau qui aura la lourde tâche de représenter un ministère qui peut paraître parfois proche de l'absence, tant du point de vue des crédits — ce qui peut toujours s'arranger — que du point de vue du crédit intellectuel, ce qui est autrement plus grave... Heureusement, Olivier Mourareau est architecte et il comprendra que si nos critiques sont parfois vives, elles ne font qu'exprimer une passion qui ne se dément pas pour notre mission.

Nous serons accompagnés au cours de ce séminaire par quelques journalistes qui nous sont chers : Françoise Arnold qui écrit notamment dans la revue d'Architecture d'A ; Pascale Joffroy du *Moniteur* qui nous suit depuis plusieurs années maintenant et qui nous fait l'amitié de revenir ; sans oublier François Lamarre qui a pour habitude d'animer nos débats avant de les mettre en forme pour notre publication annuelle *Conseil*.

Je dois maintenant signaler que nous comptons avec nous un nouvel architecte-conseil, Henri Chesnot, qui a été choisi par tirage au sort parmi les neuf nouveaux architectes-conseils recrutés en début d'année et nommé en Saône-et-Loire.

Enfin, je crois que nous pouvons tous avoir aujourd'hui une pensée pour Monique Verdier, l'épouse et associée de notre défunt confrère Marc Paillot. Marc n'est plus là, mais la flamme qui l'habitait nous anime à l'unisson.

## **Alors pourquoi la Pologne ?**

Les architectes-conseils font preuve de beaucoup de flair: la Pologne est d'une formidable actualité. Actuellement peuplée de près de 40 millions d'habitants, la Pologne est grande comme la France, moins l'Alsace et la Lorraine.

Pour comprendre les débats plutôt vifs auxquels on assiste en ce moment à l'occasion de l'élargissement de l'Europe et de la rédaction du texte de la Constitution, pour comprendre l'importance qu'attache la Pologne à ses frontières, à son intégrité et à son identité nationale, il faut rappeler rapidement l'histoire terriblement mouvementée de ce pays. Une histoire intimement liée à la géographie puisque ce pays n'a que deux frontières naturelles. Au nord, il est bordé par la Baltique avec notamment le port de Gdansk, ses chantiers navals et ses grèves historiques, l'ancien couloir de Dantzig... Au sud, la chaîne des Carpates marque la frontière avec la Tchéquie et la Slovaquie. C'est la seule frontière qui n'a jamais bougé, Cracovie à ses pieds.

Deux fleuves la traversent de part et d'autre: la Vistule qui coule depuis Cracovie et traverse Varsovie avant de se jeter dans la Baltique à Gdansk. À l'ouest de Cracovie, l'Oder traverse la Silésie, son bassin minier, et Wroclaw avant de gagner la frontière allemande. À l'ouest, la limite avec l'Allemagne est marquée par les fleuves Oder et Neisse. À l'est, ce ne sont que des lacs et des champs à perte de vue jusqu'à la Biélorussie et l'Ukraine.

La plus grande partie de la Pologne est constituée d'une plaine agricole qui a été traversée par toutes les invasions de l'histoire. D'abord les chevaliers teutooniques, ces mercenaires organisés à l'époque des Croisades pour sauver Jérusalem et qui, à leur retour, ont été appelés par un duc polonais pour chasser le Prussien. Après, ce sont les Suédois qui l'envahirent pour se rapprocher des routes de l'Orient. Puis les Turcs, les Autrichiens, les Cosaques et toujours ces puissants voisins que sont les Allemands et les Russes.

Au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, pendant la Renaissance, la Pologne était le plus grand pays d'Europe avec trois fois sa taille actuelle. Elle s'étendait de la Baltique à la mer Noire. La richesse s'accumulait, les arts, les sciences avec Copernic, la littérature... L'époque était brillante et cultivée, très tolérante. La population juive y était à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle plus nombreuse que dans tous les autres pays d'Europe réunis. La liberté religieuse était d'ailleurs inscrite dans la loi.

Les choses se sont gâtées aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. La Pologne s'est trouvée

écartelée entre l'Autriche et la Prusse à l'ouest, et la Russie de la Grande Catherine à l'est. Les Polonais se révoltèrent contre ces envahisseurs, lesquels s'unirent pour dépecer le pays et le rayer complètement de la carte du monde. En 1795, le pays n'existait plus et ce, pour 123 ans !

Durant les guerres de Napoléon au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'amitié franco-polonaise bat son plein : la Pologne a besoin de la France pour exister entre l'Allemagne et la Russie. Aujourd'hui, d'autres guerres nous retiennent. Entre l'amitié franco-allemande et la Russie, la Pologne se tourne plutôt vers les Etats-Unis...

Avec la deuxième guerre mondiale, la Pologne subit l'invasion de l'Allemagne nazie à l'ouest puis de l'Armée rouge à l'est, conformément aux accords du pacte germano-soviétique. Trois millions de Polonais sont envoyés travailler dans les usines allemandes. La population juive est d'abord parquée dans des ghettos, puis déportée dans des camps. En 1943, il y a aujourd'hui soixante ans, le ghetto de Varsovie se soulevait : 100 000 morts ! En 1944, la ville entière se soulève contre les Nazis. L'Armée rouge est aux portes de Varsovie mais ne bouge pas : la ville est rasée à 85 % ! Au total, le bilan de la guerre est effroyable : six millions de Polonais sont morts dont trois millions de Juifs. Puis, deux millions et demi mourront encore dans les camps soviétiques. C'est le rideau de fer que l'on tire. Il restera fermé pendant quarante ans.

Dans les années 1970, la situation économique se dégrade de plus en plus ; des grèves éclatent. C'est la création de Solidarnosc, le premier syndicat libre de l'après-guerre dans un pays de l'Est. À sa tête, un certain Lech Wałęsa, électricien aux chantiers navals de Gdansk.

En 1978, Karol Wojtyła est le premier pape non italien élu depuis quatre siècles et demi. C'était il y a vingt-cinq ans aujourd'hui, en octobre 1978 !

En décembre 1981, le général Jaruzelski proclame la loi martiale, dissout le syndicat Solidarité, emprisonne les opposants. En 1983, la loi martiale est levée. Le prix Nobel de la paix est décerné à Lech Wałęsa. En 1984, le prêtre Jerzy Popiełuszko, favorable à Solidarnosc, est brutalement assassiné par la police secrète. Des manifestations monstres ont lieu dans le pays, soutenues par l'Église et le syndicat. En 1985, c'est l'élection en URSS de Mikhaïl Gorbatchev et la mise en place de la Glasnot et de la Perestroïka.

En 1989, c'est la chute du mur de Berlin.

En 1990, Lech Wałęsa est élu triomphalement à la présidence de la Pologne ; il se retire cinq ans plus tard avec la débâcle économique du pays.

Depuis dix ans, l'économie de marché a pris le dessus.

L'adhésion de la Pologne à l'Union européenne a été ratifiée à Athènes le 16 avril 2003; elle sera effective dans six mois: le 1<sup>er</sup> mai 2004.

Pêle-mêle, de grandes figures polonaises: Nicolas Copernic, Frédéric Chopin, le metteur en scène Andrzej Wajda, le cinéaste Roman Polanski, deux prix Nobel de littérature: Czeslaw Milosz en 1980 et la poétesse Wieslawa Szymborska en 1996.

La Pologne fête en ce mois d'octobre le centenaire du prix Nobel de physique décerné en 1903 à Marie Sklodowska, à son mari Pierre Curie et à Henri Becquerel. La même Marie a obtenu, seule cette fois, le prix Nobel de chimie en 1911 pour la découverte du radium et du bien nommé polonium. Sa fille, Irène Juliot-Curie a obtenu le troisième Nobel de la famille, en chimie toujours, en 1935. Les femmes polonaises, chère Joanna, c'est quelque chose...

## **À l'Est, quoi de nouveau ?**

Pour la première fois, nous mettons les pieds pour notre séminaire annuel dans un ancien pays de l'Est. Certains d'entre nous ont conservé le souvenir douloureux d'une époque plus difficile. On pourrait ressentir une petite appréhension. Eh bien, non ! Ce qui est remarquable, dans un certain sens: notre venue est un non-événement. On arrive à cent à Varsovie, sans problème, comme dans n'importe quelle autre capitale européenne.

Et pourtant, il y a soixante ans, en 1943, le ghetto s'embrasait.

Il y a vingt ans, en 1983, régnait encore la loi martiale.

Et aujourd'hui, on se sent ici européen, dans cette ville et dans ce pays qui a toujours eu un net penchant pour la France.

Alors, qu'en est-il de la ville et du développement urbain dans cette partie de l'Europe ?

Qu'en est-il du plaisir architectural ?

Bref, entre héritage et changement, à l'Est, quoi de nouveau ?

Pour y répondre, Joanna nous a préparé un programme savant et sympathique. Cette première journée est divisée en trois parties avec des interventions de nos confrères polonais ce matin, des visites sur le terrain cet après-midi. Comme il fait nuit assez tôt, nous nous retrouverons ici vers 17 heures 30 pour écouter Marek Budzynski, architecte consacré. Un dîner est prévu ce soir, tous ensemble.

Demain, des interventions sont également prévues à l'Institut français dès

9 heures. Trois agences d'architectes nous présenteront leur travail. Ce sera pour nous l'occasion de comprendre la manière dont le métier s'exerce en Pologne. Des visites de réalisations suivront dans l'après-midi.

Dimanche, enfin, le programme sera plus culturel, avec la visite de la vieille ville et du musée historique de Varsovie, puis du monument aux héros du ghetto. En chemin, notre confrère Jean-Philippe Pargade aura l'occasion de nous parler de son chantier de l'ambassade de France. Un récital Chopin clôturera la journée avant le retour à l'aéroport.

vendredi 17 octobre 2003

## **Intervention**

CHRISTIAN LEVY

*Sous-directeur de la qualité et des professions à la direction générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction, ministère de l'Équipement*

Vous m'avez demandé d'intervenir et prié d'être bref. Alors je risquerai quelques mots pour me présenter et excuser Nicole Klein, directeur, qui tenait absolument à venir mais qui n'a vraiment pas pu et qui m'a chargé personnellement de vous transmettre ses amitiés sincères. Vous la connaissez et n'en pouvez douter: elle vous aime. D'une façon générale, la DGUHC, cette grande direction peuplée d'ingénieurs — qui en ce moment se cherchent — attache une grande importance à votre présence en son sein et au fait que les départements français dans leur totalité soient couverts par des architectes-conseils. Maintenant, je veux témoigner de l'ouverture de ce ministère puisque pas plus tard qu'il y a deux jours, une conférence de presse conjointe a eu lieu en présence des deux ministres de la Culture et de l'Équipement. Je pense que l'avenir nous réserve des mesures positives et concrètes et j'espère que les fonctionnaires qui se tiennent derrière eux, dans ces ministères respectifs, auront l'occasion de les mettre en œuvre. Quant à la décentralisation, il faudrait plus qu'une minute pour en parler et nous aurons l'occasion de l'évoquer librement entre nous pendant ces deux jours. Je vous souhaite, je vous souhaite un bon séminaire et remercie à mon tour Joanna Fourquier pour son investissement personnel dans l'organisation de ce voyage dans son pays d'origine.

## Introduction du séminaire

JOANNA FOURQUIER

*Membre du bureau du Corps des architectes-conseils, organisatrice du voyage*

Je suis tout d'abord très heureuse de vous accueillir en Pologne, le pays où je suis née, où je suis allée à l'école, au lycée, où j'ai fait mes études d'architecture...

Je suis très heureuse de vous accueillir à Varsovie, ville qui recommence sans cesse son histoire, ville indestructible, intéressante mais complexe, ma ville.

J'espère que, grâce à ce séminaire, vous allez découvrir, ne serait-ce que un peu, Varsovie, son urbanisme et son architecture; ses problèmes, ses atouts et ses contradictions.

Je vous remercie d'avoir accepté de venir à Varsovie pour notre séminaire.

Lors de mes rencontres préalables pour la préparation de ce séminaire, un de mes interlocuteurs polonais m'a dit que les étrangers qui viennent ici traitent la Pologne comme un pays sauvage. Je voudrais rassurer nos collègues polonais: nous sommes venus ici pour comprendre et pour échanger.

Je voudrais vous présenter nos conférenciers de la matinée: les architectes-urbanistes Jan Rutkiewicz, Krzysztof Domaradzki et Magdalena Staniszkis, les deux derniers étant par ailleurs enseignants à la Faculté d'architecture de l'École polytechnique de Varsovie.

Je présente également nos traducteurs simultanés, Messieurs Gilewski et Jakubowski. Je passe la parole à Jan Rutkiewicz qui va nous restituer l'historique de Varsovie.



## **Varsovie, son histoire, son évolution urbaine**

JAN RUTKIEWICZ,

*Architecte urbaniste*

*Directeur du Bureau de développement de Varsovie (structure privée)*

*Ancien maire de Varsovie-Centre*

Pour commencer, il convient de préciser que le Bureau de la planification et du développement de Varsovie que je représente ici est un bureau d'études privé. Votre Président m'a rendu un grand service en évoquant dans son propos l'histoire de la Pologne et je vais, pour ma part, y revenir avec quelques images à l'appui. Car l'histoire de Varsovie est indissociable de l'histoire de la Pologne et demeure incompréhensible sans cette approche. L'unification de la Pologne s'opère à partir du x<sup>e</sup> siècle et Varsovie apparaît trois siècles plus tard. C'est à l'origine une principauté de Mazovie, en limite du pays lituanien et des tribus païennes. La Vistule est le principal axe commercial qui irrigue d'est en ouest ce territoire et son tracé décide de la naissance de la ville. Le rôle premier de cette ville est d'assurer la défense des voies commerciales, notamment de l'itinéraire primordial que constitue la Vistule. La seconde étape de l'essor national intervient avec la Pologne impériale qui s'étend très loin à l'Est, en direction de Moscou. Elle s'unit au grand-duché de Lituanie, ce qui a pour effet de resituer Varsovie au centre du pays. Devenue ville royale, Varsovie cesse d'être une ville limitrophe, une ville frontière. Troisième étape: la désintégration de l'état polonais, suite à l'affaiblissement du pouvoir royal et aux luttes intestines entre magnats. La Pologne devient alors une proie facile pour les puissances voisines et se retrouve vite partagée entre l'Autriche, la Prusse et la Russie. Cela dure jusqu'à la fin du xix<sup>e</sup> siècle et même jusqu'à la première guerre mondiale.

À l'issue de cette guerre, la Pologne renaît pour une brève période de vingt ans dans des frontières un peu plus réduites qu'avant, avec en son centre Varsovie pour capitale.

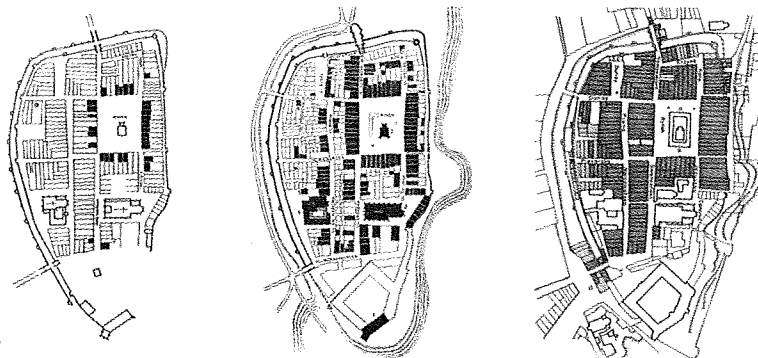
---

La deuxième guerre mondiale signifie pour Varsovie et pour le monde que l'Europe est tombée, et la Pologne avec ! Elle disparaît au profit de la frontière que deux puissances barbares, l'une hitlérienne et l'autre stalinienne, ont instauré le 17 septembre 1939. C'est à travers la Pologne que passe la frontière entre les deux tyrannies. Hitler ensuite trahit rapidement le traité conclu avec les Russes. C'est alors l'Allemagne qui se rapproche de Moscou. Varsovie n'est alors qu'une capitale provinciale sous gouvernement allemand. Puis c'est le cataclysme tragique de la guerre. Après quoi, la Pologne renaît dans un tracé de frontières tout à fait différent. Varsovie refait surface sous la forme d'une autre ville, dans une autre culture. L'Europe s'est déplacée vers l'Ouest et, cette fois-ci, nous sommes entre les mains de la puissance stalinienne russe. C'est un pays vassalisé au sein d'une moitié rétrécie de territoire européen. Enfin, il y a treize ans, les frontières se déplacent de nouveau vers l'Est et la Pologne redevient ce pays situé entre l'Europe et une autre civilisation. Nous avons actuellement l'espérance de voir cette frontière européenne de nouveau se déplacer pour nous englober. Mais nous ne sommes certains de rien : dans l'histoire de la Pologne, tout peut toujours arriver !

Pour comprendre l'histoire de Varsovie, il faut appréhender l'échelle spatiale et temporelle. Durant la première moitié de ses sept siècles d'histoire, Varsovie s'est développée sur une toute petite superficie d'environ 1 km<sup>2</sup>. C'est alors une ville médiévale parfaite, accomplie. Pendant les 150 ans suivants, Varsovie se développe sur quelque 20 km<sup>2</sup>, emprise maximale atteinte à cette époque. La ville apparaît comme un être bizarre, composé de deux parties : la petite cité médiévale et un faubourg énorme qui s'étend entre les territoires des nobles et des magnats. Ensuite, pendant 120 ans, Varsovie croît sur une superficie plus grande encore, jusqu'à atteindre 40 km<sup>2</sup>. Pendant cette période correspondant sensiblement au XIX<sup>e</sup> siècle, une métropole moderne naît sous l'influence des puissances étrangères qui se partagent alors la Pologne, lesquelles contribuèrent à saper le pouvoir des magnats qui avaient tout intérêt à combattre l'émergence des villes. Après la première guerre mondiale, Varsovie se développe et s'agrandit jusqu'à atteindre 140 km<sup>2</sup>. Elle tend à devenir une capitale européenne. La catastrophe de la deuxième guerre mondiale efface Varsovie de la carte en moins de cinq ans. En 1945, Varsovie a cessé pratiquement d'exister. Elle renaît ensuite péniblement, mais sur une superficie d'à peine 50 km<sup>2</sup>. C'est un autre processus de développement et d'organisation qui s'empare alors de Varsovie comme des autres pays coincés entre l'Europe et l'Asie.

## Une cité médiévale accomplie

Revenons en arrière pour remonter à l'origine de Varsovie, au XIII<sup>e</sup> siècle. La ville naît à la croisée des chemins pour sécuriser les routes du commerce, à mi-distance entre une résidence princière et le chet-lieu où vivait le prince. Ces 70 kilomètres ne pouvant être parcourus en une seule journée, il fallait trouver une étape où marchands et voyageurs trouveraient un abri pour la nuit. Une première tentative de constitution d'une place forte est faite sur les bords de la Vistule, de suite envahie par les Lituaniens puis détruite lors des luttes entre les princes de Mazovie. Une seconde s'opère 4 kilomètres plus au sud, à la hauteur d'un gué praticable, offrant un accès facile à l'eau et une berge rehaussée propice à la défense. Sur cette position, la ville se fixe. La représentation la plus ancienne de Varsovie dont nous disposons date de la Grande Diète de 1581. La ville revêt alors la forme convenue d'une cité médiévale, avec la place du marché au centre et des fortifications de terre bientôt remplacées par un vrai rempart avec des portes. Un château princier et des résidences nobles complètent la figure. La ville s'étoffe au fil des siècles d'une périphérie qui acquiert progressivement sa vie propre.

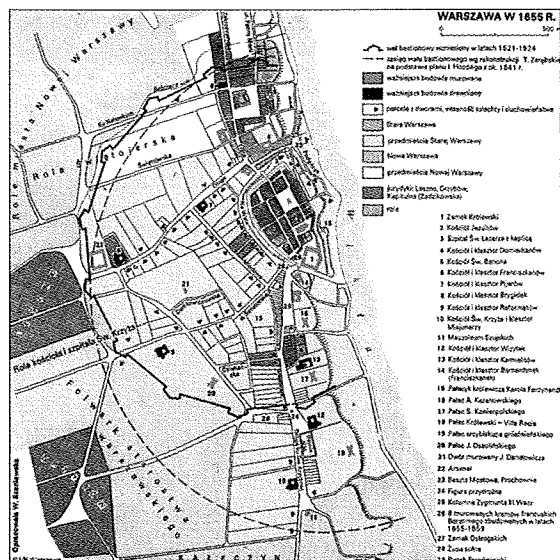


*Varsovie en 1480, 1600, 1700.*

## L'âge d'or de la Varsovie royale

Puis Varsovie passe des mains princières entre les mains du roi, ainsi que l'ensemble de la province de Mazovie. Elle se voit attribuer de nombreux privilèges et pas encore de servitudes, le roi disposant de nombreuses résidences. Commence alors une période de cent ans que les historiens appellent l'âge d'or de Varsovie. La classe bourgeoise s'épanouit; des édifices magnifiques voient le jour. L'avènement de Varsovie tient à une succession d'événements historiques et politiques:

- l'arrivée du roi Sigismond le Vieux en 1526 dont la statue se dresse toujours sur une colonne devant le château;
- la première élection royale en 1573 dans les prairies voisines;
- le transfert en 1596 de la cour royale;
- enfin, en 1611, la reconnaissance de Varsovie comme résidence officielle du roi. Les remparts de Sigismond réalisent alors un enclos d'environ 1km<sup>2</sup> mais cet ouvrage appartient déjà à un nouvel âge, la ville débordant les murs.



Varsovie  
en 1655.

## Les magnats ou le retour à la féodalité

À ce siècle d'or succède la période de la grande Pologne pendant laquelle les magnats détiennent les plus grands pouvoirs. Le roi doit gagner leurs faveurs et partager son pouvoir avec eux. Petit à petit, le régime change de nature: d'une monarchie exclusive — mais non pas absolue — on passe à un régime oligarchique dominé par les magnats. Ce retour au féodalisme signifie pour Varsovie l'émancipation des

zones suburbaines qui commencent à se développer de façon indépendante alors que la ville constituée, cette cité dense et compacte, suit son cours. Si la vieille ville n'enclôt que douze hectares dans son enceinte, Varsovie atteint 120 hectares avec ses zones suburbaines en 350 ans. Les terres cultivables appartenant à la bourgeoisie sont progressivement rachetées par les nobles, la grande aristocratie et les magnats.

Une reconstitution cartographique du territoire entre 1650 et 1700 montre ces résidences des magnats et le domaine royal entourant Varsovie. Progressivement, toutes les terres appartenant à la bourgeoisie sont reprises. Ces territoires occupés par les magnats sont placés sous leur droit. Ils ont leurs propres lois et échappent à l'influence de la ville et du roi. En un siècle et demi, des pans entiers sont ainsi soustraits à la ville, amalgames d'exploitations agricoles, de villages et de domaines dont les habitants relèvent de la juridiction du magnat. Ce qui fait que la vieille Varsovie est bientôt étouffée par ces entités bizarres qui naissent sur son pourtour.

Au tournant des <sup>xvii</sup>e et <sup>xviii</sup>e siècles, il y a dans Varsovie bien plus de serfs et de soldats inféodés aux grands seigneurs que de citoyens proprement dit. La vieille ville compte alors 8 000 habitants sur 1 km<sup>2</sup> et l'ensemble urbanisé dénombre quelque 20 000 habitants sur 20 km<sup>2</sup>. Cette régression des citadins en faveur de l'aristocratie et de la noblesse terrienne est désignée par les historiens comme le processus de « sarmatisation ».

Des représentations datant du milieu du <sup>xviii</sup>e siècle, visibles au musée historique de la Ville de Varsovie sur la Grand-place, montrent un état gelé de la configuration médiévale, laquelle ne va pratiquement pas bouger jusqu'à la dernière guerre. La ville qui renaît après dans cette forme figée est une création

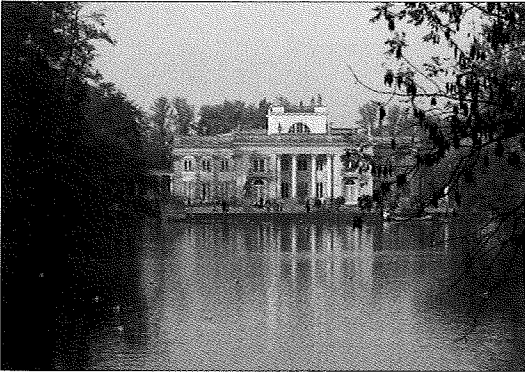
complètement artificielle : la ville est reconstruite à partir de zéro dans un état historique plus que jamais arrêté. Dans les panoramas du XVIII<sup>e</sup>, la ville apparaît imposante alors que je vous ai décrit une ville étouffée par les grands féodaux. C'est le paradoxe de cette période du développement de la ville : ces édifices, aujourd'hui les plus éminents de la ville, sont alors construits en périphérie par les magnats et ce n'est que plus tard qu'ils seront intégrés à la ville. À l'époque, chacune de ces résidences est une entité à part, extérieure à la cité.

### Un XVIII<sup>e</sup> siècle grandiose

Le plan de 1794 dressé par le Français Tiregaille montre le magnifique projet royal d'un palais saxon entouré d'un jardin. Ce projet représente un énorme complexe à vocation de résidence et de défense, avec divers casernements dont Mirowskie et Lazienkowskie pour en assurer la sécurité. Mais c'est contre la ville, bien entendu, que cet impressionnant projet royal doit être défendu ! À cette période naît également le tracé du Faubourg de Cracovie (Krakowskie Przedmiescie),



Le plan de Tiregaille — 1794.



*Le palais  
sur l'eau de  
Łazienki.*

prolongé de la rue du Nouveau Monde (Nowy Swiat): un ensemble magnifique de palais, églises et constructions publiques dans une succession de places triangulaires allongées qui donnent à voir la croissance de la ville. Citons encore la magnifique résidence des magnats de la famille Krasinski au sud de Varsovie, l'axe Stanislas et les jardins

Łazienki (des Bains). C'est devenu la plus belle partie de la ville mais à l'époque, tous ces aménagements étaient en dehors de la ville et dirigés contre la ville. Les autres principales séquences constituées à l'époque sont l'axe saxon, l'axe Stanislas, et encore d'autres résidences royales ou de magnats. Le modèle en est puisé dans l'œuvre de Vasari qui conseillait au prince dans une organisation idéale de disposer de plusieurs types de résidences: municipale, suburbaine et de campagne plus ou moins lointaine. Le pouvoir royal réalise cet idéal quand les magnats ne font que l'esquisser.

## Une ville sous influence

Au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la Pologne cesse d'exister en tant que pays indépendant. Règnent successivement les Russes, les Autrichiens, les Prussiens et même l'armée française de Napoléon pendant une brève période avec la Principauté de Varsovie, entité dépendante de la France. Puis, pour environ cent ans, les Russes reprennent le pouvoir. Le prétendu royaume de Pologne n'est qu'un état fantoche appelé à Moscou « le Pays de la Vistule ». Varsovie ne s'agrandit guère en superficie à cette époque mais elle se développe démographiquement de façon rapide et brutale. Ce développement surprenant pour une ville occupée s'opère à l'initiative d'une bourgeoisie très active comme partout en Europe.

Un plan de 1825 — premier document comparable par sa précision à notre cartographie contemporaine — permet de constater ce développement urbain qui gagne les terres du sud de la ville. La construction d'un très grand nombre d'édifices de style classique, lesquels constituent le matériau de grandes compositions urbaines, est la principale caractéristique de cette période, avec notamment les places et monuments disposés sur l'axe saxon: place de la Banque, place du Grand Théâtre, jardin de Saxe, etc., intégrant au passage des places et des constructions anciennes comme la place de la Porte de Fer. Au gré de l'urbanisation, les cours

des anciennes résidences deviennent places publiques.

Le développement de la ville contemporaine pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle est incontestablement déterminé par le tracé de deux artères devenues primordiales :

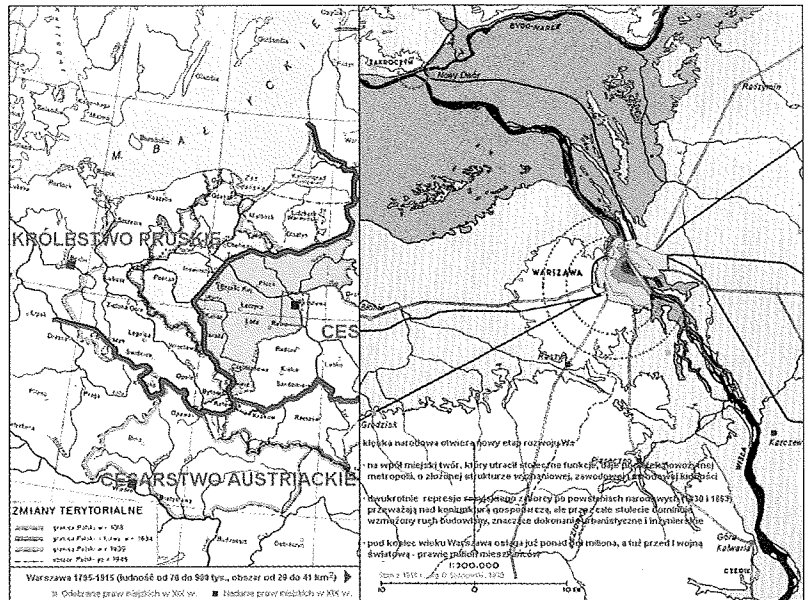
- l'une, perpendiculaire au fleuve: les allées de Jérusalem (Jerozolimskie) constituées d'une chaussée de 40 mètres de large bordée de peupliers, conduisant

de nulle part vers nulle part puisque le pont sur la Vistule n'existait pas ;

- l'autre, parallèle à la rue du Faubourg de Cracovie: la rue des Maréchaux (Marszałkowska), prolongement d'un ancien tracé nord-sud à travers champs.

Ces deux axes, à vrai dire, n'ont pas grand sens à leur création mais ils en acquièrent progressivement et, dès 1839, avec l'implantation de la ligne ferroviaire Vienne – Varsovie le long des allées Jérusalem et la création d'une gare promise à devenir un centre de la ville. Progressivement, le territoire des résidences aristocratiques s'urbanise, leurs cours se transformant en places publiques.

L'autre fait notable de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est la zone dégagée pour tracer l'esplanade de la citadelle construite par les Russes. Cette place forte dominante qui tient la ville en ligne de mire fut la cause d'insurrections qu'elle prétendait combattre tant sa genèse fut douloureuse. Elle s'accompagne d'autres fortifications de moindre importance, toujours pour dominer cette vieille ville constituée d'un tissu prolétaire. À leur constitution, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ces ouvrages sont extérieurs à la ville et ne sont pas directement présents dans la vie des citoyens. Par la suite, ces fortifications exerceront de fortes contraintes dans le développement fulgurant de la ville et vont s'avérer éminemment présentes, de même que les deux axes précédemment cités sont les allées Jerozolimskie et la rue Marszałkowska. Si bien qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, trafic ferroviaire aidant, Varsovie présente le visage d'une ville moderne et industrialisée. C'est le deuxième



*Varsovie dans la Pologne partagée entre Russie, Prusse et Autriche.*

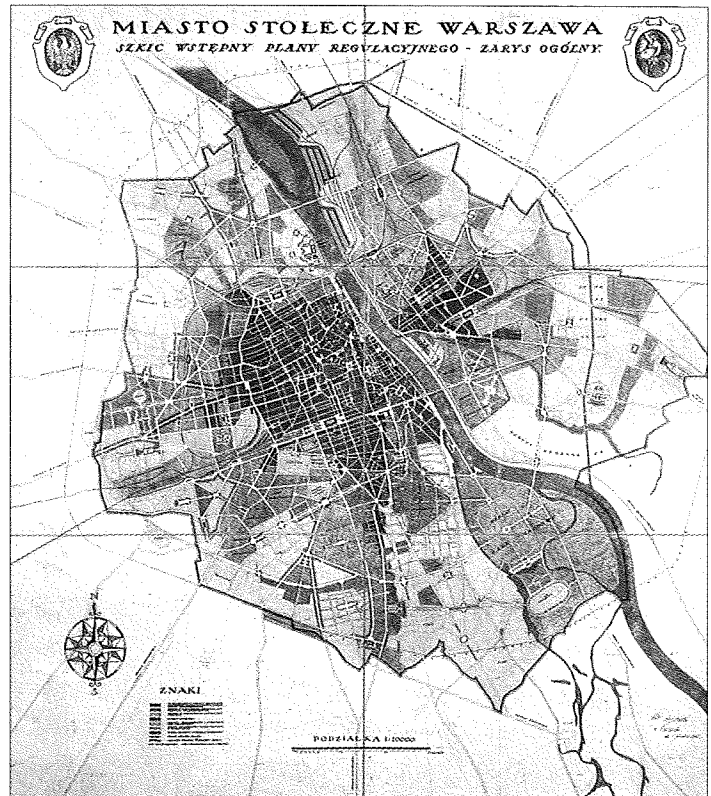
centre industriel après la ville de Lodz et la plus grande ville de Pologne puisque sa population représente 40 % de la population du royaume.

### L'émergence d'une capitale industrielle

Une nouvelle étape du développement de cette ville industrielle est franchie avec le parachèvement du réseau ferroviaire, la liaison entre gares et la constitution d'un réseau de tramways tractés par des chevaux. Il existe même un pont sur la Vistule spécialement affecté à ce trafic, préfiguration des trans-

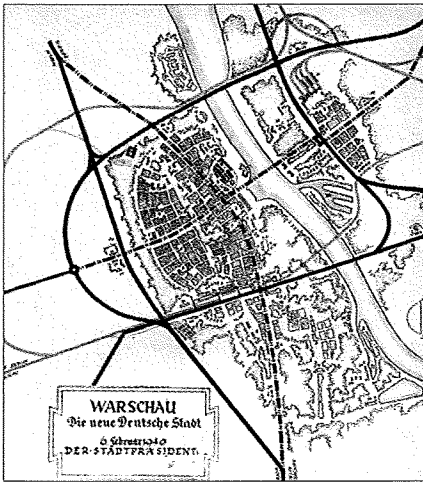
ports urbains et d'un grand essor technique. Les ouvrages militaires prennent une importance croissante, notamment sur la rue Marszalkowska, dans le style éclectique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'église orthodoxe est une autre trace visible de l'occupation russe, érigée place de Saxe et démolie sans état d'âme au lendemain de la première guerre mondiale. Dès 1909, les tramways sont électrifiés et le bâtiment le plus grand de Varsovie, à la veille de la première guerre, est le central téléphonique avec 50 mètres de haut. Le pont Poniatowski est le second franchissement permanent construit sur la Vistule, dans le prolongement des allées de Jérusalem qui débouchent enfin sur l'autre rive. C'est une tout autre ville déjà, avec un territoire traversé de grands axes.

La période de l'entre-deux-guerres constitue la dernière étape de ce développement historique, avec le débordement de la ville sur l'extérieur, passant de 40 à 140 km<sup>2</sup>. Pour comprendre cette véritable explosion urbaine, il faut réaliser la situation bloquée de la Varsovie d'avant-guerre. Des vues prises de la nacelle d'un ballon prussien montrent tout sauf un panorama champêtre. On y voit ce



Plan d'urbanisme — 1916.





Plan allemand de Pabst — 1940.

qui est important pour eux : la ligne ferroviaire, les axes routiers qui sortent de la ville au loin et, surtout, les fortifications qui l'entourent. C'est tout ce qui compte pour eux car les Prussiens ont dans l'idée d'occuper Varsovie, ce qui sera fait avec la guerre. Cette enceinte de fortifications définissait alors les limites de la ville et l'enfermait dans une superficie d'à peine 40 km<sup>2</sup> alors même qu'elle se développait comme ville industrielle et comptait, juste avant-guerre, 900 000 habitants, soit pratiquement la densité de Calcutta ! Cette situation héritée du XIX<sup>e</sup> siècle ne pouvait durer.

La grande guerre ne provoque pas beaucoup de destructions, ce qui permet à Varsovie de repartir de plus belle. Un relevé bâtiment par bâtiment de l'architecte anglais Martin témoigne de l'état du tissu urbain en 1919. Si l'on y superpose un plan de la Varsovie d'aujourd'hui, rien de commun ! Il s'agit manifestement de deux villes différentes, avec des densités bâties sans commune mesure. Pour saisir cette densité ancienne, il faut savoir que 92 % des locaux industriels et commerciaux de Varsovie étaient mixtes, c'est-à-dire qu'ils servaient en même temps d'habitation. Pour la petite histoire, on étendait le soir des matelas sous les comptoirs des magasins. Les gens vivaient comme ça ; la place manquait terriblement ! Les fortifications étouffaient Varsovie ; d'où cette explosion ultérieure.

Dès la grande guerre, le Cercle des architectes auprès de l'Association des techniciens polonais commence à planifier le développement de la ville pour après la libération. Le surpeuplement était trop criant ! Ces architectes proposent donc d'étendre la ville à l'extérieur malgré la présence des armées prussiennes. Cette réflexion est à la base de tous les plans de développement de l'agglomération de l'entre-deux-guerres qui proposent des quartiers d'habitations implantés en dehors de la ville. Cette organisation spécifique est apparente dès 1930. Le schéma directeur de l'époque montre bien le bâti compact du centre, les cités résidentielles projetées tout autour et les quartiers industriels qui les séparent, et puis les cônes de verdure que nous appelons « cônes d'aération » pour rendre la vie urbaine plus saine et hygiénique. L'ensemble de ce projet a été en grande partie réalisé même s'il manque de nombreux points de détail. À l'occasion des visites, vous verrez les cités-jardins de la coopérative d'habitation WSM dans le quartier de Zoliborz,

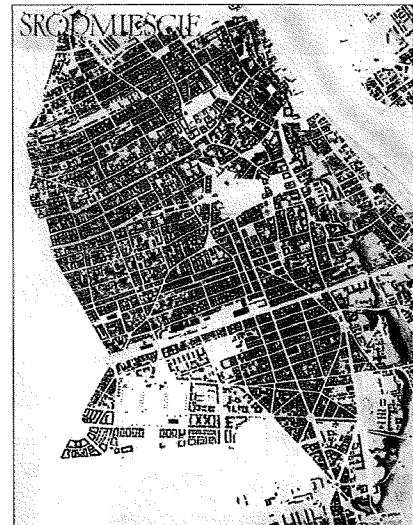
ainsi que des lotissements à Mokotow. Ces réalisations de l'entre-deux-guerres appliquent ouvertement les idées contenues dans la Charte d'Athènes. Mais Varsovie n'a bientôt plus le temps de poursuivre la réalisation de ces idées.

### Varsovie, ville martyre

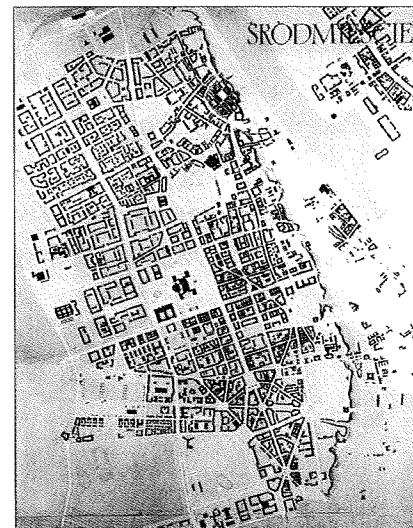
Pour épilogue, voici quelques photos de septembre 1939, après les premiers raids aériens allemands. L'insurrection du ghetto en 1943, puis de la ville de Varsovie en 1944 scelle le sort de la ville : sa destruction complète, laquelle était écrite, programmée par les Allemands. L'extermination des juifs commence dès 1942 et le plan Pabst établi en 1940 était connu des habitants. Il prévoyait la construction d'une nouvelle ville sur la rive gauche pour 100 000 habitants allemands et sur l'autre rive, dans le quartier de Praga, la création d'une enclave de 20 km<sup>2</sup> pour 800 000 déportés. Varsovie ne pouvait attendre passivement sa destruction annoncée. L'insurrection était sa dernière chance ; elle devait la tenter. Les Russes, finalement, ont su en profiter, attendant la chute sur la rive opposée.

L'état des lieux au lendemain de la guerre se passe de commentaires : les images suffisent. L'histoire de Varsovie s'est achevée avec sa destruction complète et systématique par les Allemands : 80 % du tissu urbain rasé, le reste endommagé. Des pertes humaines à hauteur de 685 000 habitants, soit la moitié de la population de la ville, dont 350 000 juifs et 160 000 morts lors de l'insurrection.

À cet emplacement, une nouvelle histoire a démarré, celle d'une ville nouvelle, exception faite de Lazienki où des bâtiments sont restés debout. Aucun des monuments visibles en ville n'est authentique ; tout a été reconstruit et en plus beau ! Le lien opéré entre ces deux histoires est le fruit de notre volonté et de nos désirs. On a reconstruit la vieille ville historique comme elle était, mais tardivement, à la fin des années 1970 seulement. C'est notre fable, notre légende. Pour nous,



*Le tissu urbain d'avant-guerre.*



*La ville reconstruite.*

l'important, c'est que Varsovie soit ! Qu'importe le comment... C'est une valeur spécifique de la Varsovie contemporaine, ce vaste échiquier où 80 % de la population vivent dans ces quartiers d'habitation construits en périphérie. Une réalité sans gravité puisque nous savons nous en sortir. Tout comme nous sommes sortis du néant pour faire revivre Varsovie. Nous allons donc assurément surmonter tous ces problèmes qui se posent aujourd'hui au niveau de l'agglomération. Merci.

## **Questions/réponses**

JOANNA FOURQUIER

*Architecte-conseil du département du Rhône*

Je profite de l'intermède entre nos deux intervenants pour poser à Jan Rutkiewicz la question du statut actuel de la ville de Varsovie. Je rappelle que nous ne pouvons trouver meilleur interlocuteur puisque Jan a été pendant quatre ans le maire de la commune centre de Varsovie. J'ai retenu de nos conversations préalables que le statut de Varsovie a récemment changé pour former une seule et même commune qui compte 1 750 000 habitants et couvre une surface immense, laquelle englobe toutes les communes périphériques. Si bien que Varsovie souffre aujourd'hui d'une centralisation excessive.

JAN RUTKIEWICZ

Juste quelques mots sur le statut actuel de Varsovie pour vous faire comprendre que nous nous débrouillons moins bien que pendant l'entre-deux-guerres... Au cours des treize dernières années – et c'est là notre nouveau malheur – le statut politique de la ville de Varsovie a changé à plusieurs reprises. Tout d'abord, Varsovie a été divisée en sept communes indépendantes, avec un maire à la tête de chacun. Il s'agissait de postes de pure forme et simplement honorifiques, ces maires n'ayant en réalité aucun pouvoir sur la ville. Chacune de ces communes se croyait la plus importante et ne pensait qu'à ses propres intérêts. Il en découlait un fonctionnement très peu satisfaisant à l'échelle de la ville. Le statut a ensuite évolué vers une recentralisation opérée de manière prudente, avec une ville centre et des arrondissements extérieurs décentralisés, ce qui portait le total à onze

arrondissements ou communes, avec pour conséquence un fonctionnement absurde. Le maire de la ville avait un pouvoir illimité mais uniquement au niveau de l'arrondissement central. Son pouvoir a été ensuite étendu mais c'était contraire aux textes constitutionnels.

À l'heure actuelle, nous disposons d'un régime fortement centralisé, avec un maire qui ne veut déléguer aucun de ses pouvoirs aux arrondissements. Varsovie représente un immense territoire sur lequel une seule personne est habilitée à décider et à signer, ce qui engendre bon nombre de situations absurdes. Depuis un an environ, le fonctionnement de la municipalité se trouve ainsi complètement figé et les autorités locales désorganisées. On assiste à une gestion totalement dénuée de talent malgré les mérites des personnes au pouvoir, leur honnêteté et les idées qui les animent. Une gestion inepte paralyse la ville en ce moment. Par le passé, Varsovie a su surmonter des situations autrement plus complexes et néfastes; elle saura surmonter la crise présente.

THIERRY VAN DE WYNGAERT

*Architecte-conseil du département du Var, président*

Comment a été prise la décision de reconstruire la vieille ville? Y a-t-il eu débat si tant est que le mot ait eu un quelconque sens à l'époque? D'autres choix de projets existaient-ils? En France, d'autres choix ont été faits dans les villes bombardées et la reconstruction a été par endroits relativement plus moderne, du moins pour l'époque. Le chemin choisi par Varsovie s'est-il facilement imposé? Mais je crois qu'il appartient au prochain intervenant de répondre.

## L'espace de Varsovie

### Conceptions urbaines et réalisations de la seconde guerre mondiale à aujourd'hui

KRZYSZTOF DOMARADZKI

*Architecte urbaniste*

*Enseignant, responsable de l'Atelier d'urbanisme appliqué*

*à la Faculté d'architecture de l'École polytechnique de Varsovie*



Bonjour à tous. Bien qu'architecte, je dois tout d'abord signaler que je suis essentiellement versé dans l'urbanisme. Mon collègue et moi-même ne nous sommes pas concertés sur nos interventions respectives; peut-être y aura-t-il quelques redites. J'ai intitulé mon exposé *L'espace de Varsovie* et je parlerai plus précisément de l'espace de cette ville nouvelle créée au lendemain de la dernière guerre et jusqu'à aujourd'hui.

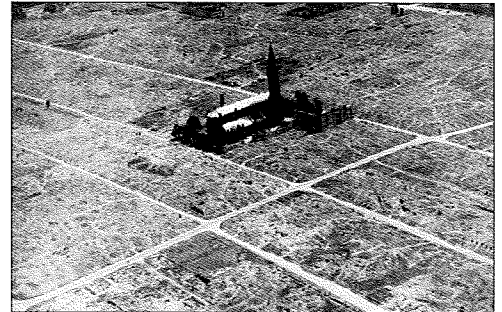
Je voudrais revenir quelques instants sur les photos de ruines présentées par mon prédécesseur. Montrer pourquoi la guerre est ce moment décisif de rupture, cette faille dans l'histoire de la ville... Il faut comprendre que les habitants actuels de Varsovie sont dans leur majorité des nouveaux venus, des gens dont les familles n'habitaient pas Varsovie avant la guerre. Et pour cause! Tout le tissu étant détruit, la reconstruction a représenté un énorme défi pour les urbanistes. Que faire de cette ville rasée? Il subsistait bien le tracé des rues et cette unique église encore debout que l'on voit sur toutes les photos. Mais comment faire? Cette église isolée dans son champ de ruines était auparavant plantée au cœur d'un tissu très dense. Les relevés de l'après-guerre montrent en rouge ce qui est totalement détruit et en noir ce qui a subsisté.

## La récupération de l'espace détruit (1945-1950)

Cette période contemporaine peut être découpée en quelques épisodes. J'ai intitulé le premier « la récupération de l'espace détruit ». Il ne faisait aucun doute, pour les architectes de l'époque, que Varsovie devait être reconstruite. Mais sous quelle forme ? Les premiers états du plan de reconstruction font apparaître beaucoup de verdure. Sur les ruines de cette ville dense de l'avant-guerre, il était tout simplement prévu d'aménager de nombreux espaces verts. La reconstruction quant à elle s'opérait selon trois méridiens le long du fleuve. Deux lignes de métro étaient également envisagées.

La reconstruction a commencé par la vieille ville historique. Si la matrice est la même, elle est devenue surtout résidentielle et le tissu est nettement moins dense qu'autrefois. Quoi qu'il en soit, il nous est difficile d'imaginer Varsovie sans sa partie historique. Des débats ont eu lieu — alors que la décision de reconstruire était prise — pour savoir s'il fallait ou non reconstruire la place du marché dans son intégralité. Certains proposaient de l'ouvrir en balcon sur le fleuve. Finalement, le choix a prévalu de la reconstruire sur ses quatre côtés. Cette reconstitution historique a duré très longtemps et elle dure encore. Par exemple, la décision de relever le château royal a été prise dans les années 1970. Je me souviens, étudiant, avoir picolé entre amis dans les ruines de ce château.

D'autres défis attendaient, plus tournés vers l'avenir. Il s'agissait de percer des axes nouveaux de communication et de transport comme la voie est — ouest qui passe en tunnel sous la vieille ville : un dispositif intéressant et toujours actuel, de valeur européenne. Il faut bien reconnaître que le système totalitaire de l'époque était très favorable à l'urbanisme. On ne pourrait plus aujourd'hui entreprendre pareils travaux. Cette voie et ce tunnel ont été réalisés juste après-guerre avec des moyens rudimentaires et tout cela fonctionne encore très bien. Cette voirie a le mérite d'être jolie et de bien s'inscrire dans le paysage urbain. La reconstruction



1945 — Varsovie en ruine.

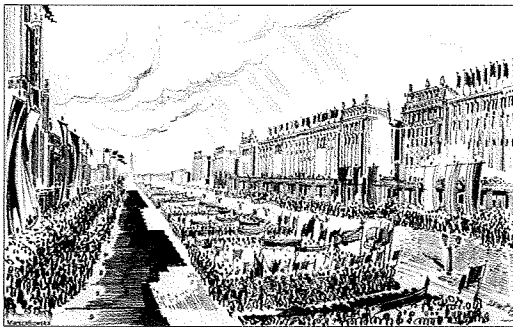


La place du marché dans la vieille ville reconstruite.

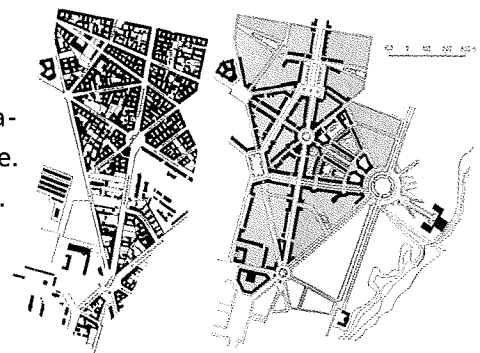
s'est emparée de tout le territoire, jusqu'au quartier sud de Mokotow, le plus prisé. Le foncier, bien sûr, avait été au préalable municipalisé, soi-disant pour faciliter les travaux de reconstruction. Deux tendances s'affrontaient au lendemain de la guerre : fallait-il reconstruire la ville à l'identique, conformément à son état antérieur et avec tous ses monuments, ou bien mettre en place des concepts urbanistiques nouveaux ? Les deux théories coexistent et s'affrontent toujours aujourd'hui à Varsovie. Pour résumer cette première période, il faut souligner l'importance capitale accordée à ce que l'on pourrait qualifier de « ville sentimentale » : la Varsovie que nous gardons en mémoire bien qu'elle ait cessé d'exister et que nous, les enfants et petits-enfants, n'avons même pas connue. Comme le foncier était gratuit, personne ne songeait à l'économiser ; la reconstruction historique s'est imposée.

### Le réalisme socialiste (1950-1956)

La seconde période considérée est assimilable au « réalisme socialiste » et correspond à l'architecture stalinienne. Une vision importée en Pologne depuis l'Union soviétique. Ce réalisme socialiste s'est imposé à partir de 1949 – 1950. Il a été initié par des architectes polonais membres du Parti communiste qui ont fait adopter des résolutions successives. L'accent est progressivement mis sur les lieux de travail. La classe ouvrière étant censée habiter Varsovie, des pans entiers de territoire se trouvent en conséquence réservés à l'industrie. Au centre de cette vision trône le Palais de la Culture toujours si présent aujourd'hui. De multiples parcs et jardins complè-



Quartier MDM  
Perspective sur la rue Marszałkowska.



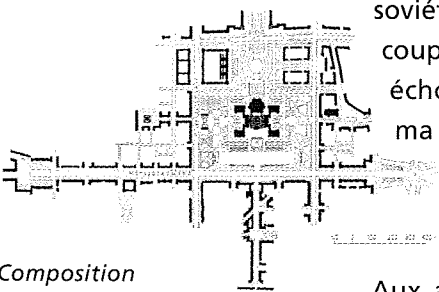
Quartier MDM  
Le tissu ancien et reconstruit.

tent les propositions de cette époque, ainsi que l'aménagement des deux axes majeurs que sont la rue des Maréchaux (Marszałkowska) et les allées rebaptisées Jean-Paul II en parallèle. Façonner l'espace public en est l'objectif primordial, la ville étant considérée comme un support et un vecteur de propagande. Elle doit témoigner du contentement des habitants, lesquels peuvent manifester leur appui au régime dans un espace public magistral conçu à cet effet : la rue.



*Mausolée  
des soldats  
soviétiques  
1949-1950.*

Le mausolée des soldats soviétiques morts à Varsovie est un vestige de taille de cette période, aujourd'hui un peu dégradé. Le prolongement de la rue des Maréchaux est une autre séquence clé de cette période, avec pour conséquence l'introduction du trafic automobile en centre-ville. L'esthétique du réalisme socialiste consacre un espace public monumental, avec des bâtiments très bien dessinés et construits, le plus souvent en grès: des lieux où exprimer notre joie de vivre... Autre exemple, le quartier d'habitation MDM sur la rue des Maréchaux superposé au tissu urbain d'avant-guerre montre la force d'intervention des architectes de cette période. Le tissu d'origine était endommagé mais reconstructible. Néanmoins, il a été rasé pour laisser place à ces constructions des années 1950 avec au centre la place de la Constitution. Difficile de retrouver les traces du passé en ce lieu... Pour comprendre le réalisme socialiste, il faut s'arrêter sur le cas du Palais de la Culture présenté comme un don de l'Union soviétique fait à la Pologne. Il a été conçu par des architectes



*Composition  
urbaine autour  
du Palais  
de la Culture  
1952-1955.*

soviétiques dont un certain L. Rudniew. Ce dernier a, paraît-il, beaucoup circulé en Pologne et étudié l'architecture du pays pour faire écho à la culture nationale avant de commettre son projet. Pour ma part, je n'en ai jamais trouvé la moindre trace. Ce bâtiment est très étranger à Varsovie et il ne cesse de susciter de vives émotions. De fait, il a imposé une échelle énorme à la ville, un gigantisme dont nous ne savons que faire aujourd'hui.

Aux abords, une place a été aménagée dès le lendemain de sa construction, avec des ornements socialistes. On y a planté de grands arbres pour montrer que tout avait été planifié et n'attendait plus que le signal des autorités. Puis cette place a commencé à se dégrader. À proximité, un marché a été créé avec une grande halle et depuis, on ne cesse d'attendre une solution définitive pour cette place au centre de la ville. Le plan originel élaboré autour du Palais de la culture montre un traitement soigné et grandiose des abords. Il faut porter au crédit du réalisme socialiste cette attention portée à l'espace public.



*Vue aérienne du Palais de la Culture.*



Des cités d'habitat ont été également créées à cette époque comme dans le quartier de Nowa Praga sur la rive droite. L'élément fondamental de l'aménagement tient à une place ouverte sur la Vistule, au-delà du jardin zoologique. Il s'agit d'une conception ordonnée et axée de même style et de même caractère que pour le quartier central MDM. Autre quartier très représentatif de l'époque: les cités d'habitat de Muranow.

Pour comprendre ces aménagements par rapport à l'urbanisation d'avant-guerre, il faut rappeler premièrement que le droit de propriété a été aboli. Deuxièmement, que l'on a renoncé au tracé de la voirie préexistante. Troisièmement, que l'on a voulu mettre en œuvre des concepts monumentaux, souvent exagérément monumentaux au regard de la vocation résidentielle de ces quartiers. Certaines de ces cités sont finalement très agréables à habiter comme celle de Muranow où personnellement j'ai vécu. Il y a aujourd'hui beaucoup de verdure et cette organisation de ruelles, de passages et de placettes est très sympathique. L'urbanisme contemporain y revient et s'en inspire volontiers.

À cette époque, beaucoup de décisions urbaines de caractère politique ont été prises, notamment en matière d'implantations industrielles comme l'aciérie Zeran, au mépris de toute rentabilité puisqu'il faut tout acheminer sur place, à commencer par le minerai et le charbon, avec des cités pour les ouvriers à proximité immédiate. Cette aciérie constitue aujourd'hui un gros problème économique et écologique. C'est un élément de pollution monstre, atmosphérique et visuelle. Mais dans l'idéologie socialiste, il fallait faire venir la classe ouvrière dans la ville pour que Varsovie ne soit pas qu'une capitale d'intellectuels et d'employés. L'aciérie était cet indispensable contrepoids social et ouvrier.

Pour résumer, cette époque a le mérite d'avoir façonné la ville en certains endroits de manière achevée et définitive. Après coup, cette époque a été maudite. Mais aujourd'hui nous pouvons y décerner des éléments positifs. Sans aucun doute, elle a profondément marqué l'histoire de la ville.

*Un exemple:  
la Cité de la  
Porte de Fer.*

### **Le modernisme modeste (1956-1970)**

Je qualifie l'époque suivante de « modernisme modeste ». Après la mort de Staline, on assiste à une certaine détente politique et la première attitude des



architectes de Varsovie est un rejet total du réalisme socialiste. Le changement de cap est complet. Le réalisme socialiste imposait des règles de composition et de construction qui ont été complètement rejetées par la période moderniste qui s'ensuivit. Le plan de Varsovie était devenu si vaste et si large que la conception de la ville embrassait tout l'espace suburbain. Mon collègue Jan Rutkiewicz a parlé de ces cônes de verdure qui irriguaient l'agglomération, lesquels ne coûtaient pas grand-chose puisque le foncier était propriété municipale. Au fil des ans, l'emprise de ces cônes a fatalement eu tendance à diminuer.

Caractéristique de la période, la construction de grands quartiers ou de cités d'habitations répond massivement au problème récurrent du logement devenu une crise aiguë. On pouvait attendre jusqu'à vingt ans pour obtenir un logement auprès de l'une des coopératives qui en avaient le monopole. Le problème de l'accès au logement des jeunes générations était si vif que les autorités ont affecté de nouveaux territoires pour la construction de grands ensembles de conception très simple, à base de grands panneaux préfabriqués en béton. Leur apparition s'est forcément répercutée sur l'espace urbain. Beaucoup de ces ensembles des années 1960 — j'étais alors étudiant — se sont rapidement dégradés et ces logements bon marché, distribués par de longs couloirs, ont suscité vandalisme et engendré insécurité.

Malgré la crise économique des années 1960, on s'est attelé au problème du centre de Varsovie, avec de nombreux concours d'architecture à la clé. La réalisation de ce centre sur la portion de la rue Marszalkowska en face du Palais de la Culture prend la forme de larges trottoirs le long des grands magasins. Cette réalisation est en partie inspirée de l'exemple de Stockholm mais à moindre échelle. En fin de compte, c'est une partie plutôt réussie au regard des autres réalisations de l'après-guerre. D'autres lieux majeurs de la ville n'ont pu être reconstruits que dans les années 1960. C'est le cas de la place du Grand Théâtre, autrefois fermée autour d'une statue et devenue une composition ouverte et disparate, avec de grands immeubles d'habitation. Toutefois, on reconstruit au premier plan l'ancien palais Jablonski, lequel abrite une banque à l'heure actuelle, avec en arrière plan les tours d'habitations. La nostalgie est donc toujours active.

L'axe de Saxe, autre espace majeur du centre de Varsovie, est le résultat d'un concours. L'ancien palais a été déplacé pour laisser passer l'axe, lequel est flanqué de tours d'habitation de seize étages disséminées de manière aléatoire, d'une manière pseudo corbuséenne. D'autres concours ont été lancés sur cet espace; aucun n'a débouché. Toutes ces propositions ne faisaient qu'affaiblir le concept initial

sans retrouver les valeurs d'une ville traditionnelle. Ces bâtiments aux logements très petits, disposés sur de longs couloirs, se sont vite dégradés.

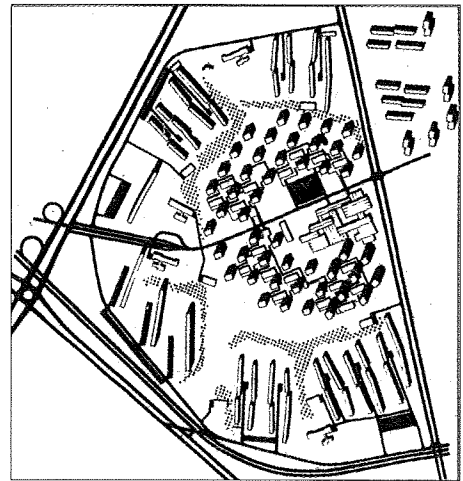
Le dernier événement urbanistique des années 1960 a porté sur la partie occidentale du centre, avec un concours lancé autour de la gare centrale. La proposition lauréate a été en partie réalisée avec l'érection de deux grands immeubles et du bâtiment de la gare. De cette époque, je retiens le concept de hauteur, et notamment le gabarit des bâtiments disposés le long des allées Jean-Paul II. Autant de décisions très volontaristes qui n'ont, fort heureusement, pu être réalisées à 100 %.

### Le déclin du socialisme (1970-1989)

La période suivante coïncide chez nous avec l'arrivée au pouvoir d'Edward Gierek qui a longtemps vécu en France et qui donc avait une approche plus occidentale du communisme. Il a essayé de moderniser la Pologne tout en conservant, bien sûr, les fondements du régime. Avec lui, la Pologne a contracté en Occident d'excellents crédits qu'elle continue à payer aujourd'hui mais cela a contribué à raviver l'économie, le tout orchestré par ce qu'il est convenu d'appeler « la propagande du succès » : tout allait être magnifique et parfait ! C'est ainsi que le pays a commencé à construire en rejetant la modestie, la simplicité et l'ennui pour adopter de hautes vues dans un grand élan.

Comme les besoins en logements étaient toujours aussi prégnants, les cités ont gagné en grandeur et en hauteur comme dans le quartier de Stegny, en partie sud de la ville, pur exemple d'une architecture et d'une composition très modernes. C'est un mélange de bâtiments petits et grands tournés vers l'intérieur qui dessine une forme urbaine totalement dissociée de la voirie environnante et sans réelles façades sur rue. On a perdu ici tout souci de la forme urbaine et des espaces publics. D'autres exemples dans les quartiers nord montrent de telles compositions relâchées, avec des bâtiments indifférents à l'espace des rues restées en l'état de simples voies de communication. Nous en souffrons aujourd'hui car mis à part leur fonction première, ces voies n'ont aucune qualité spatiale.

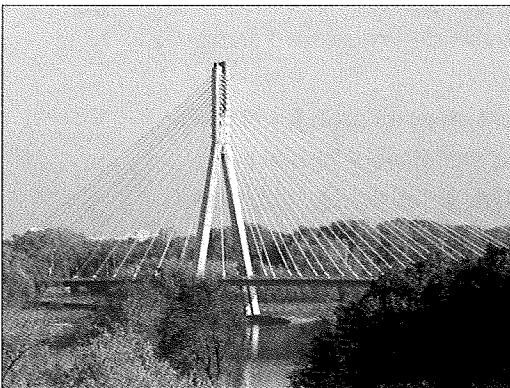
Le plus grand de ces quartiers est peut-être Ursynow et comme son principal auteur, Marek Budzynski, est parmi nous, je vais m'autoriser quelques mots au



*Projet pour le quartier Stegny — 1971.*

sujet de cet ensemble d'habitations. Le parti tient à une organisation de petites ruelles bordées d'immeubles bas réalisés avec soin, d'ailleurs dans des conditions très difficiles, à partir d'éléments préfabriqués rudimentaires. Mon principal reproche porte sur le peu de soin apporté à l'espace public le long des principales artères de ce quartier. À l'intérieur, en revanche, c'est très beau et agréable. On essaie seulement aujourd'hui d'en façonner les façades et d'organiser les espaces sur les voies.

Pour conclure, cette période de construction de grands ensembles nous a donné ce qu'il est convenu d'appeler des cités dortoirs: des assemblages de blocs d'habitations. Il s'est ainsi créé beaucoup de logements mais très peu de valeur patrimoniale et de vertu municipale. La quantité des mètres cubes construits ne s'est pas transformée en qualité. Un défaut rencontré un peu partout.



*Le nouveau pont sur la Vistule.*

### **Transformation et démocratisation (1989 à aujourd'hui)**

Je me propose dans une dernière partie intitulée « Transformation et démocratisation » de passer en revue les principaux projets élaborés pour Varsovie depuis la fin du socialisme. L'édition la plus récente du Schéma directeur pour Varsovie fait clairement apparaître la diminution de ces cônes de verdure si généreusement définis au lendemain de la dernière guerre. La volonté la plus fortement exprimée dans ce plan tient au projet déroulé en terrasse le long de la Vistule et appelé « salon de Varsovie » qui répond au souci d'un contact meilleur et rapproché avec le fleuve. Ce qui est en contradiction flagrante avec l'irrégularité du cours d'eau. Et cette Vistule, nous l'aimons ainsi, naturelle et non régulée !

L'autre volonté manifestée tient aux transports. Varsovie a besoin de roca-des, de périphériques, car l'infrastructure routière ne fonctionne pas bien. Ces aménagements n'ont pas lieu faute de consensus. Aucun habitant des quartiers concernés ne veut voir se construire des voies de transit sous son nez. Quelques fragments seulement ont été réalisés. C'est pourquoi Varsovie est si difficile à vivre, avec des artères saturées.

Un pont toutefois a pu être réalisé dans l'axe Siekierkowski, conditionnant un vaste territoire, selon des études d'ailleurs réalisées par mon agence. Ce tracé

s'inscrit bien dans le paysage, ce qu'il fallait démontrer. Si ce tracé n'est pas saturé, c'est qu'il n'est pas encore terminé.

Le village de Wilanow, au sud de la ville dans une ancienne résidence champêtre du roi, est l'une des propositions actuelles les plus intéressantes faisant suite à un concours d'architecture. C'est un rare exemple d'opération planifiée depuis l'ouverture du pays à la démocratie. Une opération que la ville n'arrive plus du tout à coordonner. On assiste à l'émiettement du processus d'investissement, l'opération changeant de mains et de concepteurs. Les décisions sont conformes au Schéma directeur mais ce plan-masse ne dit rien des modalités opérationnelles. Il faudrait produire des plans plus précis, plus détaillés pour discipliner maîtres d'ouvrage et architectes.

En centre-ville, deux espaces majeurs méritent qu'on s'y arrête: l'espace autour du Palais de la Culture et le territoire du port fluvial de Praga sur l'autre rive de la Vistule.

Jan Rutkiewicz est l'auteur du plan dressé pour le port, avec Ricardo Bofill. S'il ne vous plaît pas, il faut vous adresser à ce dernier. L'autre projet pour la place des Défilés, devenue moitié bazar, moitié parking aux abords du Palais de la Culture, a fait l'objet d'un concours international drainant plus de 350 concurrents. Des architectes polonais de Bruxelles l'ont emporté avec un projet de buildings disposés en couronne autour du monument socialiste. Ce projet resté dans les cartons depuis dix ans est toujours impopulaire et ne sera, à mon avis, jamais réalisé. Il faut dire qu'il symbolise le triomphe d'un urbanisme mercantile, la municipalité procédant à la vente du foncier.

De nombreux ronds-points et carrefours ont tout de même été aménagés au cours de ces dernières années pour régler des problèmes cruciaux de circulation. Et qui dit circulation dit circulaire; et toute autre proposition est rejetée par les autorités. Autre exemple, le siège de la Cour suprême de Marek Budzynski montre qu'il est encore possible de concevoir des espaces urbains, même si ce bâtiment a suscité des controverses acharnées. Ce fut l'architecture la plus discutée de ces dernières années.

La célèbre rue Nowy Swiat a également fait l'objet d'un aménagement intéressant avec le rétrécissement de la chaussée, l'élargissement des trottoirs et de nombreux franchissements piétons. Cependant, il n'a pas été possible de rendre en totalité aux piétons cette voie légèrement sinueuse en raison de l'axe routier qu'elle représente. C'était autrefois une rue très animée et elle reste ainsi très

fréquentée. Restituer la vie citadine d'avant-guerre est le principal objectif qui devrait, me semble-t-il, nous animer au regard de certains endroits de la ville.

Pour finir, j'évoquerai la partie sud du quartier d'Ursynow, cité dortoir. On a tenté d'amender ce territoire en introduisant des opérations sous différentes maîtrises d'ouvrage pour fabriquer la ville avec les moyens d'aujourd'hui. Ce développement s'est donc fait de manière agressive à partir de grands centres commerciaux dont l'implantation doit être à l'avenir mieux maîtrisée. La visite vous en dira plus.

Pour conclure, il me semble que cette période actuelle s'inscrit en réaction de l'époque précédente par un abandon de l'urbanisme, lequel est toujours associé au politique. Elle se définit en réaction à l'hypercentralisation du régime antérieur. La restitution des propriétés privées peut avoir des conséquences très bizarres sur le territoire. Cela engendre des situations inextricables. Telle propriété restituée sur l'emprise de la place des Défilés bloque tout processus d'aménagement. Par contrecoup, la propriété privée prime actuellement sur l'intérêt général. Cela rend l'aménagement, l'ordonnancement de la ville progressivement impossible. La montée en puissance du capitalisme conduit au chaos et à la dégradation continue de l'espace urbain. Enfin, pour terminer sur une note optimiste, comme Jan Rutkiewicz mon prédécesseur, je vous dirai également que nous allons nous en sortir.

## ***Questions/réponses***

JEAN-PIERRE CAMBOURNAC

*Architecte-conseil du département de la Savoie*

Vous avez fait allusion à un sondage auprès des étudiants qui a montré la grande popularité du quartier de Mokotow, considéré comme le quartier le plus prisé de Varsovie. Quelles sont les caractéristiques urbaines et architecturales de ce quartier tant aimé ?

KRZYSZTOF DOMARADZKI

Il s'agit d'un quartier qui n'a pas été démoli pendant la guerre, une exception ! Ce quartier a conservé pratiquement le même aspect : mêmes rues, mêmes

îlots bâtis... Il s'agit maintenant de ne pas le gâcher. Cela prouve tout simplement que Varsovie a toujours la nostalgie de son identité passée.

JOANNA FOURQUIER

*Architecte-conseil du département du Rhône*

Les grands ensembles qui font aujourd'hui partie du paysage incontournable de Varsovie, semblent être un sujet tabou. Ils posent pourtant des problèmes de dégradation physique, matérielle, mais aussi de dégradation sociale comme il a été montré à travers deux exemples et j'imagine qu'il y en a beaucoup d'autres. Or, quand on aborde ce sujet, nos confrères polonais sont plutôt muets. J'ai l'impression qu'on ne fait pas grand-chose actuellement sur cet important parc de logements, juste un peu d'isolation thermique ou des remplacements d'ascenseurs, mais rien d'envergure sur l'espace ou l'occupation sociale. Apparemment, on construit en ce moment beaucoup de logements de standing aux prix élevés et on délaisse ces pans immenses du patrimoine bâti.

KRZYSZTOF DOMARADZKI

Je regrette beaucoup de ne pas vous avoir montré des exemples de réhabilitation de ces quartiers de tours et de barres. Il me semble que vous avez les mêmes problèmes en France et je pensais, a priori, que cela ne vous intéressait pas ! Notre problème tient au fait que les autorités ne veulent pas mettre de l'argent dans de telles opérations. On cherche des solutions d'autofinancement, mais en vain ! Les habitants de ces cités ne donneront jamais un sou pour améliorer leur cadre de vie ; il s'agit le plus souvent de gens insolubles, plutôt pauvres. En Allemagne, par exemple, l'État orchestre tout un programme pour revitaliser les cités d'habitat social construites par l'ancienne République démocratique allemande (DDR). Chez nous, on voudrait des remèdes gratuits et, forcément, ça ne marche pas. Nous sommes à la veille de prendre des lois pour agir et financer de telles opérations.

HÉLÈNE SANYAS

*Architecte-conseil du département du Vaucluse*

Comment passe-t-on d'une conception urbaine à une autre, notamment du Réalisme socialiste à la modernité qui génère un habitat indifférencié dans tous les quartiers ?

KRZYSZTOF DOMARADZKI

Le réalisme socialiste représente une approche traditionnelle du tissu urbain alors qu'avec le modernisme modeste, selon mon appellation, les professionnels renoncent à l'idée d'une ville traditionnelle. En simplifiant, les immeubles ne sont plus implantés aux alignements des rues. En raison de la nature du régime politique, le passage d'une conception à l'autre s'est fait brutalement : on passe du réalisme socialiste à la modernité sans transition. On a préféré changer complètement de cap en prenant le contre-pied.

JEAN-PIERRE DUVAL

*Architecte-conseil du département du Finistère*

Que les terrains aient été nationalisés ouvre un champ de grande facilité au travail de projet et aux études urbaines. Cependant, si cette mesure politique affranchit l'urbanisme de la complexité et du chaos tels que nous les rencontrons en France, mélangeant public et privé, ne prive-t-elle pas finalement les projets d'une indéniable richesse ? La ressemblance constatée par Hélène Sanyas entre tous ces quartiers d'habitat social ne tient-elle pas à cette facilité de composition engendrée par un foncier municipalisé et totalement maîtrisé ?

KRZYSZTOF DOMARADZKI

C'est une très bonne question. Pour ma part, je suis arrivé à la conclusion que l'on ne peut construire de villes traditionnelles sous un régime socialiste pour plusieurs raisons. Par exemple, les magasins doivent être forcément grands et centralisés. Il s'agit de magasins d'État avec une forme prédéfinie, imposée. Or, le tissu ancien de Varsovie s'est constitué au fil des siècles sous l'impulsion du petit commerce et de l'artisanat. Inimaginable en régime socialiste ! Le communisme a introduit une rupture, un clivage, dans la fabrication de la ville. Ces petits commerces reconstitués dans la vieille ville sont purement artificiels, car ils n'existaient pas sous le règne socialiste. Cet abandon de la propriété privée apparaît en effet comme une opportunité pour les urbanistes et les architectes. La question est de savoir si nous avons pu en profiter ? Il me semble que non ! Quel profit en a-t-il été tiré ? Il en va comme dans d'autres domaines de la vie : quand la contrainte se relâche, quand les choses deviennent plus faciles, on fait toujours moins bien.



# Urbanisme de Varsovie

## Théorie et pratique

MAGDALENA STANISZKIS

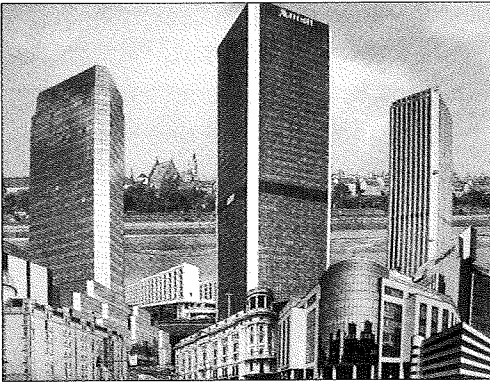
*Architecte urbaniste*

*Enseignante à la Faculté d'architecture de l'École polytechnique de Varsovie,*

*Atelier projets urbains*

Non seulement mes collègues ne m'ont laissé que très peu de temps mais en plus, ils me laissent faire la partie la plus rébarbative de cet historique puisque je dois vous parler de la ville contemporaine. Krzysztof Domaradzki vient de dire qu'il craignait le chaos pour Varsovie. Eh bien, je crois que nous y sommes déjà, dans le chaos ! Comme vous l'avez compris, la vieille ville de Varsovie est en réalité une ville nouvelle et la nouvelle ville de Varsovie, qui n'est pratiquement composée que de cités d'habitation, est une ville dégradée. Mais c'est aussi une ville verte. La conception de la Varsovie moderne remonte au début du xx<sup>e</sup> siècle. Le plan de 1916, déjà présenté, montre une ville aérée avec des cônes de verdure largement ouverts. Le plan de l'immédiat après-guerre n'a pu être conçu que sur la base d'une ville démolie : beaucoup de verdure, des coupures aux contours nets, un tracé volontaire... Sur les autres plans plus récents, les cônes de verdure se réduisent progressivement à la dimension de couloirs. Néanmoins, ils demeurent.

La planification socialiste ouvrait de nouveaux champs à l'urbanisation en se fondant sur des prévisions de développement social et économique. Le dernier plan de cette époque, à la veille de 1989, fait penser à Berlin. Il était alors d'usage de comparer ces deux métropoles qui offrent de grandes opportunités et présentent un fort potentiel. De fait, Varsovie s'est ouverte sur le monde après 1989, tout comme Berlin. Si je n'aime pas formellement la Potsdamer Platz réalisée à Berlin, l'opération témoigne cependant d'un afflux massif de capitaux investis sur un site et mis à profit pour créer un nouveau lieu urbain, pour ouvrir une nouvelle page de la ville. À la même époque, au début des années 1990, le panorama de Varsovie est dominé par la silhouette solitaire du Palais de la Culture, cet héritage soviétique que nous n'aimons pas. Aujourd'hui, Varsovie offre un nouveau visage, signe



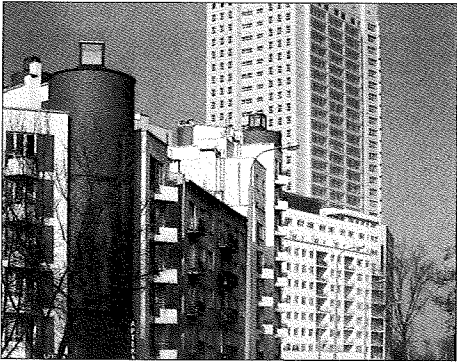
*Varsovie,  
collage  
urbain.*

du temps présent, façonné par des investissements massifs. Comme à Berlin, on y construit beaucoup. Je n'aime pas plus ce panorama mais Varsovie, c'est ma ville, et son dynamisme ne me laisse pas indifférente.

J'aime produire des collages qui résument en quelques images les transformations de Varsovie: la vieille ville, la ville traditionnelle, les tours. La réalité est sensiblement différente mais la juxtaposition pertinente. Les architectures historiques et nouvelles

coexistent, comme ici, à proximité de l'Institut français. Les restitutions et les aménagements historiques ne sauraient cacher les erreurs que nous avons commises. Mais il existe des architectures récentes qui s'inscrivent bien, culturellement parlant, tout comme l'architecture du siècle passé: la bibliothèque universitaire (Marek Budzynski, architecte), la nouvelle Bourse (Stanislas Fiszer, architecte), certains immeubles de bureaux... C'est la Varsovie d'aujourd'hui, intégrée au monde contemporain. Norman Foster vient ainsi d'achever un nouveau bâtiment sur la place de Saxe. Est-il seulement à la bonne place ?

Le plan de Varsovie adopté en 1992 est chargé d'espoir: celui d'une ville qui s'ouvre, qui fourmille de chantiers. Tous les terrains ou presque sont rendus constructibles, même ceux qui figurent en jaune sont constructibles sous certaines conditions. Beaucoup sont issus des anciens couloirs verts dont on voit qu'il ne reste pas grand-chose. Les autorités de la ville comptaient alors beaucoup d'urbanistes dont Jan Rutkiewicz, le premier intervenant de la matinée. Les grands espoirs exprimés s'accompagnent d'une idée très modeste des autorités, lesquelles ne doivent pas faire obstacle au développement espéré. Ce plan qui tient compte des droits de propriété rétablis n'est pas fondé sur des perspectives ou des études tenant compte des impératifs d'aménagement mais exprime, plus prosaïquement, une offre ouverte. La vision qu'il trace est irréalisable; elle demanderait cinquante ans ou plus. On voit s'y superposer la Varsovie d'avant-guerre avec le rétablissement de la propriété foncière. Mais la situation légale de ces territoires est très confuse. La municipalité garde la haute main malgré les revendications éparses des propriétaires historiques. Avec pour conséquence, un développement qui s'opère d'abord en périphérie, à 4 ou 5 kilomètres du centre-ville où le contexte juridique reste manifestement trop compliqué.



*Varsovie contemporaine.*

Les capitaux s'investissent de manière préférentielle sur l'axe est – ouest des allées de Jérusalem, côté Ouest surtout, d'où ils proviennent... Ces immeubles divers et variés poussent sur des terres arables, en plein champ, sur un parcellaire arbitraire. De même, l'architecture est disparate.

Elle symbolise dans une large mesure la mondialisation : chacun construit ce qu'il veut où il veut. Les maîtres d'ouvrage proviennent de tous les horizons.

Cette expansion périphérique est très visible et elle ne correspond pas seulement à l'engouement général pour un habitat individuel. Le parcellaire n'y est pas préparé et l'on trouve des tas de configurations, de la parcelle très étroite à des délaissés étonnamment construits. Il n'y a pas de servitudes, pas de certitudes à Varsovie : un immeuble de bureaux peut sortir à côté de pavillons, un entrepôt survenir n'importe où ! La planification ne prévoit que la destination des terrains. Le paysage qui en résulte, c'est le chaos. Une architecture ambitieuse et moderne n'est jamais sûre de son entourage. Tout peut arriver ! Varsovie est une ville libre, ce qui ne signifie pas qu'elle est belle.

Et l'affichage publicitaire est un monde à part, accessible à tous...

Le mot contexte n'existe pas à Varsovie ; c'est un concept inexistant, inopérant. Le règlement prévoit néanmoins que toute construction neuve doit s'accorder en hauteur à son voisinage. Mais quel voisinage ? L'interprétation est libre. Quelqu'un a dit que l'identité de Varsovie tenait à l'absence continue de toute continuité.

Les allées de Jérusalem sont symptomatiques de cette production bâtie décousue, même si l'architecture s'améliore. On produit pourtant des plans comme partout dans le monde, avec des efforts pour relier les objets entre eux. On fait même des plans de parcs publics comme ce projet que j'ai fait pour un espace de concert dans le parc de Wilanow. Les espaces verts sont indissociables du territoire de la ville, de son identité. Pourtant le seul parc aménagé au cours de ces quatorze dernières années, c'est celui qui grimpe sur le toit de la bibliothèque de l'université. Le mausolée soviétique est implanté sur l'un de ces couloirs de verdure arrêtés dans les plans de développement urbain de 1916 pour assurer l'hygiène de la ville, de même que le programme Eko Park récemment lancé que vous verrez demain. J'ai pour ma part réalisé un immeuble dans cette cité dite « parc écologique ». Ce couloir devenu constructible accueille ainsi diverses opérations, des habitations



*Eko Park,  
projet  
Staniszkiś.*

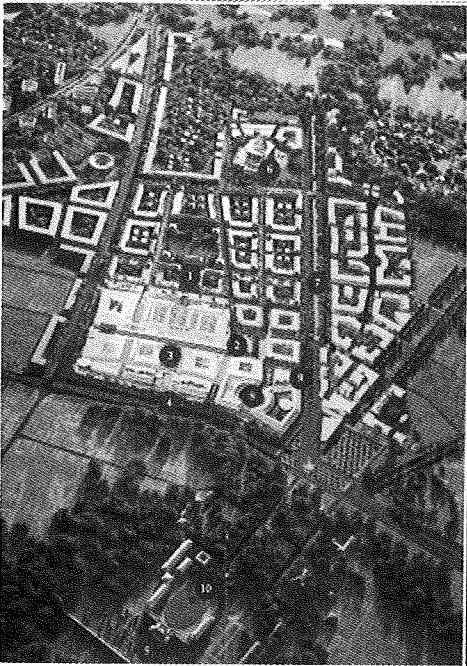
construites sur des nappes de parking, des bureaux et un même un parc olympique avec un musée dédié à l'esprit olympique polonais.

Le véritable événement naturel de Varsovie reste la Vistule dont la berge est le seul élément de relief naturel dans cette plaine de Mazovie, avec une quinzaine de mètres de dénivelé. La vieille ville s'y est implantée, là où le talus est le plus près du fleuve. Tout ce qui intervient sur cet espace doit être réglementairement concerté avec l'architecte des monuments historiques ainsi que le paysagiste. La réalité est tout autre: à cet endroit sensible s'est

édifié l'ensemble résidentiel le plus cher de Varsovie et cette opération se poursuit, avec des immeubles implantés dans la pente. L'architecte des monuments historiques, tout comme le paysagiste, n'ont rien pu faire contre.

Selon la planification édictée, on devrait créer des lieux de centralité pour équilibrer le développement le long des principaux axes. De telles réalisations sont en fait exceptionnelles. Je ne vois qu'un petit centre ainsi créé autour d'une église, avec place, commerces et ruelles, dans une configuration et une ambiance traditionnelles. Ce rôle de centralité incombe en réalité aux centres commerciaux. Carrefour, Géant, Auchan, Leclerc sont les termes français ici les plus connus.

Ce qui s'est passé au centre de Varsovie, avec la vieille ville reconstruite autour de la place du marché, n'est en rien contradictoire avec ce développement urbain anarchique, mais seulement dérisoire. L'essor économique ne se constate pas qu'au niveau des grands capitaux investis dans les centres commerciaux mais également dans le petit commerce. C'est ainsi que le plus grand marché de Varsovie est hébergé dans l'ancien stade de Varsovie, refuge prisé du petit commerce. Le plus humble commerçant y trouve sa place. Cette liberté totale laissée à l'implantation du grand commerce comme des petits commerçants se traduit par une absence de maîtrise du développement. Par exemple, personne ne vient s'implanter à proximité de telle station de métro, en raison notamment du flou qui persiste sur le statut des propriétés riveraines. Les centres commerciaux planifiés dans les quartiers d'habitat, entre les tours et les barres, sont tout aussi incertains. Nombre de ces emprises sont aujourd'hui des aires de parking plus ou moins sauvages. L'urbanisation s'accompagne ainsi de la constitution de lieux insolites avec des cons-



*Projet à Wilanow.*

tructions parfois saugrenues. Il y aurait, paraît-il, des gens pour acheter dans cette tour construite sur une bretelle d'échangeur, un carrefour !

La tour est devenue un symbole des transformations de Varsovie. Or, de telles constructions n'ont souvent aucune justification rationnelle au regard de l'intérêt général : il n'y a aucune raison de construire si haut et si dense sur de telles parcelles isolées ! La tour est plus que jamais d'actualité : on programme des tours un peu partout. On peut tout dessiner, tout concevoir ; la fantaisie ne connaît pas de limites. Mais la tour ne règle pas les problèmes de la ville.

Varsovie court toujours après les investissements. Après une période très dynamique se

profile la récession, du moins un ralentissement certain, évident et presque normal. Sa structure foncière embrouillée est plus favorable à l'arrivée des grands capitaux que des petits et moyens qui ne trouvent pas d'opportunités à leur taille. Le cas de figure rencontré c'est plutôt trente hectares et un seul propriétaire. À Wilanow, ce sont 160 hectares dans les mains d'un seul propriétaire privé. L'urbanisme est donc affaire privée et non plus affaire publique. La municipalité ne peut rien pour le développement d'un quartier tel que Wilanow. En règle générale, les tentatives de partenariat public-privé sont plutôt infructueuses ou peu performantes.

Le plus heureux de ces partenariats porte sur le pont suspendu érigé dans l'axe du port de Praga. Ce tracé est beau et utile pour Varsovie mais il a aussi coûté très cher.

Côté voirie, le premier carrefour sur trois niveaux est apparu en ville, il y a un an, alors que Los Angeles y a renoncé dès les années 1970. Un tunnel a également été construit, très onéreux : au moins le prix de deux stations de métro ; à vrai dire on n'a jamais su. L'argent public n'est pas dépensé de manière raisonnable. Varsovie a manifestement besoin d'un métro et à peine vingt kilomètres de ligne ont été réalisés. Autre point important : 76 % des eaux usées sont rejetées dans la Vistule sans passer par une usine d'assainissement. Il n'en existe qu'une seule et une autre est en projet. Ce brave fleuve sauvage le supporte encore.

En revanche, Varsovie dispose d'un complexe développé de lignes ferroviai-

res et les autorités n'ont de cesse d'adosser la planification urbaine à ce réseau qu'il faut toujours plus rentabiliser. C'est ce qui se passe: on construit beaucoup aux abords des gares.

Varsovie est une ville vivace qui dispose encore d'un beau potentiel de développement. Entre les cités et quartiers réalisés autrefois, la ville attend toujours l'aménagement d'un territoire constitué de nombreux terrains vagues, de friches investies sans ordre par de petites entreprises et des activités commerciales diverses, au point d'avoir honte de ses faubourgs. À vrai dire, il n'y a ni urbanisme ni architecture. Il y a surtout de la publicité: beaucoup d'affiches et d'enseignes! La publicité, c'est parfois instructif; ça en dit long sur la ville... Comme cette affiche actuellement visible en ville sur laquelle une belle blonde interpelle fort à propos: « T'as un plan ou bien tu me mènes en bateau? » Probablement qu'on nous mène en bateau... Mais nous affirmons que Varsovie est une belle ville, en toute saison, grâce à la nature... Surtout vu de mon jardin.

## **Questions/réponses**

JOANNA FOURQUIER

*Architecte-conseil du département du Rhône*

Il est bon de terminer sur une note heureuse car le tableau dressé de la période contemporaine, depuis quatorze ans, est plutôt sévère. Je pense qu'il était utile d'avoir différents regards sur cette ville où les problèmes sont complexes, à la mesure de sa forte potentialité. Comment imaginer l'avenir? Voit-on les prémices d'un changement? Est-il possible de prolonger cette note optimiste?

MAGDALENA STANISZKIS

Je considère que la nature, par exemple, est une composante magnifique de la ville. Nous devons tous nous montrer optimiste, sinon il ne nous reste plus qu'à changer de métier. J'ai l'impression que la population va bientôt commencer à se comporter comme une communauté civile. C'est un problème de fond, une question grave dont il a été dit que la population historique de Varsovie a disparu avec la guerre. Varsovie est une ville matériellement et physiquement neuve mais aussi

socialement neuve. J'estime que les cinquante ans que nous venons de vivre, tous ces épisodes de notre histoire récente nous ont fait perdre notre sens civique. Le pouvoir en place nous a muselés, contré... Nous avons du mal à comprendre que nous sommes désormais les propriétaires de notre ville, que nous pouvons avoir une influence sur la forme qu'elle peut prendre... Je vous ai dit que les autorités actuelles n'édiciaient que des plans théoriques et très souples, lesquels ne servent à rien. Mais il faut comprendre que tout le monde, et pas seulement les propriétaires assis sur leurs terrains, se méfie de la planification jugée autoritaire. L'urbanisme, c'est pour le sens commun l'expression de la domination de l'autre : la domination de ce pouvoir étranger qui est associé aux mesures d'expropriation, à la confiscation des biens... On ne comprend toujours pas que la planification urbaine peut se faire également dans l'intérêt de tous, pour le bien commun. Cette idée heureusement fait son chemin.

BERTRAND MATHIEU

*Architecte-conseil du département de la Vienne*

Sur ces grands îlots de dix, vingt ou trente hectares développés par le privé des travaux d'aménagement sont bel et bien réalisés : il y a de la voirie, des réseaux et même des espaces d'usage public. Comment ces lieux et ouvrages s'inscrivent-ils dans la durée ? Ces infrastructures aussi bien de surface que de réseaux sont-elles rétrocédées à une puissance publique quelconque, à une collectivité, ou bien restent-elles à la charge du privé ? Comment font ces fameux opérateurs privés pour gérer et pérenniser dans le temps cet investissement lourd que représentent les infrastructures ? Si la collectivité effectivement les récupère, elle est à mon avis légitimée à poser ses exigences, donc à intervenir dans l'opération. Quelle sera donc la gestion future de ces nouveaux quartiers d'urbanisation ?

MAGDALENA STANISZKIS

Ces opérations à grande échelle ne font que commencer. La première évoquée, celle d'Eko Park, représente dix-huit hectares à peine de propriété privée. La seconde qui s'appelle Mokotow Marina fait trente hectares. Le projet en est tout récent et je ne sais pas ce que cela va donner. À Wilanow, il s'agit de 150 hectares placés entre les mains d'un seul propriétaire. Dans cette emprise, seules deux rues appartiennent au domaine public. Pour l'instant, il n'y a qu'un seul

bâtiment construit en plein champ. Le propriétaire et le développeur réfléchissent à la suite. Ils réalisent actuellement qu'ils ne pourront pas tout faire et s'ils veulent rétrocéder des parties à la ville, il leur faudra vendre en bonne et due forme. Les problèmes ne font que commencer et personne ne sait comment cela va se terminer. Une école, par exemple, doit y être implantée et le promoteur a trouvé pour partenaire un établissement allemand, donc un maître d'ouvrage privé. Il prévoit également une école française. Il n'y aura donc pas d'école publique polonaise dans ce quartier. Tout simplement, parce que les pouvoirs publics ne peuvent envisager d'acheter le terrain au prix du marché pour y implanter une école.



Vendredi 17 octobre 2003, au soir

## Présentation de réalisations et autres projets ou un itinéraire professionnel

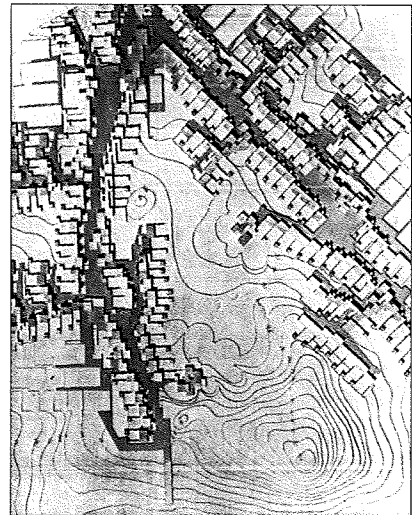
MAREK BUDZYNSKI

*Architecte urbaniste*

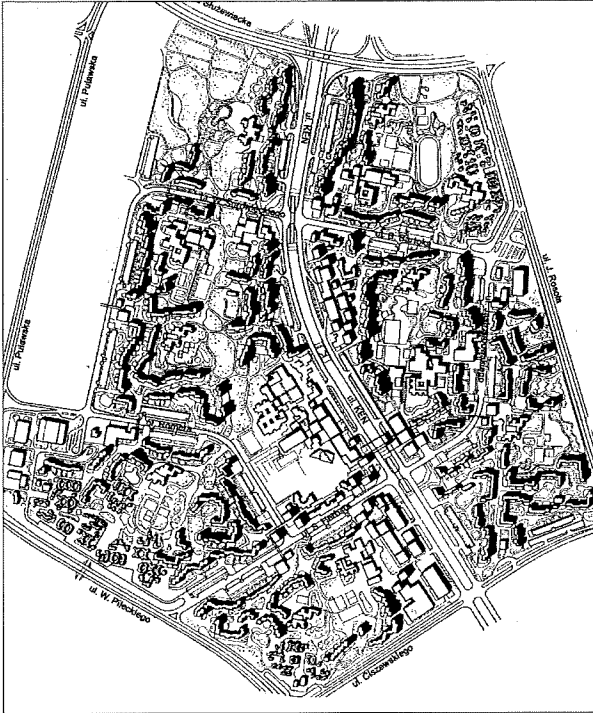
*Professeur à la faculté d'architecture de l'École polytechnique de Varsovie,  
responsable de l'Atelier projets urbains*

Sans vouloir vous accabler au terme de cette journée d'exposés et de visites, je vais me risquer, comme prévu, à vous dire quelques mots pour apporter un témoignage personnel, sans commune mesure avec les propos éminemment scientifiques tenus ce matin par mes prédécesseurs.

J'ai débuté pour ma part par l'architecture, à la faveur d'un concours gagné dans les années 1960 pour la gare de Tychy. Je me suis même à l'époque occupé de monuments. Puis la vie m'a conduit vers des études plus théoriques et pluridisciplinaires au sein d'une équipe très importante à l'époque. Ces travaux fondés sur l'analyse des besoins, des moyens et des possibilités de la société, et le rapport de l'homme à la nature ont débouché en 1967 sur une hypothèse de planification urbaine basée sur le principe des concentrations linéaires. Ce plan définissait des zones d'urbanisation intensives au niveau du territoire national. Nous nous sommes ensuite focalisés sur la partie centrale de la vallée de la Vistule afin d'apporter des solutions spatiales à l'échelle de ce territoire englobant Varsovie. Depuis lors, je perçois toute opération urbanistique comme un process. Une période de deux années au Danemark, de 1968 à 1970, pour concevoir un ensemble d'habitation pour 220 familles, a suscité en moi une fascination durable pour les formes et organisations autogérées des groupes sociaux pour créer leur propre lieu d'habitation. Cette organisation que j'ai appelée « parcellisation



*Ensemble  
d'habitations  
au Danemark.*



*Plan d'ensemble  
d'Ursynow.*

de groupes » compte tenu des préférences variées des familles impliquées se traduit par la fabrication d'une ville contemporaine, avec un espace public organisé sous forme de rues et de places, conformément aux archétypes qui régissent les rapports de l'individu à l'espace.

J'ai eu ensuite l'occasion de rapprocher ces deux études sur la « concentration linéaire » et la « parcellisation de groupes » dans le plan d'une unité urbaine localisée au nord de Varsovie, à proximité de Modlin, entre la Vistule et la rivière Bug. Dans cette aire prévue pour 300 000 habitants, les ensembles urbains de Janowek et de Chotomow ont at-

teint le niveau de définition d'un plan de masse fondé sur les principes énoncés. Mais ces plans sont tombés et n'ont pu être réalisés en raison du déclin idéologique du réalisme socialiste. Cependant, nous avons pu réaliser un parcellaire de ce type à Ursynow, localité que nous n'avons pu atteindre tout à l'heure en raison des embouteillages. Cet ensemble comptant 40 000 habitants était censé composer la première partie de la ligne d'urbanisation nouvelle programmée au sud de Varsovie, avec un objectif initial de 120 000 habitants. Cet ensemble est donc fondé sur le principe de concentration linéaire, en tenant compte des caractéristiques psycho-physiologiques de l'individu et de ses besoins en termes de relations sociales tels que l'admettait la monoculture du maître d'ouvrage qu'incarnait alors l'État socialiste. Nous avons réussi en partie à réaliser cette structure qui est en fait inspirée de l'espace de la Varsovie historique, de la rue des Maréchaux comme des allées de Jérusalem, aussi bien que de la rue du Nouveau Monde. On retrouve les mêmes échelles et gabarits dans la partie centrale d'Ursynow Nord, réalisation censée composer à terme un espace urbain équilibré. Nous avons également réussi à compléter cette urbanisation en tendant des liens entre culture et nature, par la création de coulées vertes entre les constructions réalisées en panneaux préfabriqués.

Cet espace urbain organisé où le nombre de postes de travail devait correspondre au nombre d'actifs, où le nombre des écoles était en rapport avec l'évolution démographique, le revenu des habitants avec la possibilité de dépenser l'argent, etc., était fondé sur un système de bandes parallèles avec trois voies



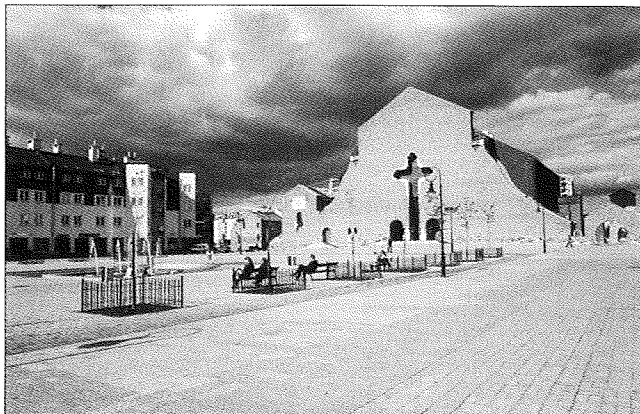
*Quartier d'Ursynow  
Immeubles d'habitation.*

distinctes pour les piétons, les voitures et les plantations, l'habitat étant situé de part et d'autre. Les écoles et autres équipements du genre prenaient place entre le cheminement piéton et les plantations, les centres commerciaux entre les voitures et les piétons. Ce système organisé en réseau canalisait les flux piétons vers les stations de métro et les centres commerciaux. La voirie routière formait un circuit fermé et les espaces verts étaient reliés aux fameux cônes d'aération et de verdure qui irriguent l'agglomération.

La réalisation d'Ursynow s'est arrêtée après la construction d'une partie des immeubles, des équipements scolaires et des commerces. Au milieu s'est formé un vide, comme un vaste trou. Ce délaissé, c'est l'église qui fut la première à venir l'occuper. L'église fut l'occasion de mettre au point un nouveau plan du secteur mais comme il avait été commandé par l'ancien pouvoir communiste, il fut forcément jugé mauvais par les nouvelles autorités et présenté comme une entrave à la liberté individuelle. Néanmoins, ce plan est toujours pris en considération pour les nouvelles réalisations intervenant sur place.

Ce vide au milieu d'Ursynow, nous avons décidé de le combler par un ensemble de type centre-ville en procédant à l'inverse du cours normal des choses qui dispose, pour commencer, d'un centre puis de cités d'habitations tout autour. Cette fois, c'est le centre qui s'est érigé après coup. Il s'agit d'un plan classiquement ordonné et opérationnel, avec des axes piétons, une voirie et un parvis devant l'église. Je voudrais vous dire en confiance que je considère la réalisation de ce parvis devant l'église, avec sa fontaine, et ses cheminements attenants comme un succès personnel l'emportant sur deux régimes successifs, le socialiste déjà désintégré et le libéral actuellement en cours de constitution. Cet ensemble est la seule réalisation de type petite ville datant des années 1990 dans la région de Varsovie. L'église préalablement réalisée

*Quartier  
d'Ursynow,  
l'église.*



– sa construction a démarré en 1981 – mais toujours pas terminée est ma première réalisation architecturale revendiquée, avec pour entrée symbolique une entaille en croix menant vers le salut. Ce projet marque mon retour à l'architecture après des années d'études urbaines.

Les ensembles alentour revêtent un caractère affirmé avec la présence de l'eau, des oiseaux, les senteurs d'une vraie verdure... Cela marche alors qu'en dessous se trouve un parking souterrain. C'est donc là un acquis positif de cette époque. Par la suite, j'ai renoncé à l'urbanisme. C'était en 1991, au cours de la troisième année de cette nouvelle république démocratique polonaise. J'ai alors jugé que ce n'était pas une occupation raisonnable, l'urbanisme étant considéré comme le legs d'une époque communiste révolue, lequel paralyserait les forces créatives de l'individu et ne relèverait que du business. Je me suis alors lancé dans les concours et les projets, avec en-tête l'idée d'un développement équilibré et durable, objectif que je considère pour ma part comme la résolution des contradictions entre la nature et la culture, comme la synthèse des antinomies du socialisme et du libéralisme.

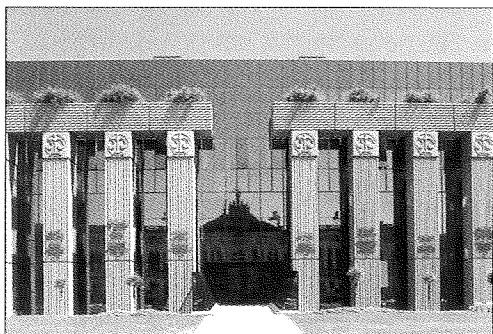
Animé par la foi, je crois qu'un développement équilibré relève de la coexistence entre le processus de la création divine, sans la participation de l'homme, et des créations qui relèvent de l'initiative humaine. C'est là notre destin incontournable, la raison instinctive de la présence de l'homme sur une terre qu'il a pour charge de gérer sans que cela conduise à la destruction. Dans l'activité humaine, les notions de coexistence, cocréation, reproduction, restitution doivent être équivalentes à celles de la destruction et de l'obsolescence. Je crois que l'espace existe et qu'il suit un processus constant de création. L'homme doit le façonner et la création consiste à produire une réalité nouvelle. Elle ne se traduit pas qu'en musique, sculpture, danse ou architecture mais elle produit également l'idéologie, la politique et l'organisation sociale. Il s'agit avant tout de la création de modèles pour orienter l'action et commander la volonté d'agir; c'est la raison de la foi et de l'espérance.

L'architecture est selon moi la faculté de dire non. Non à des constructions. C'est aussi le souci d'être compris des autres, d'inspirer des sentiments conformes et recevables. C'est un art qui existe indépendamment du langage parlé. Par nature, l'architecture utilise un langage symbolique, un langage intermédiaire. Pour être compris, je m'efforce d'utiliser des éléments liés à la transmission d'un contenu. La lisibilité des messages tient à la compréhension des objectifs. Il s'agit de donner une idée lisible du lieu par la définition de l'espace et la perfection des détails. Le propre de l'espace ainsi modelé est de susciter un ressenti conforme à la fonction,

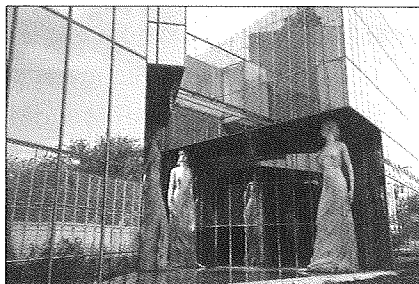
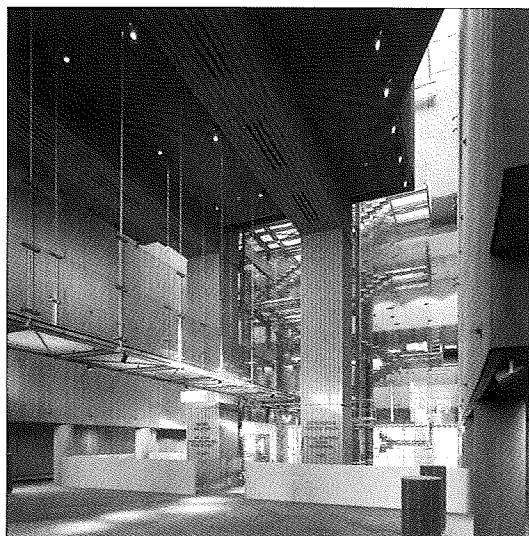
notamment par l'utilisation de symboles simples comme des lettres utilisées en motifs d'ornement pour véhiculer le contenu humain lié à la fonction. Des plantes conçues comme des détails intégrés à l'architecture peuvent contribuer à entretenir le rapport indissociable de l'homme à la nature. Des citations, des traces ou des signes de la création du projet, des sculptures ou des silhouettes humaines sont autant de marques de l'inscription de l'homme dans l'architecture.

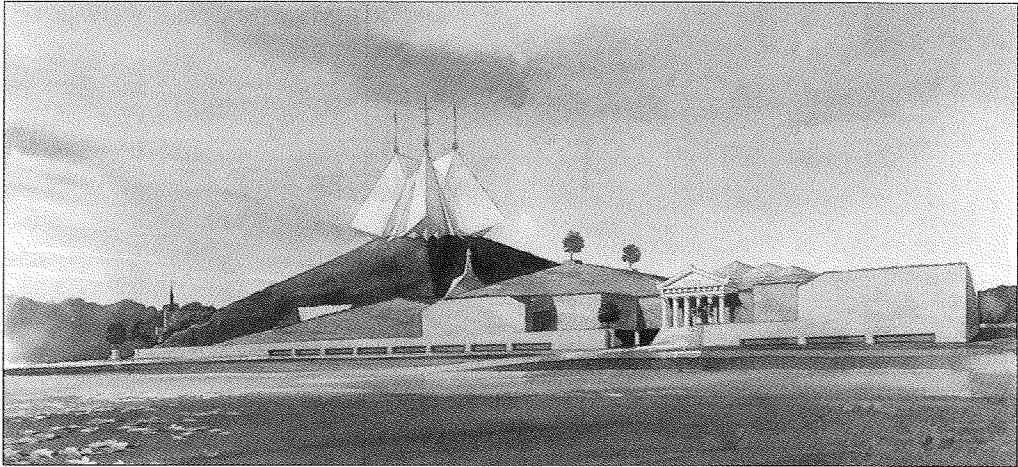
Ma production recèle quelques exemples de bâtiments administratifs conçus selon les principes que je viens d'évoquer. La bibliothèque de l'université de Varsovie est, par sa localisation même à proximité du cours sauvage de la Vistule, emblématique du lien à construire entre la culture et la nature. Elle fait appel dès l'entrée à quelques symboles simples, avec l'irruption des plantes grimpantes sur une treille. La nef de la bibliothèque se découvre après cette séquence d'entrée selon un axe perpendiculaire. L'ambiance y est celle d'un temple, d'une église.

La Cour suprême de Varsovie présente une symbolique tout aussi évidente. C'est le droit qui règle et oriente la vie de l'homme comme l'espace. Le rythme des colonnes ordonne la place, donne sens à l'espace public et donne forme à l'architecture, reliant par un ensemble cohérent les éléments du passé et du présent. L'intérieur présente le même caractère ordonné que l'extérieur, jusqu'au cœur de la salle d'audience.



*Bâtiment de la Cour suprême à Varsovie.*



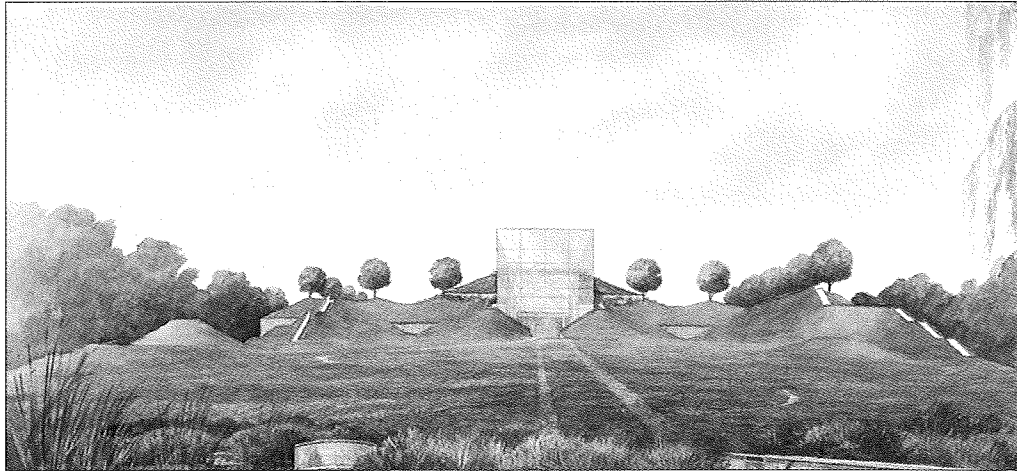


*Église de la Divine-Providence, projet.*

La Faculté de droit de l'université de Varsovie arbore des éléments symboliques tels que des licteurs reproduisant le motif de la hache placée dans son faisceau de verges.

L'église de la Divine-Providence est un projet basé sur l'espoir que l'institution de l'Église va promouvoir et appliquer les principes d'un développement équilibré. L'idée générale consiste à créer un paysage qui exprime l'unité de la foi et de la raison, de la nature et de la culture. Jean-Paul II, dans son encyclique intitulée *Foi et raison*, déclare – je cite – « la grâce ne détruit pas la nature mais la perfectionne ». L'Église ainsi s'enrichit de la connaissance des cultures de l'Orient pour y puiser de nouvelles valeurs, sans renoncer pour autant à son héritage grec et latin. De même, l'interpénétration d'un paysage naturel composé de terre, d'eau, de plantes, et du bâti, intérieur comme extérieur, est le principe en vigueur dans les jardins chinois. C'est aussi le principe que Gaudi applique dans la conception du parc Güell. Le symbole de la Sainte Trinité est retranscrit ici de manière sensible dans des espaces extérieurs et intérieurs qui s'interpénètrent et contribuent à créer une image sainte. Malgré le fait d'avoir gagné le concours et l'acceptation du Primat de Pologne, l'Église polonaise a finalement renoncé à réaliser ce projet.

L'ambassade de Pologne à Berlin est un autre projet lauréat qui, d'une part, s'adapte à la rigueur germanique de l'allée Unter den Linden et, d'autre part, développe cette idée d'une Arcadie urbaine avec la création d'un jardin naturel. Ce



*Bibliothèque de Katowice, projet.*

qui prouve qu'il est toujours possible d'organiser la coexistence de la nature et de la culture, même dans le contexte très difficile et contraint d'une ville.

Pour terminer, quelques projets :

- Le siège de l'Otan à Bruxelles, concours auquel nous avons été invités sans être couronnés de succès : un projet fondé sur ces mêmes principes de relier la nature à la culture, le passé à l'avenir.

- La bibliothèque de Katowice, également implantée à proximité d'une rivière et tissant toujours les mêmes liens avec la nature.

- Le tribunal d'instance de Rzeszow.

- Un projet de village, lequel ne sera malheureusement pas réalisé en dépit du premier prix obtenu au concours. Mais qu'importe. Dans la vie d'un organisme, aucune partie ne peut contredire ou démentir une autre. Or, une construction est un organisme parmi d'autres et l'élaboration de l'espace par l'homme suppose la concertation et l'accord. Concevoir l'espace, c'est penser la matière. L'espace comme produit du travail de l'homme obéit à un langage et participe de la communication sociale. Comme tout langage, l'architecture est codifiée et qualifiée, selon le critère du vrai ou du faux. Il en va de l'architecture comme de la poésie ou de la littérature : les lettres et les mots doivent signifier la même chose pour tout le monde. Le processus de la création continue et l'architecture en est partie intégrante.

## **Questions/réponses**

FRANÇOIS LAMARRE

*Journaliste, architecte*

Au-delà de votre expérience personnelle, on constate à partir des années 1990 un renoncement à l'urbanisme et à la planification, lesquels sont perçus comme une atteinte à la liberté. Cet aveu, plusieurs fois exprimé par divers intervenants, donne à réfléchir dans l'absolu mais également par rapport aux pratiques qui sont les nôtres en France puisque nous n'avons pas renoncé, pour notre part, à la planification de nos territoires et aux processus administratifs de régulation. Ce renoncement est-il général en Pologne ?

MAREK BUDZYNSKI

Ce renoncement ne reflète que mon attitude personnelle. Comme les interventions de ce matin l'ont montré, l'attitude n'est pas générale. Il y a des confrères qui travaillent toujours comme urbanistes et qui rencontrent des succès.

JOANNA FOURQUIER

*Architecte-conseil du département du Rhône*

Ce choix professionnel semble lié au changement économique et politique. On croit comprendre que les conditions ne seraient plus réunies pour travailler sur l'urbanisme. Est-ce bien cela ?

MAREK BUDZYNSKI

Il me semble maintenant difficile de percer en urbanisme, surtout avec la conception du monde qui est la mienne. Je considère qu'il n'y a pas que l'individu qui compte ; l'homme est perçu comme une personne avec sa vie intérieure mais également son conditionnement social.



S a m e d i 1 8 o c t o b r e 2 0 0 3

## **Le paysage architectural de Varsovie et son évolution au cours des dix dernières années**

ANDRZEJ KICINSKI

*Architecte urbaniste*

*Professeur à la Faculté d'architecture de l'École polytechnique de Varsovie*

*Président du Conseil d'urbanisme et d'architecture créé en 2003 auprès du Président de la ville de Varsovie*

Je voudrais dire quelques mots sur la transformation du panorama architectural de la ville au cours de ces dix dernières années. Varsovie, capitale de la Pologne, est également la capitale de la Mazovie, région capitale au centre du pays, l'équivalent de l'Ile-de-France chez vous. La Mazovie offre un paysage plat et peu intéressant dont la Vistule est le principal événement, notamment à Varsovie où le terrain présente une rupture notable avec une berge surélevée à l'ouest, un net dénivelé et un territoire plat et continu de l'autre côté du fleuve, vers l'est.

Le centre-ville de Varsovie, à vrai dire, s'est déplacé au cours des siècles du nord vers le sud, de la place du marché et du château, berceau historique de la cité, vers la place du grand théâtre où se trouvait l'hôtel de ville, et avant-guerre, le lieu central de Varsovie se trouvait plus bas encore, au croisement des deux grands axes perpendiculaires que sont la rue Marszalkowska et les allées Jerozolimskie. C'est là que la vie urbaine était la plus intense. Il existait alors d'autres lieux centraux dont la signification était plus spirituelle que mercantile comme la place de Saxe d'alors, rebaptisée place Pilsudski, et un peu plus au sud, le quartier Maréchal Pilsudski et l'église de la Providence.

Le centre-ville actuel à la croisée des deux grands axes est une zone aux limites floues et d'approches variées dont l'endroit le plus caractéristique est le centre fonctionnel à proximité de la gare centrale et du terminal aéroportuaire, avec de grandes tours et un rond-point sans nom. Je propose parfois, pour me moquer,

d'appeler ce rond-point où trois quartiers se rencontrent le rond-point des trois mers, en souvenir du triangle des trois empires, point de convergence des frontières des trois puissances qui se sont historiquement partagé la Pologne. Ce lieu central et les terrains avoisinants ont toujours constitué un problème pour Varsovie.

L'autre trait caractéristique de la ville centre, c'est un tissu urbain pour le moins décousu, entaillé de ces lignes ferroviaires et autres axes routiers qui relèvent de diverses décisions politiques ou militaires. Tout comme la bande de fortifications créée autour de la ville au XIX<sup>e</sup> siècle qui représente un élément fort intéressant pour constituer une ceinture d'espaces verts et de loisirs. Mais ce sont à l'heure actuelle des endroits toujours très difficiles d'accès. D'autres discontinuités et enclaves sont imputables à l'ère socialiste; je veux parler de ces terrains ou friches industrielles délaissées et dévastées.

Depuis longtemps la ville est décousue et les urbanistes essaient de la raccommoder avec un bonheur et des effets variés. La césure entre ville haute et ville basse est un héritage ancien caractérisé par cette terrasse en surplomb de la Vistule, laquelle constitue une sorte de *piano nobile* pour la ville. Les ponts successivement construits mènent tous directement à cette terrasse supérieure et laissent dans l'oubli le niveau bas, considéré comme une zone secondaire. Il en va de même avec la rive droite de la ville traditionnellement dépréciée. La rive gauche a toujours été le lieu élégant et prisé quand la rive droite est traditionnellement déconsidérée.

De premiers signes sont apparus tant sur la berge inférieure que sur la rive droite qui donnent à penser que ces zones vont pouvoir être intégrées au paysage noble de Varsovie. Par exemple, la bibliothèque universitaire constitue un premier signal de l'ambition de la municipalité pour cette berge basse, avec la constitution d'une sorte de Quartier latin au lieu-dit Powisle, traditionnellement synonyme de coin mal famé, lieu d'abandon et de criminalité, maintenant en pleine requalification résidentielle et paysagère. Autant de symptômes que les choses sont en train de bouger. Le pont Swietokrzyski récemment construit est différent de tous les autres, non pour son profil d'ouvrage d'art un peu tape-à-l'œil et peu approprié à la proximité du centre ancien, mais parce que c'est le premier pont de Varsovie qui relie la partie basse des berges et sur lequel le piéton peut s'aventurer sans crainte.

À quoi tient l'identité du centre-ville? Quelle en est l'image? Alexander Walis, un historien et sociologue réputé, a dit il y a trente ans que l'image de Varsovie tient à 3 % du volume bâti, pourcentage concentré le long de la voie royale qui part du

château jusqu'à Wilanow. Et au rythme actuel du développement, il faudra bientôt parler de 1 % du bâti. Voilà à quoi tiendrait l'image de cette ville. Certes, ce constat est un peu excessif. Au cours de la première moitié des années 1950, un journaliste de *The European*, titre aujourd'hui disparu, écrivait en substance ceci : « Varsovie est une ville dont l'image ne pourrait être chérie que d'une mère ». Symptomatique ! Ces deux considérations, nous les gardons toujours présentes à l'esprit pour ne pas oublier qu'il faut absolument faire quelque chose. Il n'en demeure pas moins que le trait caractéristique de cette capitale au regard des autres, c'est de disposer d'un ensemble de parcs et jardins considérable et qui existe toujours.

L'identité de la ville centre tient à ces grands projets et compositions des siècles passés, disposés perpendiculairement à la berge. Autant de projets qui ouvraient des vues sur la Vistule à partir de cette terrasse, et au-delà sur l'étendue des vastes paysages déployés de l'autre côté. La première composition du genre fut l'axe de Saxe. La deuxième fut l'axe Stanislas datant du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec un cheminement qui traversait toute une série de places en étoile. Cette grande composition paysagère se termine par le tracé du grand canal. Elle est aujourd'hui malheureusement délaissée et le canal est l'un des rares lieux de la ville où il serait bon de couper un peu les arbres pour retrouver la vue sur la Vistule et revaloriser ce tracé ancien des plus riches et précieux.

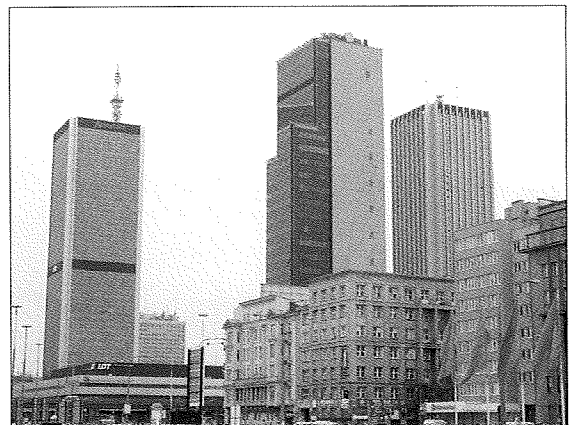
Le vaste parc Lazienki est une composition étonnante du début du XIX<sup>e</sup> siècle : une sorte de parc des arts qui réalise la symbiose entre le relief, les plans d'eau, la verdure et l'architecture. Notre ambition est de maintenir le caractère de ce parc et de faire de ce territoire, lequel commence à partir de l'angle gauche où se trouvent le parc Ujazdowski et le Parlement national, un lieu de promenade, un lieu d'identité forte et symbolique de la ville et du pays. Ce territoire est traversé depuis vingt-cinq ans par une voie rapide qui a certes amélioré le trafic, mais qui a coupé en deux ce système existant de parcs et jardins. Recréer un lien entre les deux parties permettrait de rétablir la splendeur de ce vaste complexe urbanistique ainsi que la continuité de cette promenade des arts mêlant culture et nature. Ce parcours remontait autrefois jusqu'à l'axe de Saxe. Un célèbre architecte et urbaniste polonais, Oskar Sosnowski, parlait de cet endroit comme de la Piazza del Popolo varsoviennne et suggérait le développement significatif de ses principaux axes pour organiser la ville.

Le tracé désigné sous la dénomination de Voie royale a été mis en place il y a deux siècles. Malheureusement, les autorités successives de la ville ont été plus



*La Voie royale.*

immobilier, etc. J'essaie, pour ma part, d'amorcer une réflexion et un débat sur le rétablissement de cet axe. L'histoire de Varsovie est ainsi pleine de projets enterrés en même temps que les régimes qui les avaient suscités ou de réalisations accomplies sans débat, voire de destructions intempestives. La voie sur berge tracée avant-guerre en est un exemple. Autre axe majeur, les allées de Jérusalem, dont tout le monde devrait prendre soin, ont vu surgir au cours des dix dernières années nombre d'événements peu maîtrisés, depuis les tours du rond-point central, que j'appelle des Trois Maires, jusqu'à la Tour turque ainsi nommée en raison de la nationalité de son promoteur, laquelle apparaît en fond de perspective. Des immeubles ont aussi poussé sur dalle, au-dessus des voies ferrées, ce qui n'est pas digne de cet axe. Ce sont autant d'ingérences grossières dans le paysage de la ville. Toutes les velléités de construire en hauteur doivent être repoussées le plus longtemps possible. Il existe une thèse selon laquelle les deux façades des allées de Jérusalem doivent être traitées différemment, le côté sud, historique et ombragé, étant conservé en l'état et le côté nord, longé par les lignes ferroviaires, accueillant des bâtiments et jardins publics pour constituer la façade ensoleillée des allées. Cette conception commence à être perceptible dans l'aménagement d'espaces verts en regard du musée national. Ce plan qui date du début des années 1990 n'a pu être approuvé car jusqu'à présent, les différents offices d'habitation et comités de quartier vendaient leurs terrains au plus offrant pour améliorer leur situation financière. Peut-être pourra-t-il maintenant être voté? Mais dans de nombreux cas ce sera trop tard...



*Rond-point des Trois Maires.*

attentives aux aspects techniques et pratiques qu'à la qualité spatiale de ce tracé d'une échelle comparable à l'axe royal parisien qui démarre au Louvre. Ce tracé bicentenaire n'est hélas plus perceptible que par fragments, coupé par les voies ferrées, un ensemble

Au nord de Varsovie, le quartier sous la citadelle dénommé Żoliborz, nom de consonance française donné par la reine Marie, elle-même d'origine française, est toujours un « joli bord » de la ville. Les ensembles d'habitations et cités-jardins d'avant-guerre y ont été réalisés dans les années 1925, dessinés par un éminent urbaniste de Varsovie, Antoni Jawornicki. Cet ensemble de places elliptiques, pentagonales, a survécu à tous les séismes politiques, stylistiques et esthétiques de Varsovie. Il y a dans tout cela un peu de modernisme, de réalisme socialiste, notamment place Wilson, et des constructions pauvres des années 1960... Tout cela demeure et porte témoignage, le quartier puisant son caractère d'avenues spacieuses, plantées de grands arbres, ponctuées de grandes places, de squares qui fondent le paysage de Żoliborz. Ce qui fait dire que Varsovie est une ville verte. La partie occidentale de ce quartier conduisant à la Vistule, actuellement occupée par une industrie en déclin, pourrait donner naissance à une opération de reconquête qui serait les docks de Varsovie. Très verdoyants, les abords de la Citadelle sont actuellement des lieux de mémoire comportant de nombreux monuments dont celui de la division du général Maczek qui a combattu en Normandie, près de Falaise et à Caen. Il est question d'implanter dans la citadelle le musée de l'armée polonaise, reconversion possible de ces fortifications plutôt bien conservées.

Il existe aussi à Varsovie des lieux récemment compromis et perdus à jamais comme la rue Rakowiecka, dans le quartier de Mokotow, qui a subi les assauts d'immeubles gigantesques construits dans les années 1990.



*Place des Trois Croix avec au fond la bourse de S. Fischer.*

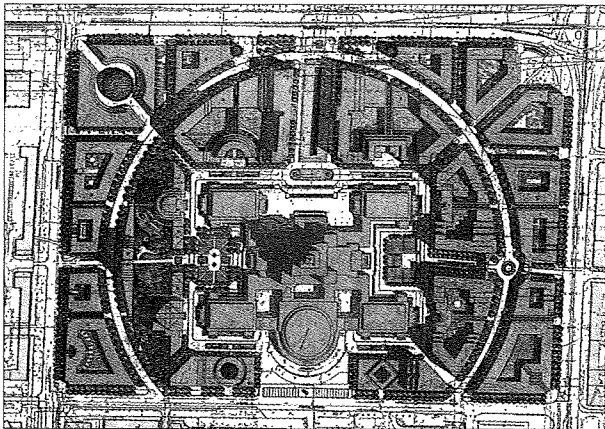
Parmi les compositions perpendiculaires au fleuve dont on a beaucoup parlé, on pourrait encore citer la place des Trois Croix (Trzech Krzyży) sur le chemin de la promenade en terrasse. Le lieu a perdu de son caractère mais il conserve une vue magnifique par de grands escaliers qui descendent vers le fleuve. Cet aménagement construit dans les années 1920 a peut-être quelque chance d'être restauré. Ces lieux détruits par la guerre de la ville d'autrefois ont

fait naître à la reconstruction des compositions qui peuvent nous paraître étranges comme ces places sans façade pour offrir des vues sur la Vistule qui hier n'existaient pas. Nombre de ces places anciennes étaient exceptionnelles: des morceaux d'anthologie dignes du Capitole ou de la Concorde, des événements! Peut-être aurions-nous dû retrouver quelque chose de comparable? Ce qui fait que ces places ouvertes n'ont pas toujours été comprises. Il y avait le besoin d'une place majeure comme théâtre de la vie citadine. Dans les années 1990, nous avons vu ces places en terrasse se fermer: de belles opportunités ont été perdues. Des vues ont été perdues! En toute acceptation sociale, il faut le dire. Ces places sont censées exister bien que l'architecture de ces fragments ait suscité des controverses. Tel immeuble d'angle, bien que très agressif, a refermé la place comme autrefois. La place du Grand Théâtre n'a pas connu un tel sort. Il est vrai qu'elle a été conçue pour préserver les perspectives latérales bien que la réplique érigée en vis-à-vis referme sensiblement le lieu. La place Krasinski, réduite à l'état de terrain vague, a retrouvé un cadre même si tout s'y mélange: un palais baroque, l'ambassade chinoise, des tours et la vieille ville.

Les abords du Palais de la Culture, autrefois Place des Défilés, la plus grande place d'Europe, ont connu différents états successifs: parc de stationnement, fête foraine avec un carrousel puis halles commerciales d'allure louche et suspecte. Varsovie attend toujours l'aménagement de cette place, avec des projets qui passent d'un extrême à l'autre selon la nature des régimes. C'est le grand tort des politiques urbanistiques de cette ville. Tous les projets échafaudés sur cette place ont imaginé construire plus ou moins densément et caricaturalement.

Nouvelles places de la ville, les ronds-points se multiplient à travers la ville et ils n'ont pas pour ambition de ressembler à cette place en étoile issue de la conception du roi Stanislas Auguste: place du Saint-Sauveur ou de l'Union de Lublin. Celui des Nations-Unies présente un bâti très désordonné. Telle autre présente une tentative de réduire l'emprise du giratoire en construisant des immeubles au ras de la chaussée. Celui qui sépare le centre-ville du quartier de Zoliborz se pare également d'un immeuble intempestif qui détruit toute possibilité d'en faire un lieu urbain équilibré.

Durant les dix dernières années, Varsovie a aussi beaucoup changé dans ses rues: Nowy Swiat, probablement la rue la plus chère au cœur des habitants, aménagée pour les piétons. Ou encore les allées Jean-Paul II qui ont vu apparaître un bâti rappelant celui du réalisme socialiste par son homogénéité.



*Palais de la Culture, projet de concours.*

De tous les monuments constitutifs du paysage de la ville, le Palais de la Culture est le point focal incontournable. Ce bâtiment hérité du règne soviétique n'a jamais été aimé. On en parle comme du « rêve monstrueux d'un pâtissier ». On dit encore que « le sommet du palais est le meilleur

endroit de la ville car, de là, on ne peut pas le voir ». Ce bâtiment engendre des réactions hystériques. Si on avait pu agir en 1989 comme en 1959, on lui aurait fait subir le même sort que l'église orthodoxe de la place Pilsudski : on l'aurait démolie pierre à pierre ! Mais les nouvelles générations s'y sont habituées et moi aussi, ainsi que tous les urbanistes. Le combat contre cet édifice dure depuis une bonne quarantaine d'années, à coup de projets. Il n'a entraîné jusqu'à présent que la destruction de ses abords. Le lauréat du concours d'il y a onze ans proposait de le faire disparaître derrière une ceinture de tours, comme une momie enrobée sous un pansement d'immeubles de même importance sinon plus. Déjà, quelques buildings y livrent une course à la hauteur : autant de silhouettes plus ou moins sveltes. D'autres tours sont disséminées dans les quartiers ouest, comme cette tour Daewoo inachevée, contribuant à déplacer le centre de gravité de la ville vers le quartier de Wola, le plus libéral et laxiste en matière de construction, et pas regardant sur les hauteurs. Ces tours toujours plus nombreuses apparaissent dans des endroits inattendus, en dehors de toute planification. Si bien que tous ces projets, même ceux architecturalement bien conçus, s'apparentent à du collage. Et la recherche de l'originalité à tout prix ne favorise guère leur intégration. En comparaison, les premières tours nées dans les années 1970 présentent certainement plus de noblesse par leur architecture mesurée et classique. Disons qu'elles participent de la diversité ambiante.

Le surdimensionnement – et pas nécessairement qu'en hauteur – est un autre trait caractéristique de la production récente ; l'immeuble Focus en est un exemple réussi. Le nouveau bâtiment de la Bourse est également surdimensionné pour son contexte mais c'est un beau morceau d'architecture qui apporte un dessin intéressant, des matériaux inusités et une ornementation originale comme notre confrère Stanislas Fiszer sait le faire... De nouvelles formes apparaissent telle que la courbe ou la rotonde initiée par Stefan Kurylowicz... Les journalistes les appellent « les



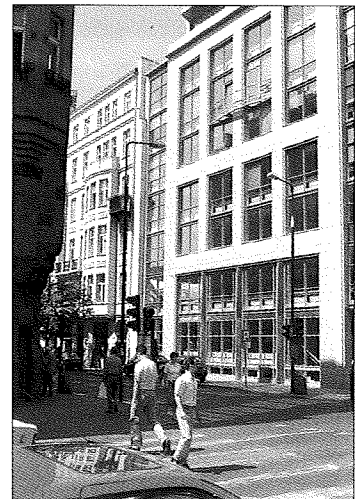
Un « pansu » : le Raffeisen Business Center.

pansus ». Des formes toujours plus dynamiques s'emparent des blocs et des pâtés de maisons. Certaines s'intègrent mieux.

Comme vous vous en êtes aperçus, ce n'est pas l'architecture qui fait le paysage de Varsovie. Malgré le système de réglementation mis en place sur la publicité, les sociétés et entreprises jugent toujours rentable l'affichage en ville malgré de lourdes pénalités. Certaines rues soigneusement restaurées échappent à son emprise, améliorant l'image de la ville.

Nous assistons, hélas, à un autre phénomène que j'appelle le complexe de la poupée Barbie : à l'occasion de transformations intérieures, la façade extérieure est également modifiée selon les canons de l'époque. Telle façade en céramique, très belle mais jugée trop peu riche par son propriétaire, a été remplacée par de l'aluminium et du granit poli. Certains immeubles en ressortent peut-être améliorés, délaissant leurs façades lugubres des années 1960.

Pour terminer, un mot sur le complexe de Varsovie. Constatant les défaillances urbanistiques de Varsovie par rapport à d'autres capitales comme Paris, j'ai commis la plaisanterie de comparer les plans des deux villes pour répondre à la question posée lors d'une exposition : comment faire pour rapprocher Varsovie de la Vistule et raccrocher la rive opposée de Praga ? La Vistule a sa largeur ; ce n'est pas la Seine ! Superposer les plans des deux centres-villes nous montre combien de ponts il aurait fallu construire pour raccourcir les distances et favoriser le contact entre les deux rives. La plaisanterie continue en implantant les îles de la Cité et Saint-Louis sur le cours de la Vistule, et en superposant le Quartier latin à ce quartier de Powisle. On pourrait ainsi imaginer de prolonger les ruelles de ce quartier de Powisle et d'y associer le système urbain de la Bibliothèque universitaire avec ses jardins sur le toit, ce qui donnerait une image séduisante du quartier. Mais ceci n'est qu'une plaisanterie... On ne devrait pas dire, comme le font certains guides, que Varsovie est le Paris de l'Est ! Afin de ne jamais entendre que Paris est la Varsovie de l'Ouest.



Immeuble Norway.



## Questions/réponses

FRANÇOISE ARNOLD

*Journaliste*

Où se trouvent les lieux animés de la ville ? Où sont les gens ? Où se passe le commerce ; les lieux de marché sont-ils en centre-ville ou bien à la périphérie ? Le commerce est-il regroupé ou disséminé ? Ces lieux sont-ils ouverts ou fermés ?

ANDRZEJ KICINSKI

Il est sans doute difficile d'avoir l'impression que cette ville vit pleinement. Historiquement parlant, cela s'est passé de la manière suivante : le lieu traditionnel du commerce était la place du marché et il y en avait beaucoup dans Varsovie. Il y avait aussi des passages commerciaux, des rues spécialisées, et même des grands magasins comme celui des Frères Jablkowski, rue Bracka, un magasin très chic. Après la dernière guerre, l'objectif était de détruire le commerce libre et ouvert bien qu'il ait continué à exister un certain temps. Par la suite, il y eut l'ambition de créer des galeries et des centres commerciaux mais les mécanismes du marché étaient cassés ; ils n'existaient plus. Au cours des dix dernières années, la renaissance de l'initiative privée a été si forte que la place et les lieux ont manqué. Et comme les acteurs ne disposaient pas des capitaux nécessaires, les rues et les places ont été envahies par les étalages forains. Tout cela depuis a été canalisé et limité à certaines parties de la ville qui tiennent toujours du bazar. Je ne trouve pas personnellement ces activités préjudiciables pour la ville ; il faudrait seulement y mettre un peu d'ordre. Je pense aux marchés parisiens qui se tiennent dans la rue certains jours ou encore au marché d'Helsinki, ouvert tous les jours jusqu'à midi. Je pense que les choses vont être régulées en ce sens.

La principale question demeure l'avenir du grand espace vide en centre-ville : verra-t-on s'y constituer au cours des dix prochaines années des lieux de vie où les gens pourront se rencontrer ? Je veux parler de lieux ouverts, en prise sur la ville. Car jusqu'à présent, les grands capitaux s'investissent dans des centres commerciaux fermés, repliés sur eux-mêmes et nullement reliés aux réseaux publics. Ce grand vide lacunaire à proximité de la gare centrale est certainement la plus grande opportunité suscitée par la voirie et les infrastructures de transports.

FRANÇOISE ARNOLD

*Journaliste*

J'ai l'impression, à vous entendre, que l'urbanisme se présente comme une sorte de grande coquille vide. Comment la vie est-elle prise en compte? Je crois comprendre que les grands centres commerciaux qui fleurissent sont des enclaves privées.

ANDRZEJ KICINSKI

Je suis probablement allé trop vite; je parle bien d'un cadre pour la vie et ce cadre est important puisque les activités hébergées en dépendent. Que vient-on y faire, y chercher? Quel doit être le caractère de ces espaces? La place Pilsudski où se trouve votre hôtel en est un bon exemple. Elle était avant-guerre un lieu politique de premier rang avec le ministère des Affaires étrangères et l'État-major général; elle était aussi le lieu des grands défilés militaires. Ses dénominations successives témoignent de son importance puisqu'elle fut rebaptisée place Adolf Hitler, puis place de la Victoire avant de redevenir place Pilsudski. Mais on ne peut que constater la dégradation du cadre de cette place, passée d'un espace sacrosaint de l'identité nationale à une cour intérieure pour des hôtels et des bureaux. Il avait été envisagé un temps d'y implanter la bibliothèque universitaire, ce qui aurait peut-être sauvé cette place. Sur cet emplacement, Norman Foster vient d'achever le complexe tertiaire Metropolitan.

JEAN JOAB

*Ancien architecte-conseil*

À l'occasion de nos déplacements en car, j'ai cru ressentir que Varsovie était une ville verte. J'aimerais connaître le pourcentage d'espaces verts par rapport au bâti et quelle est la politique future concernant ces espaces: maintien ou grignotage progressif par les constructions? En passant, j'ai aussi remarqué de superbes jardins ouvriers étendus sur des hectares et des hectares. S'agit-il de vestiges de l'ancien régime et quel est leur avenir?

ANDRZEJ KICINSKI

À propos des espaces verts, tous les plans consécutifs de la Ville prévoient heureusement de nombreux espaces verts publics, classés terrains protégés. Il y a

bien des tentatives pour exploiter les imperfections des plans. Quand les choses ne sont pas décrites précisément, le risque est grand de voir surgir des constructions diverses et variées. Mais la règle générale partout énoncée stipule de prévoir un minimum de 10 m<sup>2</sup> d'espaces verts par personne. En revanche, je ne saurais dire de mémoire le pourcentage des espaces verts mais je peux avancer de manière générale que près de 50 % de ces terrains ne sont pas pris en compte dans les plans et qu'ils constituent de fait autant de friches architecturales. Mais les gens y sont attachés et les défendent. C'est le cas, par exemple, des terrains sur les berges.

Quant aux jardins ouvriers, il s'agit d'une tradition de plusieurs décennies. Les premiers ont été installés dans les années 1920. Ils se transmettent de père en fils et de nouveaux jardins sont encore créés. Il s'agit là d'un remède spécifique attaché à des logements toujours trop petits et d'une réponse à l'aspiration générale et impossible à satisfaire pour les maisons avec jardin. Ces jardins ouvriers ne sont pas propriété privée: ils sont loués par une organisation de type associatif, suffisamment puissante auprès de la Municipalité et même du Parlement pour neutraliser toute velléité de suppression et compromettre le parti qui s'y risquerait. Ces emprises figurent donc toujours dans les plans, même s'il est question parfois de les incorporer dans des ensembles d'habitat comme ce fut le cas à Zoliborz. L'idée prévaut de les conserver en l'état. Ces jardins sont d'ailleurs ouverts du matin au soir pour assurer la promenade de tous et l'on y cultive plus les fleurs que les légumes en raison de la pollution.

THIERRY VAN DE WYNGAERT

*Architecte-conseil du département du Var*

Il est frappant de constater à quel point l'urbanisme fut une pensée importante et féconde à une époque aujourd'hui révolue, induisant d'ailleurs des compositions souvent remarquables. Actuellement, l'architecture prévaut et se manifeste par une soif d'innovation et de modernité totalement débridée, certes assez sympathique mais parfois troublante, avec des immeubles poussant dans toutes les directions et dans tous les styles. N'y a-t-il pas un risque pour Varsovie de voir son identité progressivement disparaître ?

ANDRZEJ KICINSKI

Il s'agit de la manifestation de l'un des complexes de notre ville, lesquels sont nombreux au niveau de la réflexion sur l'urbanisme et l'architecture. On pourrait les qualifier de complexes de ville détruite : d'une ville qui a perdu son esprit, son âme... D'une ville reconstruite sous une forme d'abord très moderne puis sous celle, étrangère, du réalisme socialiste. À tous les moments importants de son histoire contemporaine, les débats furent très animés et le restent. Il y a ceux qui jugent que nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle et que les constructions doivent témoigner de l'époque. Position indiscutable dans toute autre ville normalement constituée mais à Varsovie, justement, se pose la question de l'identité perdue : de la mémoire de ce qui fut. Une telle question concerne à vrai dire assez peu de sites, par exemple celui de la place Pilsudski déjà évoquée qui aurait dû rester ouverte sur le jardin de Saxe et rester un sanctuaire de l'identité nationale.

JOANNA FOURQUIER

*Architecte-conseil du département du Rhône*

Je ne voudrais pas que cette discussion se termine sans que soient évoqués la création et le rôle de ce « conseil des sages » ou comité d'architectes et d'urbanistes mis en place récemment auprès du président de Varsovie, ainsi que l'espoir qu'il peut faire naître pour remédier au chaos urbanistique évoqué de tous les côtés.

ANDRZEJ KICINSKI

La plupart de ceux qui interviennent au cours de ces journées participent aux travaux de ce conseil qui n'est pas un organisme décisionnel mais, plus simplement, un groupe censé conseiller le maire de la ville dans le domaine urbanistique et architectural. Le rôle principal qui revient à ce conseil mis en place il y a seulement quelques mois, consiste à prendre part à la politique spatiale de la ville, laquelle par le passé a trop souvent subi de multiples pressions, économiques surtout, politiques pour partie, dont la ville a pâti. Cela passe par l'assistance et le soutien à l'élaboration des plans locaux d'urbanisme qui s'imposent réglementairement après avoir été adoptés. Nous nous réunissons une fois par semaine sur ces dossiers. Enfin, nous examinons les projets les plus controversés que nous présente l'architecte en chef de la ville ou le maire directement. Voilà en quelques mots l'activité de ce conseil.

## Présentation de projets et réalisations

### Agence Kurylowicz & Associés

STEFAN KURYLOWICZ

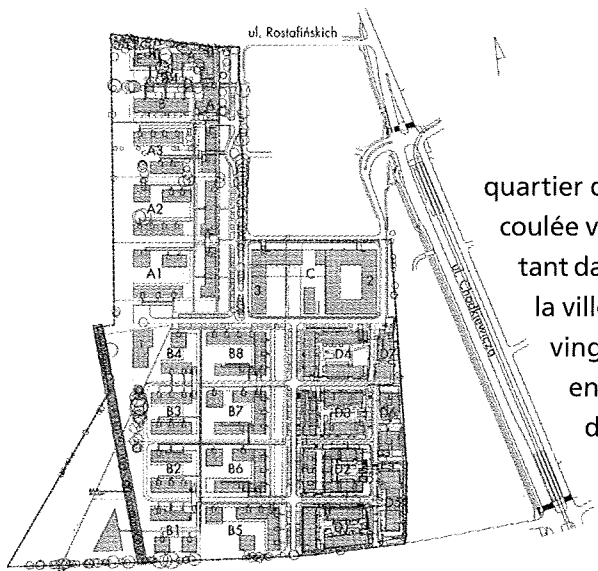
*Architecte, professeur à la faculté d'architecture de l'École polytechnique de Varsovie*

Je vais revenir, si vous le permettez, à la question précédemment posée à Andrzej Kicinski sur le devenir de cette ville fantastique. Cette ville, on peut le dire, n'a pas eu de chance. Sa dernière destruction a été réussie à 100 %. Et elle a été reconstruite pas toujours de la manière la plus avantageuse. Par rapport aux plans et aux espoirs mis dans ces plans, je ne suis pas très optimiste. Pendant toute cette période de reconstruction, entre les années 1945 et 1990, les plans n'ont pas manqué, souvent excellents, de même que les outils pour les réaliser existaient et le résultat est ce qu'il est : pas fameux. Que le chaos soit la caractéristique prédominante de la ville, c'est sa malédiction mais également sa chance pour l'avenir. La question est de savoir si nous saurons le mettre à profit.

Le constat fait tout à l'heure sur l'absence d'animation de cette ville aux rues souvent désertes incombe pour partie à l'excellence de la coopération conduite avec la France puisque la majeure partie de l'activité commerciale est localisée dans des centres commerciaux sous enseignes françaises, ambassadeurs de l'architecture française en Pologne : Géant, Carrefour, Castorama... Il s'agit là d'un aperçu de la culture française et non d'une politique étatique délibérée ; vous n'y pouvez donc rien ! Ah oui, j'oubliais encore les hôtels Formule 1, également très jolis...

Maintenant, je vais vous présenter, comme il m'a été demandé, un certain nombre de réalisations récentes. Je travaille au sein d'une équipe d'une cinquantaine de personnes et depuis une bonne vingtaine d'années déjà avec un développeur sous forme d'association ou de collaboration — terme malencontreux en Pologne — et nous avons en commun pas mal de références ou réalisations.

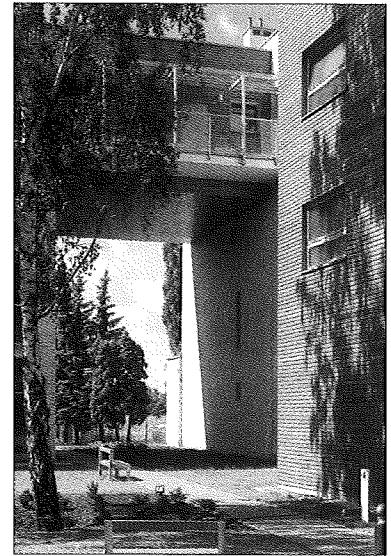
Je vais commencer par une opération lancée depuis plusieurs années déjà et à laquelle nous associons divers architectes. Il s'agit du projet Eko Park, situé dans le



*Eko Park:  
plan de masse.*

quartier de Mokotow, en limite de la coulée verte qui joue un rôle important dans le système écologique de la ville. L'opération porte sur une vingtaine d'hectares compris entre le quartier historique de Mokotow et le mausolée à la gloire des soldats soviétiques. Ce territoire est organisé en une vingtaine de lots ou sections à réaliser dans les

*Eko Park:  
une ambiance  
résidentielle.*



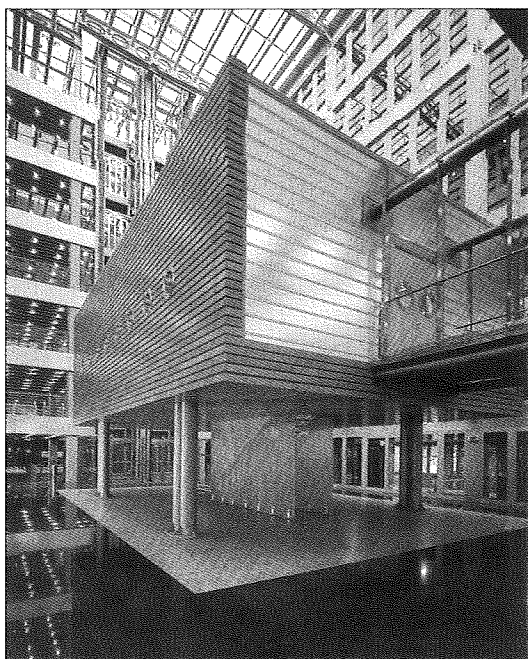
années à venir. Comme je l'ai dit, nous avons obtenu l'accord du maître d'ouvrage pour inviter d'autres concepteurs à construire afin de ne pas harasser les membres de notre équipe autant que pour diversifier la production, l'un des objectifs assignés à ce futur quartier. Groupe 5 est l'une de ces équipes avec lesquelles nous avons le plaisir de travailler. Pour définir la bonne échelle des constructions nous avons procédé à divers exercices en superposant à ce territoire des plans de quartiers connus tel que le quartier des officiers de Zoliborz. Nous avons calculé des densités sur l'hypothèse de ce quartier prisé des Varsoviens et en essayant plusieurs typologies. Nous avons convié un bureau d'études allemand à notre réflexion avant d'arrêter un premier projet, appelé A 4, au voisinage immédiat des terrains verts: quatre niveaux sur un socle de parking et des transparences à rez-de-chaussée pour cheminer dans les jardins intérieurs. Nous avons voulu donner l'impression aux habitants de vivre dans leur propre maison individuelle. L'opération s'est vendue à un prix intéressant et nous avons la satisfaction de rencontrer sur la place le dimanche des gens qui viennent voir. Les matériaux apparents utilisés sont des briques en béton coloré, du pin indigène, du grès.

L'immeuble tertiaire Focus, cité tout à l'heure par Andrzej Kicinski, est un événement sur la voie rapide qui traverse Mokotow, bien qu'il ne soit pas si élevé que cela en culminant à 49 mètres, au regard du paysage et de l'avenue.



*Immeuble Focus.*

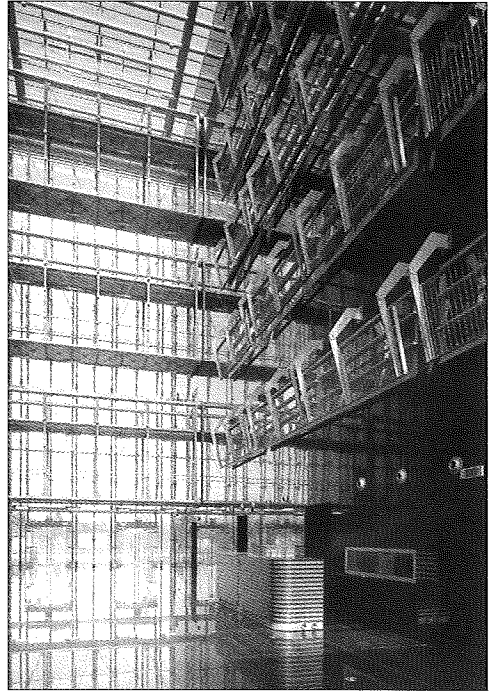
Le voisinage sera par la suite probablement adapté aux dimensions de Focus; le processus en est déjà lancé. Focus se compose de quatre bâtiments indépendants assemblés autour d'un espace central dont chacun a ses propres caractéristiques individuelles. Nous l'avons conçu comme un village autour d'une place intérieure, totalisant 60 000 m<sup>2</sup> et trois mille personnes. L'entrée fait référence aux portes de la ville d'autrefois. Les deux premiers niveaux sont réservés aux fonctions collectives et les étages supérieurs aux bureaux. Chaque quartier d'environ 10 000 m<sup>2</sup> a sa porte d'entrée. La place centrale peut accueillir jusqu'à 2000 personnes pour des manifestations importantes, représentations ou concerts: orchestre de Glenn Miller ou Carmina Burana... Nous avons aussi bénéficié de crédits pour y intégrer des œuvres d'arts plastiques, des passerelles de verre ou bien cet escalier en par-tance... Les détails abondent à l'intérieur, traités pour une perception statique quand l'extérieur, perçu dans une vision cinétique par ceux qui circulent sur le boulevard, reçoit quelques détails en nombre limité et d'échelle surdimensionnée. Des failles verticales dissocient chaque partie du bâtiment pour une individualisation des occupants: Deutsche Bank, Coca Cola... La façade cintrée permet d'atténuer l'échelle du bâtiment dans son environnement présent. La façade ouest s'anime de quelques effets surdimensionnés.



Siège de la LOT: vue intérieure.

Si Focus est un programme lancé en blanc, d'autres réalisations ont été conçues dès le départ pour un occupant connu. Le siège de la compagnie aérienne polonaise, la LOT, fait appel aux technologies les plus avancées. Le transport aérien n'a pas cent ans et le premier vol civil, de Paris à Londres, date de 1919, avec un seul passager à bord... Nous avons voulu un bâtiment irréal pour effacer les frontières entre le monde extérieur et le monde intérieur et en même temps refléter les capacités techniques du maître d'ouvrage. Les photos traduisent cette impression toujours floue et nuageuse: en effet, ce bâtiment se dissout dans le ciel au voisinage des pistes. Pour des raisons également climatiques, ce bâtiment dispose de doubles

*Siège de la LOT,  
le volume central.*



façades sur les quatre côtés. Large d'un mètre à l'ouest, en regard de l'aéroport, cette façade protectrice sert aussi de balcon. Le même principe règne sur l'aménagement intérieur, à savoir dématérialiser la structure du bâtiment en jouant sur les reflets un peu comme au War Memorial de Washington, œuvre d'une artiste vietnamienne. Le granit poli miroir et l'acier galvanisé y brouillent la perception entre réalité et reflets. Au centre du patio, un volume semble flotter que nous avons appelé la chambre de la tradition.

Les bureaux présentent des surfaces de béton brut derrière lesquelles tous les fluides circulent. Idem pour la salle de conférence. Le plus dur a été de convaincre le maître d'ouvrage de ne pas accrocher le logo de la LOT et qu'il suffisait de le graver sur la façade. Ce genre d'architecture ne supporte pas la publicité. De même, l'occupation peut s'avérer délicate mais il faut bien faire avec... Le maître d'ouvrage veut toujours enrichir cette architecture jugée trop sèche et sévère. À bout d'argument, je me suis récrié: « Monsieur le Président, ce bâtiment va être d'une beauté céleste »...

Autre réalisation, ce bâtiment pour l'entreprise de produits de beauté Even devait offrir un aspect à la fois chaud et délicat, comme une femme... Ce client qui nous est fidèle fait beaucoup d'argent avec ces produits mais il a du mal à le dépenser... Son slogan retranscrit sur la façade est « la société pour les dames ». L'ouvrage se présente sous la forme d'une boîte comme beaucoup de nos bâtiments. Le travail a donc porté sur l'épiderme, de manière quasi métaphorique, et je prie ces dames de m'excuser... Cette peau est donc en verre sablé et verre clair au niveau des baies. L'entrée est rehaussée de calcaire blanc et d'un peu d'acier. Il s'agit d'un bâtiment industriel, la spécialité de notre agence avec 50 % de la production.

C'est tout un art que de faire percevoir la richesse et les possibilités d'un simple parallélépipède, en le subdivisant en volumes simples comme cet ouvrage sur plan carré, réalisé pour un client danois et publié dans la revue *Detail*. Une construction de plein champ, introuvable dans la plaine de Mazovie, construite avec des matériaux de base.



Ces constructions trouvent à s'implanter dans des endroits parfois absurdes comme ce bâtiment de production et de bureaux coincé contre les voies ferrées sur une parcelle en pointe. Après tant de bâtiments en verre notamment pour la LOT et les cosmétiques Even, nous avons voulu utiliser le béton préfabriqué aussi bien pour l'extérieur que pour l'intérieur. L'aspect d'établissement pénitentiaire tient surtout à l'environnement mais cela ferait aussi bien une jolie prison. Nous avons dû procéder à la réalisation de quelques prototypes de béton pour convaincre le maître d'ouvrage. Nous en conservons la collection complète. Un contraste intéressant est obtenu entre ces éléments préfabriqués et l'ossature acier mise en évidence, et par des aplats localisés de granit poli et de plancher bois. Merci de votre attention.

## **Question/réponse**

JOANNA FOURQUIER

*Architecte-conseil du département du Rhône*

Au-delà de ces réalisations impressionnantes, on aura compris en écoutant que l'architecte vivait intensément son métier.

STEFAN KURYLOWICZ

Il est difficile de faire autrement car, quoi qu'on fasse, on assume toujours l'entière responsabilité des opérations. Notre agence est non seulement responsable des projets mais elle assure également la conduite des travaux et la responsabilité des travaux, ce que l'on appelle la gestion du contrat entre le maître d'ouvrage et le maître d'œuvre.

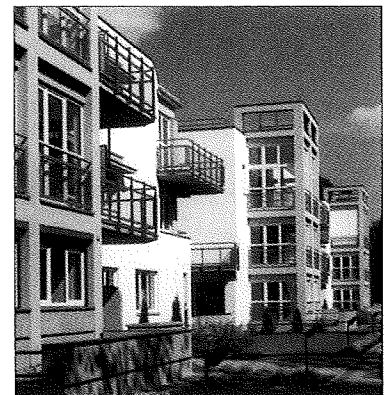
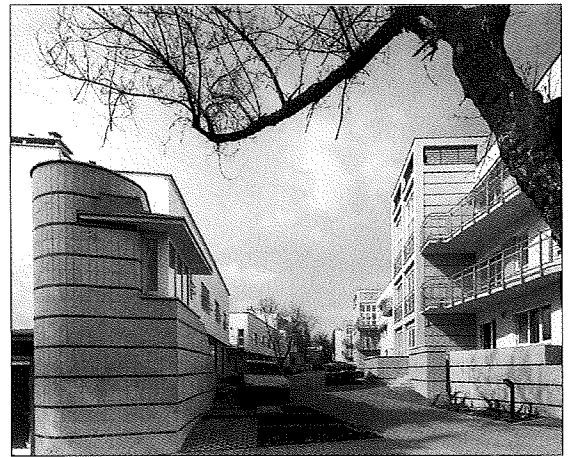
## Agence JEMS

JERZY SZCZEPANIK-DZIKOWSKI

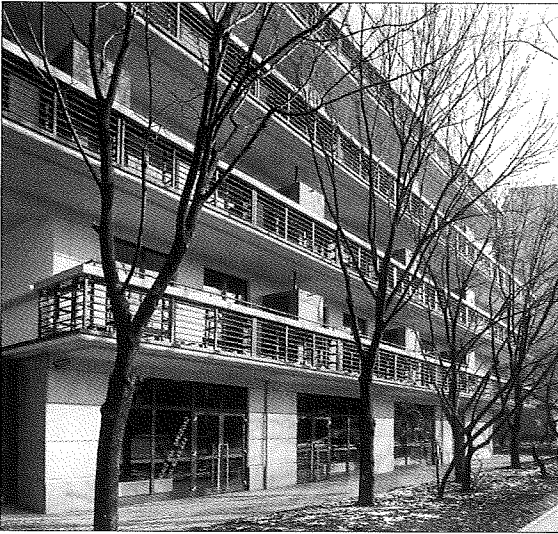
Architecte

L'agence JEMS créée en 1980 compte actuellement une trentaine de personnes et fait une architecture d'auteur sous la direction de cinq architectes partenaires, concepteurs en titre et propriétaires de la société. Les spécialités de la maison sont l'habitation et les bureaux et je vais vous présenter quelques réalisations caractéristiques de notre travail.

Je commencerai par des immeubles d'habitation et, pour respecter la chronologie de notre production, par un petit ensemble bas situé dans le quartier de Zoliborz. L'opération ne se perçoit depuis la rue que de profil, dans l'axe d'une voie privée, par un pignon. Elle occupe une parcelle profonde totalement enclavée. Le bâti y est sensiblement à la même échelle que les cités modernistes des années 1930, nombreuses dans ce quartier. L'architecture est également caractéristique de ce quartier de Zoliborz, avec des références évidentes. Nous avons délibérément recherché des liens, fait des rapprochements avec le style des années 1930: toits terrasses, balcons d'angle et éléments de verrière verticale. Il faut dire que cette réalisation date d'il y a une dizaine d'années et que c'était une première pour l'époque: l'une des toutes premières opérations de promotion destinées à être vendue et qui visaient un tout petit segment de marché de gens relativement riches. Les bâtiments sont érigés sur un parking en sous-sol et la rue intérieure plantée est aujourd'hui envahie par la verdure. Une partie du terrain est également préservée en jardin à l'usage des habitants. D'un côté de petits immeubles bas et de l'autre des maisons à touche-touche ou superposées et même un atelier correspondant à une demande particulière. Ce petit ensemble a connu un grand succès commercial en raison de sa localisation, certes, mais aussi pour son caractère architectural.



*Ensemble résidentiel Zoliborz.*



*Immeuble d'habitation rue Atenska.*

L'immeuble d'habitation de la rue Atenska, dans le quartier de Saska Kępa de l'autre côté de la Vistule, est réalisé pour une coopérative d'habitat; c'est donc de la construction relativement peu chère. Ce quartier comportant également des témoignages des années 1930, notre immeuble s'en ressent avec des balcons en angle et des décrochements de terrasse, seuls et modestes événements qui confèrent à cette construction son caractère. Ces déboîtements des balcons correspondent trivialement à des placards

qui servent à remiser toutes sortes d'objets encombrants puisque la superficie des logements n'est pas bien grande. En les ordonnant de la sorte, nous en avons fait un thème d'architecture et les balcons sont effectivement peu encombrés.

Réalisé dans le quartier de Mokotów, cet autre immeuble d'habitation redonne une échelle à un environnement médiocre constitué d'immeubles datant des années 1950 et 1960. Il fonctionne comme une composition autonome en deux corps indépendants, avec au milieu une faille verticale qui constitue l'entrée principale. Comme dans tout immeuble d'habitation, les prescriptions sont modestes, à la mesure du budget, avec des murs en crépi. La composition architecturale repose sur la fracture et le vide interstitiel, avec pour seul élément de décor une cage d'escalier et d'ascenseur revêtue de pierre. Le jeu de la façade repose sur le détail des baies et le dessin des menuiseries, avec deux types de fenêtres qui donnent toute la facture.

À Mokotów toujours, cet immeuble gris se trouve à proximité d'un ensemble des années 1920 construit en brique grise, caractéristique de l'époque. Implanté sur une parcelle toute en longueur, il constitue en quelque sorte la clôture de cet ensemble. Ce rôle explique l'ordonnement et la modénature de cette architecture directement inspirée de l'ensemble ancien mais toutefois très différente, avec la même brique grise reprise pour le rez-de-chaussée de cet immeuble en long. Sur la façade, nous introduisons timidement des éléments en bois qui deviendront bientôt prédominants dans notre production, notamment pour des maisons unifamiliales.

Le bois devient ainsi très présent dans ce projet de maisons groupées dans

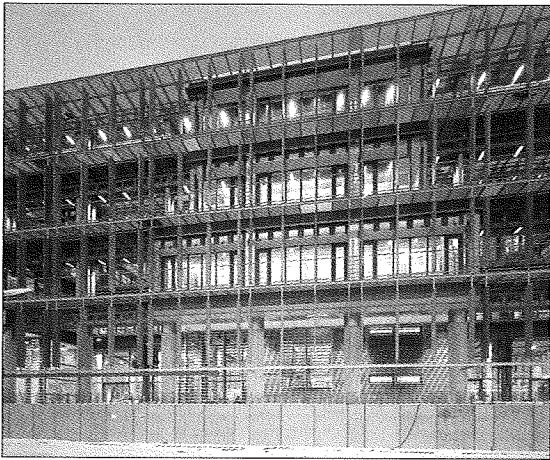
les collines : un site superbe près de Cracovie, à proximité d'un château, avec une pente assez prononcée qui offre des vues magnifiques. Ce projet est basé sur un modèle simple de maison sous toiture à deux rampants, avec un système de ruelles constituées de clôtures et de soubassements en pierre pour les maisons érigées avec des éléments en bois.

L'immobilier tertiaire est un genre actuellement florissant en Pologne. Les constructions industrielles des années antérieures à 1989 ont perdu leur sens et il est



*Bureaux en blanc au Business Park Mokotow.*

possible d'en acquérir à la pelle pour les reconvertir. Beaucoup de lieux de production, notamment à caractère militaire. C'est le cas de cette zone industrielle, avec une usine de semi-conducteurs, qu'un promoteur est en train de transformer en un ensemble de bureaux appelé le Mokotow Business Park. Ce projet, démarré voici plus de dix ans, a connu une histoire mouvementée ; personne ne savait alors si cela allait marcher. À part les quelques principes arrêtés au départ, les nombreux avatars de la commercialisation ont décidé de la suite de l'opération, infléchissant le projet initial. Les bâtiments d'origine n'avaient rien de fascinant : des constructions industrialisées des années 1960. Nous avons été amenés à procéder à leur adaptation et parfois même à les reconstruire en totalité ou presque, de la façade à l'intérieur. Dans certains cas, il était préférable de démolir mais le maître d'ouvrage s'y est opposé, de peur de l'investissement. La première opération s'est terminée, comme nous l'avons prévu, pour le coût du neuf sans obtenir le résultat escompté. La brique grise utilisée en façade donne toutefois une modénature qui nous satisfait. Le plus notable, c'est que tous les murs porteurs ont été démolis à l'intérieur, au profit d'une charpente sur quarante mètres de portée au fur et à mesure de l'avancement de l'opération, avec deux patios pour introduire la lumière. Finalement, notre client ne s'est pas trompé : le marché des bureaux s'est emballé en Pologne. Nous avons donc pu réaliser toute une série de bâtiments neufs dont

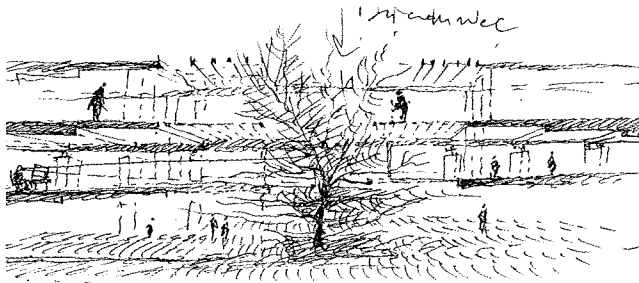


Façade du groupe Agora.

trois sont adossés à ce complexe, sur la rue adjacente. Il s'agit d'un programme lancé en blanc, sans savoir pour qui, avec un budget très restreint. Leur principe tient à des plateaux répétitifs autour d'un noyau avec une coquille tout autour. À défaut d'une destination connue, on a appelé ces trois immeubles « les Frigos » en raison de leur façade bombée en bardage. Ils abritent en définitive des activités diverses et pas seu-

lement des bureaux. Nous en avons réalisé d'autre part la suite, d'un standard plus élevé, mais toujours pour des clients inconnus.

Pour la première fois, nous avons pu construire pour un client identifié avec l'immeuble du groupe Agora que vous aurez l'occasion de visiter ce soir. Agora est la première entreprise de presse polonaise constituée autour du principal quotidien du pays, *Gazeta Wyborcza* (littéralement le journal des élections), créé par Adam Michnik à l'époque du syndicat Solidarité. À l'origine, un concours d'architecture européen qui s'est déroulé favorablement pour notre équipe puisque nous l'avons gagné. Le contexte en était difficile, avec un terrain pire que médiocre, trop petit et enclavé. L'implantation d'un bâtiment y était une gageure. Nous l'avons conçu comme un microcosme, un lieu de vie avec sa culture propre dont l'expression extérieure — c'est-à-dire les façades — n'est que la résultante des conditions de vie intérieure. Les croquis montrent ce que nous avons voulu maintenir jusqu'au bout : une structure générale déployée dans la profondeur du terrain, perpendiculairement à la rue. Toute l'organisation fonctionnelle en est linéaire, avec un corps principal qui sera bientôt complété d'un bâtiment en extension sur l'arrière. La conception repose sur l'idée d'une certaine perméabilité entre espaces intérieurs et extérieurs, avec de grandes loggias aux étages supérieurs et l'introduction de la nature dans le bâtiment afin de s'abstraire de l'environnement qui n'est pas très agréable. Nous avons donc essayé de restituer un extérieur à l'intérieur même du bâtiment, ce qui nous a conduit à concevoir des patios intérieurs qui concentrent les circulations et traversent le bâtiment par paliers de façade à façade sur près de quarante mètres de large. Au rez-de-chaussée, une rue intérieure accessible au public dessert les fonctions collectives et les quatre patios qui irriguent le bâtiment sur tous les étages. Ces patios établis en diagonale à travers le bâti assurent la maî-



*Croquis d'intention d'Agora.*

trise climatique du bâtiment, l'air froid étant capté en pied de façade sur la cour et évacué au niveau des atriums au sommet. Le client avait pour exigence un bâtiment entièrement transparent et si j'ose dire démocratiquement transparent. Cette exigence s'opposait à l'exposition de la façade principale: un vitrage intégral aurait engendré des conditions de vie insupportables. Des études diverses et variées sur l'ensoleillement au gré des saisons ont conduit à l'adoption d'un système de brise-soleil combiné à l'aéroulque pour économiser la climatisation et

assurer le confort thermique mais encore visual des postes de travail tous équipés d'ordinateurs. Ce complexe de protection solaire est réalisé avec des lames de bois montées sur une ossature en acier galvanisé. C'est l'un des ouvrages le plus conséquent de ce type construit en Europe. Le bois mis en œuvre est du cèdre rouge du Canada, lequel a l'avantage de n'exiger aucun traitement en dépit d'une indéniable porosité. Ces protections créent un filtre sur l'environnement et referment visuellement les terrasses extérieures, lieux de détente et de rencontre nécessaires à la vie des journalistes. Cette population travaille de façon informelle, courant de bouclage en bouclage comme le font les architectes qui enchaînent les rendus.

Cette interpénétration des terrasses extérieures et des bureaux s'accompagne d'un aménagement intérieur entièrement modulable réglé par le système des faux plafonds, avec des cloisons amovibles en verre ou en bois, des planchers démontables et un mobilier sur mesure. Toutes les prestations ont été étudiées et testées, avec la réalisation de prototypes, jusqu'à la moquette de fabrication spéciale.

Notre intérêt pour l'imbrication des espaces intérieurs et extérieurs se retrouve dans d'autres réalisations récentes comme le Centre polonais de pharmacie, une société privée installée à proximité d'Agora, ensemble de bâtiments reliés par des galeries vitrées autour d'un espace intérieur.



*Vue intérieure du bâtiment Agora.*

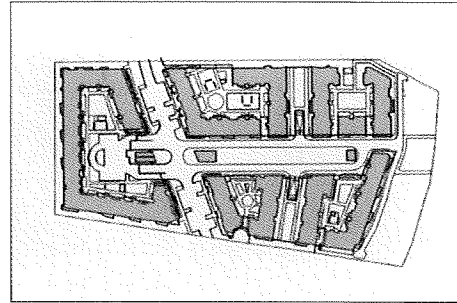
## Agence Grupa 5

MICHAŁ LESZCZYŃSKI

Architecte

C'est un honneur pour moi d'être parmi vous aujourd'hui et d'intervenir après mes aînés. L'agence Grupa 5 a été fondée à Varsovie en 1998. Nous sommes donc cinq architectes associés travaillant ensemble depuis cinq ans et nous avons fait à ce jour un peu plus de cinq projets. L'agence compte en tout une vingtaine d'architectes et les quinze autres sont encore plus jeunes que nous, tous en dessous de trente ans. Nous réalisons également des habitations, des immeubles de bureaux mais aussi des édifices religieux et des hôtels.

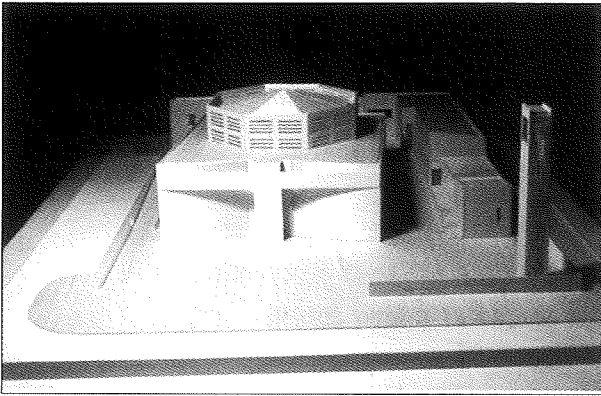
Le premier projet (Strumykowa 2000) est un complexe résidentiel de 500 logements dont 150 seulement sont réalisés. Une seconde tranche est en cours, quant à la troisième, elle est en train de changer d'investisseur. La conception vise à créer des bâtiments à l'échelle humaine, de cinq étages, organisés autour de cours systématiquement ouvertes au sud. Toutes les pièces de séjour ont cette orientation et disposent de balcons. Ce projet réalisé pour un budget très bas a changé de mains



Complexe résidentiel Strumykowa :  
Plan de masse.



Complexe résidentiel Strumykowa, première tranche.



Projet d'Église à Varsovie — Wawer.

plusieurs fois, avec au départ un développeur. Puis une coopérative a racheté et ensuite un autre développeur qui a fait faillite. L'entreprise a pris le relais pour assurer la poursuite de l'opération, qui est actuellement en train de changer d'investisseur pour la cinquième fois. La construction est en béton armé avec de la céramique pour matériau de revêtement. Le coût de construction est d'environ 500 euros/le m<sup>2</sup> et de 700 euros/le m<sup>2</sup> à la vente. Avec un tel budget, il a fallu se battre avec l'investisseur pour préserver un peu de brique, un peu de bois et ne pas enduire partout. Le soubassement est en brique de béton, le corps en enduit de différentes couleurs et les pergolas du sommet sont en béton et en bois. Des duplex sont posés en couronnement, façon penthouse, aux quatrième et cinquième étages. Nous avons donc recherché une certaine diversité typologique pour les logements tout en respectant l'économie du budget. Autrement dit, nous utilisons des matériaux de base mais nous dessinons des formes relativement plus riches et compliquées. Ce qui nous semble important de privilégier sur de telles opérations pour conférer un minimum d'identité à chacune. Vous pouvez remarquer le poste de gardiennage en premier plan qui répond à la sorte de psychose sécuritaire qui règne désormais à Varsovie. Tous les complexes résidentiels, même les plus bas de gamme, en disposent aujourd'hui. Tous sont clos de grilles et gardés, construits de manière à être inaccessible aux gens de l'extérieur. Les habitants de cette opération, par exemple, veulent rajouter des grilles en acier et des murs pour isoler complètement la résidence.

Pour une coopérative nous avons réalisé en 2000 cet autre immeuble de 60 appartements sur cinq étages. Ici aussi nous avons livré bataille pour préserver la brique et le bois en complément des surfaces enduites. Beaucoup de palabres... Le même principe de l'orientation au sud s'applique aux séjours et balcons. La construction traîne depuis trois ans car l'argent manque et les clients se désistent mais l'opération est occupée en l'état, sans autorisation ni certificat de conformité... Ce qui pose problème.

Notre première réalisation fut l'église paroissiale d'Anin, toujours en cours de construction depuis quatre ans. Elle est réalisée avec les dons des paroissiens collectés à chaque messe. Ce projet nous a permis de faire la preuve de notre créativité. Le client qui est le prêtre de la paroisse porte l'architecture dans son cœur — il a une grande culture architecturale — et manifeste une préférence marquée pour





Le bureau Eko Park Centrum.

ère pénètre dans l'enceinte par une double paroi, de manière indirecte et en rasant le matériau. C'est bien sûr inspiré de l'église de Ronchamp et du de La Tourette. La croix derrière l'autel est dressée dans une sorte d'abside nière descend par en haut. Les percements irréguliers accentuent le caractère de l'espace intérieur.

vais terminer avec le projet de commerces et de bureaux que nous avons pour le centre d'Eko Park. Trois bâtiments de bureaux encadrent une place étagée sur deux niveaux, celui de la rue et un niveau inférieur cinq mètres pour donner accès au complexe sportif. Les salles de réunion ou de conférence émergent dans les volumes en terrasse des immeubles.

l'architecture simple et sévère. L'enjeu consistait à combiner le tracé octogonal imposé par le curé pour l'intérieur de l'église aux différents bas-côtés, baptistère et autres, et de traduire sur l'extérieur ces volumes intérieurs dans la simple forme d'un carré. La façade d'entrée prend la forme d'une grande croix en pierre blanche que l'on contourne d'un côté ou de l'autre pour entrer. La taille des pierres suggère la silhouette du Christ en croix. Pour l'anecdote, le jeune architecte qui a fait le rendu des dessins au sein de l'agence est devenu quelques mois après dominicain. Son choix était mûri de longue date mais il voulait faire ce projet dans un premier temps, juste après son diplôme.

## Questions/réponses

JEAN-MICHEL BOSSU

*Architecte-conseil du département de la Drôme*

À propos d'habitat, les intervenants viennent de nous présenter essentiellement des opérations de promotion privée. Fait-on encore du logement social en Pologne, qui le finance et comment ?

ANDRZEJ KICINSKI

Vous avez visité hier quelques exemples précoces de logements sociaux d'avant-guerre. Ce secteur s'est effondré après la guerre, dès la fin des années 1940 et les années 1950. Les logements alors construits, en quantité d'ailleurs insuffisante, étaient proposés comme une récompense aux travailleurs méritants. C'était également un moyen pour le régime de se les attacher, de les fidéliser. Ces logements étaient simplement proposés, mis à disposition; il n'était pas question de les acheter. À la fin des années 1950, on assiste à une renaissance des coopératives d'habitation, avec des cités peu denses organisées autour de cours ouvertes comme dans le quartier des Vergers de Zoliborz (Sady Zoliborskie), de l'autre côté de la rue Popieluszko où nous étions hier. Il s'agit d'immeubles collectifs plutôt bas et aérés. Le budget en était réglementé et les matériaux bon marché souvent imposés... Par la suite, dans les années 1970, est apparue une nouvelle forme de coopératives, non pas de locataires mais de propriétaires. Avec les années 1990 une nouvelle formule a émergé pour produire des logements dans le cadre presque normal d'une économie de marché. Et aujourd'hui tous ces organismes sont ébranlés. Les collectivités locales ne dégagent pratiquement plus d'argent pour la construction de logements municipaux. Certaines communes ont cependant essayé de monter des opérations rentables, avec de grands logements assortis de loyers élevés au prix du marché pour s'assurer une source de revenus permanente, ce qui était contraire au principe fondateur. Il existe aussi un autre système de production de logements cofinancé par des banques: les sociétés de logements sociaux, dites TBS, où l'occupant n'est que locataire, sans possibilité d'accéder à la propriété. Pour conclure, le pourcentage de logements sociaux est de beaucoup inférieur aux besoins recensés alors que la promotion immobilière privée sature aujourd'hui le marché avec une offre de logements grands et chers sans forcément trouver de clients.

THIERRY VAN DE WYNGAERT

*Architecte-conseil du département du Var*

J'ai été impressionné par la précocité de notre dernier intervenant et j'aimerais savoir s'il est facile pour de jeunes professionnels de travailler dans ce pays et quelle est la pratique d'une jeune agence.

MICHAŁ LESZCZYŃSKI

*Agence Grupa 5*

Débuter en 1998 n'était pas évident. Nous avons alors 28 ans et personne n'y croyait. En Pologne aussi l'architecte a l'image d'un homme expérimenté de quarante ou cinquante ans. En dessous de trente ans, il ne faut pas y compter. Nous avons eu la chance de rencontrer ce prêtre, notre premier client, qui nous a fait confiance. Il n'y a pratiquement pas d'équipes de notre âge et mieux fallait commencer il y a cinq ans, à la fin des années 1990, car la construction était en plein boum. C'était beaucoup plus favorable qu'aujourd'hui. Les commandes se font rares. Le nombre des concours est très limité. L'organisation professionnelle, la Chambre des architectes, n'existe que depuis deux ans et l'ancienne association préexistante n'avait pas la possibilité d'influencer la réglementation. Depuis un an, une loi a été votée qui oblige les maîtres d'ouvrage publics à organiser un concours à partir d'un montant de 30 000 euros de travaux. La procédure n'est pas encore entrée dans les mœurs. Lors d'un concours récent pour l'hôtel de ville de Mokotow, lancé sous forme d'appel d'offres, le gagnant a été le concurrent qui a donné le prix le plus bas. C'est tragique.

FRANÇOISE ARNOLD

*Journaliste*

Dans les opérations de logements présentées, à qui appartient le terrain au départ, à la municipalité ? Le foncier a-t-il été collectivisé et le reste-t-il aujourd'hui ?

MICHAŁ LESZCZYŃSKI

*Agence Grupa 5*

La propriété foncière des opérations que j'ai présentées incombait à l'origine à des particuliers : des gens qui possédaient des champs et qui les ont vendus, soit à des développeurs, soit à des coopératives. En Pologne, les terres n'ont pas été collectivisées comme en Union Soviétique, ni même comme en Tchécoslovaquie. Après-guerre, la propriété privée a survécu en dessous du seuil de 50 hectares.

## Visites

Vendredi 17 octobre 2003 après-midi



### **Cité WSM, Zoliborz**

En compagnie de  
**BALTAZAR BRUKALSKI**  
*Architecte*

La période entre 1928 et 1939 a été une période d'avant-garde dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme en Pologne. Il faut rappeler que la Pologne devient indépendante en 1918, à l'issue de plusieurs partages successifs de son territoire.

Après la fin de la première guerre mondiale, le problème du logement devient primordial. C'est à ce moment que sont créées les coopératives de logement. L'action de construction de logements bon marché est toutefois limitée du fait de la difficulté de trouver des crédits.

En 1936, l'architecte polonais Roman Piotrowski écrivait déjà : « Sans aide de l'État, la solution de ce problème n'est pas possible et la construction se fait au détriment des surfaces et de la qualité. »

La coopérative WSM (Coopérative de Logement de Varsovie) est créée en 1921. Cette coopérative a réalisé nombre de projets novateurs de logements locatifs, dont l'ensemble de logements de Zoliborz (projet et réalisation 1925-1939). Un des mots d'ordre de cette coopérative était : « construire des logements est socialement moins cher que de construire des prisons et des hôpitaux. »

Les tendances générales de l'architecture en Pologne à cette époque oscillaient entre l'éclectisme national (l'architecture du petit manoir) et le classicisme académique.

Dans ce contexte, un groupe des jeunes architectes et artistes d'avant-garde créée en 1926, le mouvement Praesens dont font partie Barbara et Stanislaw Brukalski, auteurs du projet général et de plusieurs « colonies » (unités d'habitation)



*Cité WSM, intérieur d'îlot.*

de la cité de Zoliborz. Le projet a été présenté au deuxième CIAM tenu en 1929 à Francfort-sur-le-Main.

La coopérative WSM a construit à Zoliborz neuf « colonies » d'habitation dont huit ont été conservées et une de services comprenant chaufferie, laverie, crèche, salle de spectacle et bassin de natation. L'ensemble comptait 1 429 logements dans quinze bâtiments pour environ 4 800 habitants.

Au début de la réalisation de cette cité, la typologie des logements était composée de type 2 et 3 pièces. Ensuite, ce type de logements s'avérant trop cher, on a construit des logements d'une pièce avec alcôve, cuisine et salle de bains.

On appelait cette cité la « république coopérative » ou le « Zoliborz rouge ». Prévue initialement pour les ouvriers, la cité est habitée aujourd'hui en partie par l'intelligentsia.

L'architecture de la cité WSM de Zoliborz dénote de l'influence du modernisme hollandais (Rietveld, Oud), suite au séjour des jeunes Brukalski en Hollande en 1927. Leur maison, située à proximité de la cité, en est une parfaite illustration (médaille d'or à l'exposition Arts et Techniques dans la vie moderne, à Paris, en 1937).



*Cité WSM, bâtiment à coursives.*

S a m e d i 1 8 o c t o b r e a p r è s - m i d i

En compagnie de

**MAREK BUDZYNSKI**

*Architecte*

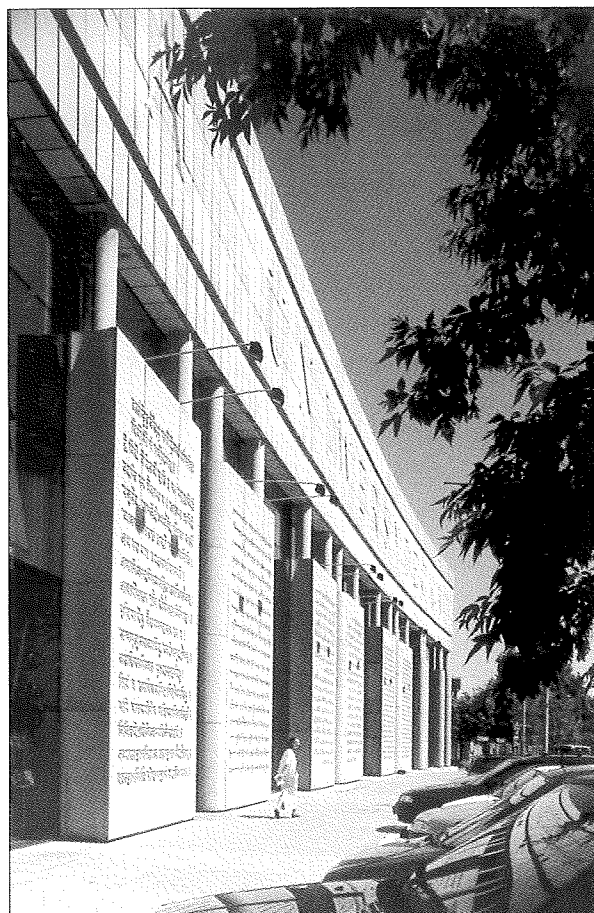
## **Bibliothèque de l'Université de Varsovie, Powisle**

La bibliothèque universitaire est implantée dans un endroit très fort de Varsovie, en contrebas de la vieille ville, sur l'escarpement de la Vistule. Hier délaissé et relativement mal famé, ce quartier de Powisle est en cours de reconquête. La Bibliothèque universitaire participe de cette transformation qui tend à faire de Powisle le Quartier latin de Varsovie. Arrimé à la rue par une façade qui en suit la courbe, le bâtiment présente une séquence d'entrée tangente à la chaussée dont les murs reçoivent une treille, support de plantes grimpantes. Rythmée de pilastres, la façade sur rue est habillée de cuivre verdi. La bibliothèque proprement dite se déploie perpendiculairement à la rue, dans l'axe d'une nef sous verrière. Le terrain de 3,3 hectares fait la jonction avec le paysage naturel de la berge et fonction de jardin public. L'important volume bâti est escamoté sous une ample toiture végétalisée dont le rampant se raccorde aux pelouses environnantes. Un parcours botanique est organisé en survol du bâtiment, avec belvédère sur la Vistule, patio traité en cratère et pont japonais enjambant la verrière de la nef centrale. En chemin, nombreuses œuvres d'art. Les exutoires et autres équipements techniques implantés sur la toiture promenade sont également habillés de cuivre et traités



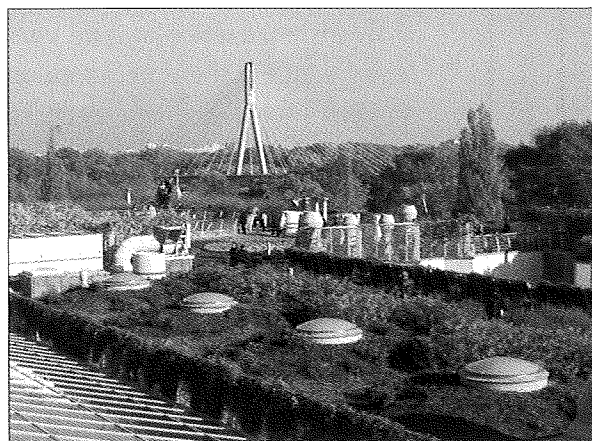
*La bibliothèque universitaire.*

comme des sculptures en forme de toupie ou de totem. L'intérieur de la nef s'étage de manière ascensionnelle vers le ciel avec un escalier central et plusieurs niveaux de plateaux de lecture disposés en bas-côtés. Un certain déficit de lumière naturelle impose l'éclairage artificiel dans la profondeur des plateaux.



*Façade de la bibliothèque.*

relle impose l'éclairage artificiel dans la profondeur des plateaux. L'ouvrage réalise l'idée chère à ses concepteurs d'une imbrication intime de la nature et de la culture, ici doublement incarnée par l'architecture et la vocation même de l'équipement.



*Toiture-jardin de la bibliothèque.*

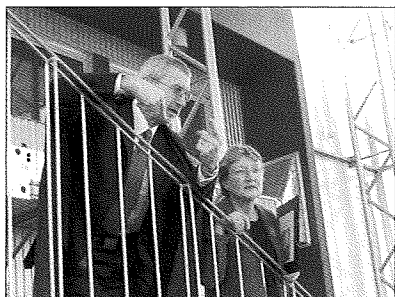
*Bibliothèque universitaire, Powisle*

*Réalisation 1996-2000*

*Marek Budzynski et Zbigniew Badowski, architectes*

*Surface: 58 860 m<sup>2</sup>, 1000 places de lecture*

Joanna Fourquier  
et Stefan Kurylowicz.



Samedi 18 octobre, après-midi  
En compagnie de  
STEFAN KURYLOWICZ  
Architecte

## **Eko Park, quartier résidentiel, Mokotow**

L'opération concerne tout un pan de territoire (18,5 ha) situé à proximité du Mausolée de l'armée soviétique et laissé à l'état de terrain vague. Ce foncier était initialement inclus dans l'un des grands couloirs de verdure formalisés dès les plans d'urbanisme de 1916 et 1931, et maintenu dans cette affectation jusqu'à aujourd'hui. Implantés en lisière d'urbanisation et sans couvert végétal consistant, ces terrains privés ont été acquis puis aménagés par un développeur auquel

l'agence APA Kurylowicz est associée de longue date.

Le plan général établi vise à limiter la densité du bâti et à introduire la nature par des espaces verts intérieurs et une trame verte plantée en alignement de la voirie (un alignement préexistant est préservé). L'ensemble est divisé par quelques rues au tracé orthogonal en une vingtaine de lots qui donneront naissance à des îlots ou à des blocs de 80 à 150 logements. Afin de conférer à chacun son identité propre, ces îlots font l'objet de maîtrises d'œuvre distinctes, choisies à la faveur de concours ou consultations d'architecture supervisés par l'agence de Stefan Kurylowicz qui fait fonction



*Passerelles entre logements dans Eko Park.*





*Immeuble en accession à la propriété.*

erratique de la modernité, avec ses bâtiments jetés sur le terrain. Il se réfère plutôt aux cités-jardins, avec escamotage des voitures en sous-sol des opérations, jardins et cheminements en surface ou esplanades centrales ordonnées, à mi-chemin de la résidence paysagée ou du bloc urbain. Quatre de ces îlots sont à ce jour réalisés, situés aux extrémités du site, et fonctionnent comme des résidences sécurisées ou des blocs d'immeubles au caractère urbain plus affirmé. Le premier situé à l'entrée du site est le fruit de la collaboration de l'agence APA Kurylowicz et de Magdalena Staniszkis. Sur le plan formel, l'opération Eko Park se réclame d'une architecture internationale contemporaine tout en revendiquant l'héritage moderne et avant-gardiste des cités de l'entre-deux-guerres que l'on trouve à Zoliborz et dans le vieux Mokotow, aussi bien qu'à Saska Kępa. Sur le plan social et économique, Eko Park, exclusivement destiné à l'acquisition par une clientèle aisée, ne réalise pas, et de loin, les objectifs sociaux des cités construites dans les années 1920 – 1930 à Varsovie.

*Eko Park, Mokotow*

*Développement et construction en cours*

*Plan général et coordination architecturale: APA Kurylowicz et Associés*

*Maîtrises d'œuvre diverses, par lots*

*Superficie du site: 18,5 ha*

*Surface construite à terme: 270 000 m<sup>2</sup> en une vingtaine de lots*

*Nombre de logements prévus: environ 2 000*

d'architecte en chef et de coordinateur. Ces îlots sont ensuite rétrocédés à des promoteurs avec le permis de construire bouclé. Un centre de services, commerces et bureaux est prévu au cœur de l'opération.

Dans son dessin comme dans sa procédure, ce plan d'ensemble tourne le dos aux principes monumentaux de l'époque communiste comme à l'urbanisation



*Passage sous porche dans une résidence.*



Samedi 18 octobre après-midi

En compagnie de

JERZY SZCZEPANIK-DZIKOWSKI

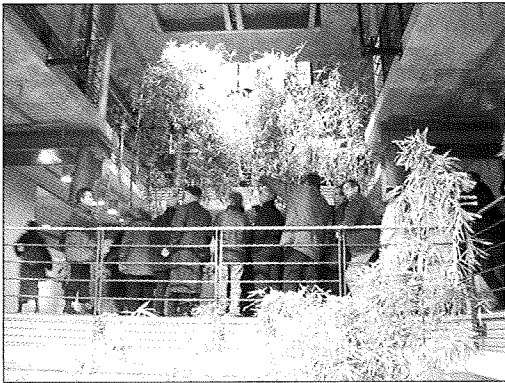
Architecte

## **Siège du groupe de presse Agora, Bas-Mokotów**

Le groupe de presse Agora s'est constitué autour de *Gazeta Wyborcza* (littéralement le Journal des Élections) créé par Adam Michnik à l'époque de Solidarité et devenu le premier et très influent quotidien polonais. La construction d'un nouveau siège répond à la notoriété acquise autant qu'au besoin de loger ses rédactions (2 730 salariés dont 755 journalistes). Le terrain trouvé rue Czerska est situé dans un



*Siège d'Agora.*



*Jardin intérieur.*

quartier prisé mais étroit. Déroulé en profondeur, il dispose d'une ouverture sur rue juste suffisante pour inscrire un pignon en guise d'enseigne.

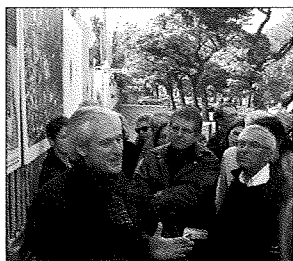
Le concours d'architecture lancé en 1998 au niveau européen se solde par la victoire de JEMS, agence polonaise. Le projet cale dans ce contexte étriqué un bâtiment d'envergure,

d'une emprise de 6 500 m<sup>2</sup> sur une parcelle de 11 000 m<sup>2</sup>. Le bâtiment définit un environnement de travail autonome et circonscrit un microcosme. Il prend la forme d'une structure cadre érigée dans la profondeur du terrain, perpendiculairement à la rue. Cette structure large de 40 mètres offre des espaces non hiérarchisés et des circulations croisées pour une libre appropriation. Construite en charpente métallique (six files de poteaux moisés et poutres échelles Vierendeel) sur un socle de béton (deux niveaux de parking souterrain), elle induit une organisation linéaire, avec une rue intérieure à rez-de-chaussée et en mezzanines pour les fonctions collectives et l'accueil. Cet axe est ponctué de quatre patios qui concentrent les circulations verticales disposées en cascade à travers le bâti. Ces trouées participent de la maîtrise climatique du bâtiment en assurant la circulation de l'air.

Toute la conception repose ainsi sur le principe d'une perméabilité entre intérieur et extérieur. De grandes terrasses sont dégagées en créneaux aux étages de bureaux. La structure organise la transparence et les échanges à l'abri d'un écran général de brise-soleil verticaux, au sud, et derrière une double façade vitrée ventilée en pignon sur la rue, à l'ouest.

L'imbrication des terrasses et des bureaux s'accompagne d'un aménagement intérieur entièrement modulable, réglé par un système original de faux plafonds, avec cloisons amovibles et planchers démontables. Toutes les prestations ont été étudiées, avec prototypes, pour confectionner une ambiance chaleureuse et boisée au cœur de la structure.

*Groupe Agora, rue Czerna, Bas Mokotow. Réalisation: 2000 -2002. JEMS Architectes  
Surface utile: 32 934 m<sup>2</sup>. Gestion, coordination et assistance technique: Arup Polska  
Consultant façade: Tuscher. Ingénieurs structure: Kapela — Pachowski  
Entreprise générale: Porr Polska*



## **Ambassade de France à Varsovie** **Note sur le projet architectural**

Rénovation en cours par JEAN - PHILIPPE PARGADE

*Architecte-conseil du département des Pyrénées-Atlantiques*

*Réception le 17 octobre à déjeuner-garden party*

*par Monsieur Patrick Gautrat, ambassadeur de France*

La volonté est la même que celle qui a présidé à la construction d'origine : réaliser un bâtiment qui marque par sa modernité et ses ambitions la présence française en Pologne. Cette volonté s'appuie sur un choix clair : accepter l'héritage d'un grand architecte, en l'occurrence Bernard Zehrfuss, valoriser la culture architecturale pionnière des Trente Glorieuses, adapter le bâtiment aux exigences les plus avancées des lieux de travail et de communication.

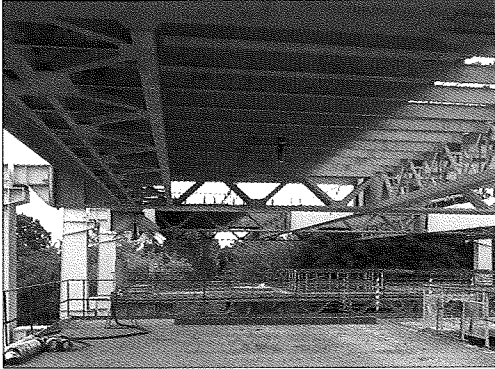
### **Parti architectural**

La véritable modernité se joue dans la capacité à saisir l'opportunité que représente l'ambassade construite par Bernard Zehrfuss et à l'adapter aux exigences les plus avancées des lieux de travail et de communication, tout en conservant l'héritage architectural.

Refusant toute attitude nostalgique, nous nous sommes progressivement approprié le projet de Bernard Zehrfuss, attentifs et respectueux de la logique de l'édifice car l'animosité passionnelle à l'encontre de son architecture nous est étrangère. Comme l'expriment Herzog et de Meuron à propos de leur intervention sur l'ancienne centrale électrique devenue la Tate Modern : il s'agit d'« une sorte de stratégie aikido : vous utilisez l'énergie de votre adversaire pour vos propres buts. Au lieu de la combattre, vous prenez cette énergie et vous la transformez d'une façon nouvelle et inattendue. »

Il s'agit donc de conserver et corriger la structure et l'enveloppe en intervenant de façon minimale afin, d'une part, de répondre aux exigences de confort et d'usage d'un bâtiment contemporain et, d'autre part, de transformer les espaces intérieurs pour les faire communiquer.

Notre intervention vise à mettre en valeur les concepts de l'architecture



*Vue intérieure des plateaux libres.*

moderne qui ont prévalu à la conception de l'ambassade :

- Le décollement: le rez-de-chaussée est décollé du sol. Le comblement des douves (cour anglaise) met en valeur le socle de verre et permet d'agrandir le jardin.

- L'expression de la structure: les portiques

suspendent les planchers. La création d'un espace vide au niveau du rez-de-chaussée révèle cette volonté structurelle.

- Les plateaux libres: les portiques métalliques libèrent les plateaux de toute contrainte. Ils offrent une souplesse d'adaptation et une évolutivité optimale du cloisonnement. Cette liberté est amplifiée par la création de larges passerelles de distribution franchissant le hall, entre les deux corps de bâtiment d'origine. Elles assurent la continuité des circulations intérieures de chaque niveau et offrent une plus grande ouverture des espaces.

- L'autonomie de la structure et de l'enveloppe: constituée de panneaux modulaires préfabriqués en série, l'enveloppe est indépendante de la structure. L'association des parties pleines et des parties vitrées renforce l'expression de l'autonomie de la structure et de l'enveloppe.

Enfin, deux aspects du projet de Zehrfuss sont conservés: la fonte d'aluminium, matériau résistant et léger, est indissociable du choix architectural. Plus que tous les autres éléments cités précédemment, archétypes de l'architecture moderne de 1925 à nos jours, elle ancre l'ambassade dans la production « Art et Technique » caractéristique des années 1970.

Deuxièmement, la dualité de l'édifice est maintenue, résultat de la transparence entre les deux corps de bâtiment existants. Leur mise en relation ne devait en aucun cas aboutir à un bâtiment monolithique (une barre de 80 mètres de long) d'où le maintien du vide originel entre les parties ouest et est du bâtiment, traversé par des passerelles et animé de quelques objets en suspension.

Le jardin de l'ambassadeur et le jardin de l'ambassade sont agrandis grâce à la suppression des douves et des parkings de surface. Tous les arbres sont conservés. L'effort de mise en scène et le traitement très soigné du jardin jouent un rôle déterminant dans l'intégration de l'ambassade à son environnement.

## Réorganisation fonctionnelle

Il s'agit de faire communiquer les personnes et les informations dans le bâtiment, entre les deux corps d'origine et entre le bâtiment et son environnement... Mais encore de faire pénétrer les nouvelles technologies de communication dans l'édifice et d'exprimer clairement cette capacité du bâtiment à les recevoir. Une organisation horizontale des grands secteurs fonctionnels de l'ambassade remplace l'organisation verticale initiale par bâtiment. En effet, le principal dysfonctionnement du plan d'origine consistait dans sa partition en deux entités entre lesquelles la communication s'avérait difficile. La transparence du rez-de-chaussée traduit la volonté d'ouverture du bâtiment au public. La distribution générale de l'ambassade s'organise suivant une stratification des fonctions sur trois niveaux principaux et un sous-sol, des espaces les plus publics à rez-de-chaussée jusqu'aux plus protégés et confidentiels au dernier étage.

Les espaces recevant du public sont répartis sur deux niveaux :

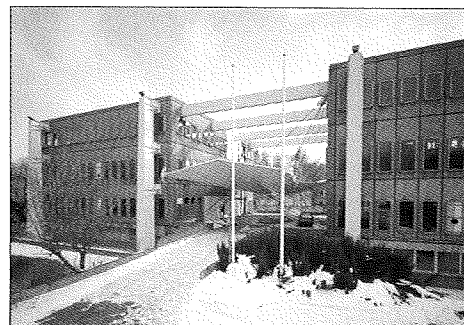
- Au rez-de-chaussée, les espaces accueillant un large public, (salles de conférence, espace multimédia, cafétéria) et le consulat constituent des lieux très ouverts.

- À l'étage, les services de l'ambassade accessibles aux publics spécialisés français ou polonais (le service culturel et le PEE, le service social, ainsi que le service administratif et financier) sont organisés sur un large plateau paysager très ouvert.

Les espaces privatifs de la zone protégée et de la zone interdite prennent place au deuxième niveau et abritent notamment la chancellerie diplomatique.

L'entrée actuelle sur le terrain de l'ambassade est conservée pour l'accès piétons et véhicules des VIP. Un accès secondaire est aménagé pour le service des visas du Consulat. Le poste central de sécurité implanté en façade assure le contrôle des accès devant l'ambassade.

La rampe du parking souterrain est reportée à l'est du bâtiment.



*L'ancienne ambassade sous la neige.*

*Ambassade de France, rue Piekna. Ministère des Affaires étrangères*

*Rénovation et restructuration 2003-2004. Surfaces: 6 000 m<sup>2</sup> HO pour 3 500 m<sup>2</sup> utiles*

*Architecte mandataire: Jean-Philippe Pargade. Bureau d'études: Technip TPS*

*Consultant façade: Nicholas Green. Architectes et Bet polonais associés: Coplan Polska*

*Programmiste: Isabelle Crosnier. Économiste: Gay-Puig*

*Éclairagiste: ACL Alexis Coussement. Paysagiste: David Besson-Girard*

## Impressions de Varsovie

La réactivité des architectes-conseils ayant été neutralisée par l'ampleur du programme et la découverte – pour la majorité d'entre eux — de cette ville reconstruite au destin tragique, il a été décidé de recueillir leurs impressions de voyage après coup, contributions écrites des uns, libres propos des autres, en lieu et place des habituels débats retranscrits dans cette publication annuelle. Les pages qui suivent témoignent donc des divers questionnements que les architectes-conseils n'ont pu formuler sur place, faute de temps certes, mais surtout parce qu'il est difficile de réagir à chaud sur ce territoire profondément marqué par l'histoire. Le temps de la réflexion ici requis est dicté par l'émotion éprouvée sur place et une perplexité partagée devant les différents âges de la ville.

### 1. Contributions

#### Varsovie ou le rapport au temps

PIERRE BOLZE

*Architecte-conseil du département de la Sarthe*

Difficile de réagir à chaud, de tenir un propos immédiat sur ce voyage à Varsovie ! Parce que la réalité cachée sous les apparences ne livre rien d'immédiat, sinon la déception de ne rien voir de brillant ou d'exotique. Or, un voyage court suppose que l'on découvre immédiatement la réalité des choses. Les bâtiments ou les lieux visités ne jouent pas leur rôle habituel de médium entre l'apparence et le sens. On ne tire donc rien d'immédiatement concret de ce voyage mais beaucoup à méditer.

Pour faire apparaître le sens à Varsovie, il faut du temps. Et le sens profond de Varsovie, c'est précisément ce rapport au temps : une obsession du temps. Ce temps que nous rappelaient invariablement tous les conférenciers et inexorablement le guide avec son accent inimitable. La guerre, le ghetto, l'ère stalinienne... Le temps, la longue durée est une assise qui nous devient chaque jour plus étran-

gère, nous qui ingurgitons nos rations quotidiennes d'informations, *ad nauseam*, de plus en plus rapidement.

Rotterdam visité l'an dernier déclinait le temps au présent. L'eau, cette obsession batave, y est un impératif présent, une attention de tous les instants. Elle est certes l'objet d'une lutte séculaire mais surtout d'une bataille quotidienne : les écluses, les barrages, les digues chaque jour à ouvrir, à fermer, à consolider... L'eau, la mer intérieure et extérieure sont des territoires qui ne portent aucune trace de l'activité humaine hormis les bateaux. La surface de l'eau n'imprime pas le passé, à l'inverse de ces plaines zébrées par les scarifications de toutes natures, de toutes les époques.

Rome interrogée deux ans auparavant consacrait le passé : des temps et une histoire qu'on aime à se remémorer. Les ruines romaines sont l'œuvre des siècles.



*Les architectes-conseils au monument du Ghetto de Varsovie.*

Temples et édifices y sont morts de leur belle mort, accédant au monument, ou alors sont remplacés par plus beau encore. On les vénère ; on les met en scène ; on les « paysage » comme l'aqueduc de la Via Appia antiqua.

Varsovie, en revanche, c'est un passé que l'on préfère oublier. Ses ruines sont l'œuvre des hommes. C'est pourquoi elles n'existent plus ou si peu. Mais elles sont terriblement présentes par défaut. Tout y est neuf mais évoque le temps d'avant... D'avant les ruines, bien sûr ! Le neuf est contaminé par la ruine

sous-jacente. J'ai encore en tête l'explication de Joanna sur la légère surélévation des bâtiments dans l'ancien quartier du Ghetto car construits sur la couche de ruines non évacuée. Peut-on dormir avec un cadavre dans la cave, même si on n'en est pas responsable ?

Varsovie pose obligatoirement la question de la trace, de l'évocation.

Rome a une puissance d'évocation accessible à tous, même au touriste de passage, à l'étranger. À Varsovie, il faut les clés ! Nous ne savons jamais ce qui était reconstruit ou ce qui était préexistant, originel.

L'espace, on comprend, mais le temps ? Plus exactement, nous percevons le temps à partir de l'espace. Et quand l'espace n'est plus là, comment fait-on ?

Tous les soirs, en rentrant de la ville reconstituée, nous passons devant le monument au soldat inconnu où des sentinelles se relaient dans le froid pour mon-



ter la garde sous trois arches. Dans les documentaires sur Varsovie, on découvre que les trois arches appartenaient à un bâtiment majeur, un palais. Les Polonais peuvent se représenter à partir de ces bribes d'arcades ce qui fut là. Nous en sommes, pour notre part, incapables. D'autant que l'espace public a lui aussi disparu, remplacé par un *no man's land* dont on ne comprend pas la signification. La belle boursouflure de Foster qui leur fait face à distance compromet définitivement toute identification du lieu. À quoi bon ces arches ? J'ai ressenti la tentation blasphématoire de souffler sur la flamme vacillante et de demander aux soldats de rentrer chez eux.

Le même doute s'empare de vous, la même interrogation, en passant devant les restes d'une prison, lieu de tortures, saisis à travers les vitres du car au détour d'un carrefour : un morceau de béton, un barbelé rouillé. La voix du guide était plus éloquente que les vestiges. J'ai vécu la même insensibilité il y a longtemps, je l'avoue, à Ouradour-sur-Glane. Et si finalement, les bâtiments étaient impuissants à relater le malheur, les tragédies ? C'est peut-être là l'heureuse leçon de Varsovie.

D'autres impressions contradictoires naissent de la réversibilité des situations, du retournement de sens. Le monument aux soldats de l'Armée rouge, monstre d'hypocrisie et symbole haï, est aussi une formidable réserve foncière en plein cœur de la capitale. C'est ainsi que la ville socialiste des barres s'érige sur les ruines de la ville rasée par les Nazis. Aujourd'hui, la ville capitaliste des tours s'érige sur les ruines et les coulées vertes de la ville socialiste. Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que ces tours auront une durée de vie limitée et qu'elles vieilliront très vite, au propre et au figuré. Quand s'arrêtera la malédiction ?

À force de parler des ruines, on finit par penser à nos opérations de démolition reconstruction. Après Varsovie, je comprends mieux pourquoi, dans la plupart des projets qui me sont soumis, je n'arrive pas à me résoudre à la démolition. La belle démolition, c'est le bâtiment qui s'en va de lui-même, techniquement foutu. Ce qui n'est jamais totalement le cas, bien sûr. Mais la démolition comme acte délibéré est insupportable. Sauf si, et seulement si, la reconstruction est plus belle, beaucoup plus belle que l'immeuble antérieur. Au fond, tout invite à la méditation à Varsovie. En repassant le film, tout apparaît comme légèrement décalé. Et nous-mêmes, n'étions-nous pas décalés dans notre frustration de consommateurs d'images, de signes et d'espaces léchés ? La prise de conscience de notre propre aliénation n'aura pas été le moindre des enseignements de cet important voyage.... Avec l'infinie variété des vodkas, bien entendu.

## **Varsovie : la ville et ses mémoires**

RÉMY BUTLER

*Architecte-conseil du département des Pyrénées-Orientales*

Je me rappelle, adolescent, avoir rencontré un petit livre carré doté d'une couverture d'une facture dite moderne et qui, imprimé sur le mauvais papier d'après-guerre, retraçait le projet de reconstruction de la vieille ville de Varsovie. Les reproductions photographiques en noir et blanc traduisaient les façades de la place du marché et ce ne fut pas ainsi que naquit mon goût de l'urbanisme. Celui-ci est né de l'attitude de l'adolescent « amoureux de cartes et d'estampes » puis des visites que je fis fort tôt à des villes étrangères. Même si ce fut un premier fiasco, mon amour des livres et mon amour des villes restent indissociablement liés: les premiers recèlent des amitiés inconnues et les secondes des amours possibles. Pour ces dernières, il en est comme des femmes, les plus belles ne sont pas toujours les plus attachantes. J'avais très peur, en découvrant la reconstruction de la ville de Varsovie, de me trouver confronté à une disneylandisation de l'histoire, à un triste simulacre, à un décorum sans âme issu de la pénurie et de l'envie de paraître. J'ai au contraire été rassuré de constater qu'à travers un effort besogneux et tenace, la reconstruction de la vieille ville de Varsovie avait utilisé les méthodes japonaises de compréhension du patrimoine, à la différence de l'Orlando de Disney ou de la recomposition de la vieille ville de Shanghai. Le noyau historique de la ville de Varsovie a été reconstruit avec ses matériaux, ses savoir-faire et ses artisanats probablement ressuscités et il a, de ce fait, rétabli son lien avec l'histoire qu'il souhaitait ressusciter. Cette importation du modèle nippon est très surprenante dans une Pologne socialiste et dans une Europe qui véhicule une pensée reliquaire de son patrimoine. Qu'aujourd'hui, une grande partie de ces édifices soit consacrée à des activités touristiques et agréablement gastronomiques n'enlève rien à la qualité de la démarche.

L'autre surprise que me procura notre visite à Varsovie fut non pas de constater l'excès axiomatique des Polonais sur la destruction de leur ville, mais d'avoir plaisir à retrouver le long de l'axe royal tout un chapelet de palais prussiens et de maisons de la bourgeoisie de la Mittle Europa que l'absolu de la destruction annoncée avait épargné. Il y a là tout un délicieux patrimoine emblématique d'une portion de ville

disparue qui sera probablement voué à une fétichisation excessive mais dont le charme évocateur n'est pas sans me toucher. Nos amis polonais nous ont beaucoup parlé avec douleur — comme ils parlent de toute leur histoire — du cadeau que leur a fait Staline, en l'occurrence le Palais de la Culture qui est une réplique, échelle grandeur, d'un des huit bâtiments qu'il fit édifier autour de Moscou et qui consacre, dans son parfait achèvement, l'architecture stalinienne. Ce bâtiment de grande hauteur et d'une modénature très aboutie est vécu aujourd'hui comme un stigmate, alors que le même legs laissé à Shanghai à la même époque est aujourd'hui délicieusement englouti dans la densité d'une ville effervescente. Je pense qu'il en sera de même un jour pour le Palais de la Culture de Varsovie. Unique émergence dans le ciel de la ville, il était totalitaire; devenu une tour parmi d'autres, il sera simplement un signe de l'Histoire. Le socialisme n'a pas laissé que cette trace symbolique. Il a été l'occasion de

quelques compositions urbaines de grande qualité comme la place de la Constitution, puis il a donné lieu à une expérimentation relativement probante du code moderne en mettant en place une ville très aérée et très arborée qui favorise aujourd'hui par ses axes routiers surdimensionnés un fonctionnement automobile délicieusement humain quand la population n'a pas les moyens de s'acheter une automobile, et très probablement insupportable dans un avenir proche. Il serait dommage que les Varsoviens réussissent à abolir comme certains le souhaitent les stigmates d'un passé qu'ils récusent et détruisent ce palais qui fait partie, même s'ils l'exècrent de leur histoire. Le concours que la municipalité de Berlin a lancé sur le territoire des Îles pour chercher à abolir simultanément les signes du passé nazi et celui de l'occupation soviétique, est à mes yeux un contresens de l'histoire urbaine. En effet, si Braudel dit que « les villes étaient des accélérateurs du temps entier de l'Histoire », elles sont aussi la matérialité pétrifiée de celle-ci et l'on ne saurait fétichiser l'une et nier l'autre. Pourquoi la Varsovie de 1452 aurait-elle plus de valeur que celle de 1952 ? Et nous nous devons de parler de celle de 1943 ! Sur ce moment de son histoire, la mémoire de la ville résonne d'un immense silence, celui d'un quartier sans référence au massacre des Juifs polonais. Le ghetto ne laisse



*Le Palais de la Culture.*

nulle trace et ce ghetto n'était pas comme celui de Venise, édifié pour contenir la communauté juive, mais un ensemble de quartiers immenses qui constituait la moitié du territoire urbain de Varsovie. Il ne reste aujourd'hui qu'une stèle commémorative qui rend Varsovie aussi vide du souvenir de cette communauté que sa culture contemporaine oublie l'apport que celle-ci eut au monde intellectuel, artistique et industriel qui fit de Varsovie une capitale du XIX<sup>e</sup> siècle. Si dans mon imaginaire, les villes sont de potentielles compagnes féminines, en voilà une dont la mémoire est fort sélective ! Les villes ne sont justement pas les femmes; elles sont des histoires, elles accumulent de génération en génération les gloires et les stigmates. Jusqu'ici, le poids économique et le poids réel des bâtiments les ont empêchées d'abolir les désagréments de leur histoire. Il serait probablement très dommageable qu'elles puissent, à Berlin ou à Varsovie, leur permettre d'oblitérer des moments de leur mémoire. On sait ce que ces silences pèsent dans les familles bien pensantes.

## **Valses-hésitations: les quatre temps de la ville**

GILLES MARGOT-DUCLOT

*Architecte-conseil du département du Cantal*

C'était bien sûr une bonne idée ce voyage à Varsovie, parce que dans le bus, sur le terrain, au restaurant ou ailleurs, il a relancé notre intérêt sur quelques vieilles lunes de la modernité.

### **Sur le pastiche**

Reconstruire à 100 % un centre-ville, avec ses façades et ses stucs, une cathédrale, des ruelles avec les ambiances de toujours, comme si rien ne s'était jamais passé. Comment regarderait-on la cathédrale de Chartres si elle n'avait que 50 ans ? Ce qui pourtant saute aux yeux, c'est le besoin presque désespéré de ce peuple martyrisé de maintenir visibles ses racines. Cela clôt un débat somme toute théorique.



*La vieille ville reconstruite.*



*Quartier MDM.*

dédié à la culture, véritable catharsis urbaine des années de plomb, à classer d'urgence au patrimoine européen.

### **Sur le réalisme socialiste**

Construire une ville socialiste, cela nous intéresse aussi ! Surtout si elle est stalinienne. Et bien, c'est pas mal le stalinien, en tout cas pour le peu qui a été réalisé à Varsovie : de belles avenues ordonnancées, des bâtiments bien proportionnés (un socle, un corps, une fenêtre bien faite, un attique), une bonne échelle urbaine et même un formidable monument

### **Sur les cités**

L'idéologie, c'est bien beau mais ça ne suffit pas à loger tout le monde. Alors, comme chez nous, il a fallu se mettre à la rationalité constructive en suivant le chemin de grue avec la préfa lourde, la « cellule » traversante est-ouest, le sol « libéré » et la rue oubliée. C'est exactement pareil à la différence près qu'au lieu de se passer en banlieue, cela se déroule en pleine ville : là-bas, les cités font la cité ! Marx a dit des banlieues que ce sont les barbares qui campent aux portes de la ville. Alors, dans la ville socialiste dépourvue de banlieues, où sont-ils donc passés, les Barbares ?

### **Sur le savoir-faire**

Enfin, pour en venir à maintenant, on feuillette sur place les architectures d'aujourd'hui comme dans des revues. C'est ni mieux, ni moins bien que le gros des publications, peut-être un peu plus méritant vu le contexte. Précédant la mondialisation, l'europanisation est en marche. D'un côté, des urbanistes nostalgiques des grandes perspectives déplorent le laisser-faire de l'époque et critiquent les nouveaux maîtres de la ville ; de l'autre, des architectes gonflés à bloc nous parlent de Rem Koolhaas ou de Renzo Piano. Tout comme chez nous.

## Portrait libre

JEAN-LUC HESTERS

*Architecte-conseil du département du Doubs*

Pour être déjà venu à Varsovie en 1984, j'attendais ce séminaire avec beaucoup de curiosité. Comment cette ville que j'avais connue sous l'emprise d'un régime autoritaire s'apprêtait aujourd'hui à rejoindre la Communauté européenne ? Hormis la voie royale et la vieille ville fraîchement reconstruite, je gardais le souvenir d'une ville aux avenues grises et vides, sans commerce et sans voiture, dominée par la silhouette imposante du Palais de la culture. Alors qu'en France l'architecture connaissait un renouveau sans précédent depuis les années trente, l'architecture polonaise semblait figée dans une production normative de grands ensembles. Manifestement, cette image est en train d'évoluer rapidement. Trop, peut-être, si l'on en juge par les choix d'aménagement qui sont en train de réduire à néant la possibilité de mettre en place des schémas de développement cohérents à l'échelle de la ville. Choix qui se font au grand regret de nombreux urbanistes et qui laissent l'intérêt particulier prendre le pas sur l'intérêt général.

Le plus frappant, c'est de voir que la structure de la ville des années cinquante, bien que décriée par les Polonais compte tenu de ce qu'elle représente de leur histoire, semble offrir un formidable potentiel pour permettre à la ville de retrouver une évolution et un développement plus linéaire. Au lieu de cela, on préfère développer la ville en deux tons contrastés. D'une part, on reconstruit une ville pastiche, quitte à en détourner complètement le sens comme dans le cas de l'ancien hôtel de ville, en face de l'Opéra, refait à l'identique pour accueillir une banque. D'autre part, on érige une ville moderne qui affiche un libéralisme sauvage basé sur le profit, ce qui conduit à la construction de tours plus hautes les unes que les autres au hasard des opportunités foncières ou à la confection de résidences de grand standing dans des sites naturels sensibles.

Alors que nous nous débattons dans nos problématiques de renouvellement urbain, avec le logement social au cœur du débat, cette question du logement pour le plus grand nombre ne semble pas être à l'ordre du jour en Pologne, du moins pour le moment. Il aurait été intéressant de voir dans quelle situation se trouve celui-ci. Quelle est la demande qui émerge : réhabilitation ou démolition et reconstruction ? Contrairement à ce qui s'est passé en France dans les années

1980 où c'est le logement social qui a généré une nouvelle architecture, il semblerait qu'à Varsovie, c'est la construction de bâtiments réservés essentiellement à l'usage des classes aisées qui porte le renouveau architectural. Et sur ce point, il faut reconnaître que les architectes polonais n'ont rien à apprendre de nous ! Ils nous présentent aujourd'hui des ouvrages tout à fait conformes à l'air du temps, que ce soit le siège social du groupe Agora des architectes de JEMS, avec la prise en considération de la HQE, ou bien encore la réalisation en cours du quartier Eko Park de l'agence Kurylowicz, avec en plus une remarquable mise en œuvre qui a de quoi donner des complexes à nos entreprises. Varsovie en Europe ? Sans aucun doute.

## **L'image de Varsovie**

NICOLE ROUX-LOUPIAC

*Architecte-conseil auprès de la direction de l'Architecture et du Patrimoine*

« Varsovie, une ville dont l'image ne pourrait être chérie que d'une mère », j'avais entendu cette phrase, de qui était-elle, je ne sais pas.

Varsovie était-elle donc si laide, si difficile à aimer où fallait-il seulement ne pas la juger trop vite et prendre le temps de la comprendre pour enfin l'aimer ?

De notre arrivée à l'hôtel, je retiens la vue du colossal Palais de la Culture. Héritage de la Russie communiste, ce bâtiment rejeté par les habitants de Varsovie a fait l'objet de multiples concours visant à l'accompagner pour en diminuer l'impact et ce, sans aucun succès.

Première surprise, en dépliant le petit plan touristique distribué à l'Hôtel, j'ai du mal à le trouver. Les principaux bâtiments de la ville figurent en rouge et il n'en fait pas partie. Je retourne le plan, la Voie royale, axe nord-sud, s'étire à plus grande échelle et révèle une concentration surprenante de châteaux, de palais, d'églises... Avec pour aboutissement la vieille ville au nord et le parc Lazienkowski au sud.

Une quinzaine de petits clichés donne un aperçu de ces belles architectures XVIII<sup>e</sup> siècle, classiques ou baroques : le Château royal, le palais Staszyc, l'église de l'Assomption, le palais présidentiel, le palais Zamoyski... la plupart reconstruits après la guerre à l'identique, tout comme la vieille ville.

Je les retrouve dans la longue liste des bâtiments remarquables, répertoriés ainsi que les monuments principaux. Ceux dédiés à Copernic et Chopin y figurent en bonne place. Chopin se trouve au bout d'une allée du parc Lazienkowski, un des magnifiques parcs de la ville, avec de grands bassins.

Parc Skaryszewski, parc Edwarda Rydza-Smiglego... Mais aussi Ogród Krasinski, Ogród Saski, s'étalent en grandes tâches vertes imbriquées dans la ville.

Varsovie possède là un réel capital, et cette dimension paysagère, sans oublier la présence de la Vistule, est indéniablement une composante forte de la ville et un de ses atouts majeurs.

Quid des monuments ? Ceux érigés à la mémoire de 1939 puis de 1944, souvent trop réalistes ou trop banalisés, traduisent mal toutes les dimensions de la souffrance vécue. Où se trouve l'ancien ghetto juif ? Ne serait-il pas repéré ?

Je reviens à mon dépliant : quoique caricatural, il concentre à l'évidence ce à travers quoi la ville veut exister, ce à quoi elle est attachée, ce qu'elle veut partager et faire aimer aux visiteurs. Mais quel revers d'image va-t-on découvrir dans la grande Varsovie, celle que mon plan n'invite pas à voir ? Dans ces quartiers dont je découvre les noms : Żoliborz, Muranów, Nowa Praga, Ochota, Mokotów...

Varsovie détruite à 100 % est une ville nouvelle, une ville davantage façonnée par une succession de pressions idéologiques, politiques, économiques — avec des effets de balancier inévitables — que par des professionnels, urbanistes et architectes soucieux d'équilibre.

Le réalisme socialiste a produit, pour les besoins des défilés populaires, les axes monumentaux, et pour la population, les grands ensembles de Nowa Praga. Les années suivantes ont engendré ce « modernisme modeste » qui renonce au tracé des rues et à l'espace public, quartiers de Muranów ou de Stegny, les infrastructures n'ayant plus qu'un rôle de desserte, les croisements étant réduits à des ronds-points.

Aujourd'hui la tendance est au libéralisme ; l'urbanisme est une affaire privée, avec comme danger « la ville au plus offrant ».

Sur mon plan, je vois apparaître de petits chariots bleus repérés au même titre que les musées ou les théâtres, ce sont les shopping centers : Galeria Mokotów, Panorama, ou dans le quartier Praga : Carrefour... Varsovie entre dans la Communauté européenne ; le partenariat public-privé devient l'avenir. Elle érige comme d'autres capitales des bureaux rutilants, vitrés, carrossés, des bâtiments publics démonstratifs. Les architectes poursuivent avec quelques excès une grande variété



de concepts: dématérialisation, transparence parfois, mais aussi monumentalité, développement durable... Ils sont à la recherche d'effets.

Dans le quartier de Mokotow, les opérations d'Eko Park sont de qualité, bien réalisées, mais destinées à des cadres, elles sont sécurisées. Les opérations plus anciennes souffrent des mêmes maux qu'ailleurs: bâtiments dégradés, population insolvable et problèmes sociaux... Nous quittons Varsovie de nuit, la révolution des pixels anime de mille lumières les façades mouvantes des grands immeubles et des tours; l'architecture disparaît, la publicité prend une dimension urbaine et donne à la ville une nouvelle image. Il reste à la rendre fascinante.

À New York, Times Square a construit son image en édictant des règles. La beauté de la ville n'est pas un hasard.

## **Impressions de Varsovie, juin 1999 — février 2004**

JEAN-PHILIPPE PARGADE

*Architecte-conseil du département des Pyrénées-Atlantiques*

Mon premier voyage à Varsovie, en juin 1999, avait pour but de visiter le bâtiment de l'Ambassade de France construit initialement par Bernard Zehrfuss et dont le ministère se questionnait sur son devenir. La découverte de cet édifice brutaliste issu de la guerre froide, évoquant à la fois le vaisseau spatial et le pont roulant des chantiers navals, implanté à deux pas de la Diète au milieu d'un parc, fut pour moi un premier repère hors norme dans la ville.

Puis, la visite inévitable du décor reconstitué après guerre de la vieille ville me permet de comprendre sa logique d'implantation. Elle tire parti du dénivelé naturel creusé par la Vistule pour se protéger. Vu du ciel, lorsque l'on traverse le plateau continental, ce relief unique se remarque sans l'uniformité plane du paysage.

Lors des voyages successifs que j'ai faits pour mener à bien le projet de transformation de l'ambassade, j'ai entrepris une visite systématique de la cité. Je pensais que l'opportunité de sortir des sentiers battus me serait offerte par les architectes polonais avec lesquels j'étais en contact. Lors des périples qui m'ont conduit dans la périphérie nord de l'autre côté de la Vistule, ma curiosité pour les grands ensembles a souvent été jugée déplacée. C'est plus tard, grâce au photographe Nicholas

Gros-pierre, que j'ai découvert des immeubles de grande hauteur qui ressemblent à des villages verticaux, les façades de chaque appartement étant transformées par les habitants. Au pied de ces bâtiments, des cabanons fragiles abritent les boutiques des petits commerçants. Non loin, le long des voies rapides, les hypermarchés flamboyants neufs, alternent avec des zones d'activités naissantes.

Par la suite, j'ai voulu visiter la ville à pied. La promenade le long des grandes avenues triomphantes qui restructurent la ville s'est avérée difficile; on n'en voit pas le bout. Aucun endroit qui donne envie de s'arrêter. Seul trait d'humour dans cet univers national réaliste, le palmier en plastique au centre de la place Charles-de-Gaulle... Au passage, j'ai pu remarquer quelques bâtiments style « Fifties » qui me plaisaient: la façade des grands magasins sur Marszalkowska juste en face du Palais de la Culture, un supermarché formant une toile tendue, des bâtiments de logements avec balcons au dessin sériel... Mais ils sont peu à peu remplacés par des hôtels neufs, « à l'américaine ».

Pour me rendre de l'hôtel au chantier de l'ambassade, je varie les itinéraires.

Au printemps et jusqu'à la fin de l'été, les nombreux parcs (parc Lazienkowski, Ogród Saski,...) sont agréables à traverser. Tout au long de ces parcours, il est difficile de se repérer et de lire les assemblages logiques du tissu urbain. D'une part, comme l'indique Pierre Georges, la reconstruction de Varsovie qui prend des libertés par rapport au modèle urbain soviétique en essayant de concilier modernisme et tradition, est restée inachevée. D'autre part, les blessures laissées par les destructions massives de la guerre créent des ruptures profondes.

Aujourd'hui, la superposition de plusieurs logiques urbaines brouille la lecture de la ville: celle d'un Moyen âge reconstitué, celle d'un XVIII<sup>e</sup> siècle fragmenté, celle du communisme inachevé, celle opportuniste et désordonnée de la période contemporaine toute récente. Il est difficile de servir de guide à Varsovie. Cette ville composée par morceaux offre de nombreux centres d'intérêt sans qu'il soit possible de les hiérarchiser. Aussi, je continue d'arpenter la ville, toujours curieux de la déchiffrer en pensant que tous ces fragments, un jour, prendront sens.

## Réflexions de retour du séminaire de Varsovie

JOANNA FOURQUIER

*Architecte-conseil du département du Rhône*

Un certain temps s'est écoulé depuis notre séminaire d'octobre à Varsovie, ce qui permet un recul, un regard plus réfléchi, évitant des réactions et des jugements à l'emporte-pièce...

Après notre retour, j'avoue que j'étais un peu interloquée par les réactions de quelques confrères s'étonnant de l'importance à Varsovie des reconstructions à l'identique du patrimoine bâti après la deuxième guerre mondiale. À ce sujet, il convient de noter tout d'abord que cette reconstruction est fidèle aux périodes jugées les plus intéressantes, les plus significatives de l'histoire architecturale de Varsovie.

C'est dans cet esprit qu'a été reconstruite la Vieille Ville (Stare Miasto), notamment d'après les tableaux de Canaletto, en voulant restituer à la ville son aspect des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, époque de son apogée, en assainissant les courettes arrière encombrées de constructions annexes de l'époque d'avant-guerre. Les bâtiments autour de la place du Vieux Marché ont été par ailleurs restaurés plusieurs fois depuis. Dans le même esprit, le long de la rue du Nouveau Monde (Nowy Swiat), artère prestigieuse du centre de Varsovie, de nombreux immeubles de rapport du XIX<sup>e</sup> siècle ont été remplacés par des bâtiments de style classique.

La qualité de ces reconstructions est souvent telle, que le véritable âge du bâtiment est indécélable et que l'on parle ainsi d'une église, d'un palais ou d'une résidence royale du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle... Or rien, ou à peu près rien, n'est historiquement authentique dans cette ville !

L'attachement des Polonais au patrimoine hérité du passé allait jusqu'à décider, trente ans après la fin de la guerre, de la reconstruction fidèle du Château royal baroque à l'entrée de la Vieille Ville.

Comme l'a écrit l'historienne Krystyna Kersten, « Deux siècles de partage ont traumatisé le pays. Les Polonais ont gardé une peu commune sensibilité au passé. Les Polonais sont malades de leur histoire... qui est la source de leur force morale. » (extrait de l'article « De l'imagination historique » publié dans la revue *Autrement* N°47, juin 1990).

Faut-il vraiment s'étonner d'un tel acharnement à reconstruire le passé ? Pourquoi ne pas avoir profité de la table rase laissée par la guerre pour construire une ville moderne ?

Paris a eu la chance historique exceptionnelle de n'avoir pas été détruite. Mais quelle serait la réaction des Français si la cathédrale Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, le Louvre, le Panthéon, les Invalides, la Tour Eiffel, etc., avaient été rasés de la surface de la ville ?

Varsovie et ses habitants ont cherché et, je pense, cherchent toujours à travers les reconstructions, leur identité, voulant prouver ainsi que personne ne peut les anéantir. Ces vrais faux monuments sont des gages de l'identité et l'intégrité nationales. Un de nos confrères polonais, André Kicinski, lors de sa conférence a parlé du complexe de la ville détruite qui a perdu son centre, son âme, et qui, juste après la guerre, a envisagé sa reconstruction moderne pour ensuite se voir imposer le Réalisme socialiste étranger à sa tradition urbaine et architecturale.

Aujourd'hui, à chaque endroit significatif de la ville et à l'occasion de chaque projet important, deux tendances s'affrontent : celle qui considère que les constructions nouvelles doivent être témoins du *xxi*<sup>e</sup> siècle naissant et celle qui défend l'attachement à la mémoire du passé.

Il est certes difficile de percevoir le monde avec un regard libéré de ses propres filtres et critères. Pourtant, je pense, que c'est nécessaire pour comprendre les réalités complexes et parfois contradictoires de Varsovie, ville qui se trouve aujourd'hui certainement à une époque charnière de son histoire urbaine et architecturale.

### **Trois réflexions a posteriori**

BERNARD PARIS

*Architecte-conseil du département du Nord*

La visite de Varsovie et les informations recueillies auprès des personnes rencontrées me conduisent à trois réflexions :

1 — La reconstruction du centre historique qui se prolonge encore aujourd'hui à travers des remparts, montre que les habitants ont la nécessité

impérieuse de retrouver les traces et les racines effacées par la folie de la guerre mais conduit aussi à s'interroger sur le mensonge historique que représente une intervention dans laquelle on ne sait plus distinguer le vrai du faux.

2 – Dans le même temps, tout est fait pour masquer, voire effacer les traces symboliques de l'occupation soviétique comme en témoigne le débat ouvert depuis quinze ans autour du Palais de la Culture.

3 – Enfin, depuis la chute du Mur, la présence d'investisseurs de tous horizons conduit à une urbanisation débridée et l'on voit se développer tous les poncifs et erreurs du centre historique à la périphérie. Les oriflammes publicitaires à l'échelle des tours vont-ils pouvoir longtemps masquer la béance identitaire et sociale qui va résulter inmanquablement de cette débauche urbaine ?

## **Varsovie...**

ANTOINE MARTINEZ

*Ancien architecte-conseil*

Combien ce nom contient-il de rêve, de musiques, de fêtes et de drames aussi. Varsovie... que la folie et la haine ont détruite. L'image qui m'a secoué après notre arrivée dans cette ville si vivante, c'est cette photo d'un immense champ de ruines avec, au milieu, un clocher noir, témoin inattendu de cette rage destructrice.

Pourtant, la ville a resurgi de ses cendres. Quel bonheur de se balader dans le vieux centre que l'obstination et le courage de ses habitants ont réussi à faire revivre, fidèle à son passé.

Quel amour de la vie montrent les Varsoviens à travers leurs façons de « faire la ville ». Les traces des pouvoirs de l'après-guerre sont bien visibles, mais le désordre apparent des constructions respecte la trame des voies du passé. Le gigantesque y côtoie le minuscule, l'acier et le verre voisinent avec le corinthien et le dorique, et les veines de cet organisme monstrueux sont parcourues par des jouets colorés sortis du coffre de Gargantua.

La mémoire: Varsovie est une ville où le quotidien en marche se frotte à un monument, un parc, une maison, une place où les drames passés sont inscrits pour ne pas oublier, pour nourrir la mémoire. Voir cette cité pleine de vie pourrait nous détourner du souvenir de son agonie et de sa mort passées. Émotion: c'est le mot

qui me vient après ce voyage, ces découvertes, cette histoire, ces rencontres et la présence attentive et généreuse de Joanna, amoureuse de sa ville.

## **Un séminaire à Varsovie**

FRANÇOISE ARNOLD

*Journaliste invitée*

Avec constance, les architectes-conseils du ministère de l'Équipement tiennent une année sur deux leur séminaire annuel à l'étranger, partant ainsi à la rencontre de leurs confrères. Le rendez-vous 2003 qui s'est tenu à Varsovie du 16 au 19 octobre était un peu particulier à plusieurs titres. Tout d'abord parce qu'il anticipait l'entrée de la Pologne dans la Communauté européenne prévue pour mai 2004. Ensuite, parce que la découverte de la réalité polonaise, sorte de continent englouti, fut de taille, au point d'occulter l'inquiétude sur la décentralisation et la perte de pouvoir des DDE actuellement au cœur de la pratique des architectes-conseils.

Cette réalité se révélait être celle d'un pays doublement meurtri : par la guerre de 1939-1945, encore mal digérée puisqu'elle a détruit la ville à 90 %, et par le changement brutal des règles du jeu depuis une douzaine d'années. Les visiteurs Français se sont donc montrés particulièrement attentifs aux effets de la déréglementation en percevant souvent l'expérience polonaise comme une anticipation des évolutions de notre pays. Certes, ponctuellement, une part réjouissante est née de la superposition de l'urbanisme stalinien et des grands murs d'image (pub) générés par l'économie de marché. Mais, le plus souvent, le résultat s'avère inquiétant, qu'il s'agisse des grandes tours de bureaux du centre-ville ou de l'architecture commerciale agressive (souvent d'origine française) de la périphérie. Les architectes polonais rencontrés, lesquels ont récemment découvert l'exercice libéral, oscillent entre un sentiment de colère provoqué par l'incurie des édiles et la recherche de nouveaux appuis conceptuels et esthétiques. Certains énoncent que tout projet urbain est désormais vain et semblent avoir trouvé refuge dans le postmodernisme, d'autres se sont tournés vers l'Europe occidentale et si leurs réalisations nous apparaissent alors de qualité, elles le sont au nom d'un nouvel internationalisme, d'une

homogénéisation du regard et non d'une expression originale. Enfin, pour les architectes-conseils, le séminaire de Varsovie a également pris un tour sentimental avec l'hommage rendu à leur consœur Joanna Fourquier, d'origine polonaise, qui s'apprête à « quitter le corps » (expression consacrée), après en avoir été longtemps l'un des piliers. Un hommage appuyé, à la manière slave...

## 2. Libres propos

Recueillis par François Lamarre

CATHERINE LAUVERGEAT

*Architecte-conseil du département de la Meuse*

Le Palais de la Culture offre du haut de sa tour un point de vue inégalable sur l'espace de Varsovie : on y lit les grands axes qui se croisent à ses pieds, la présence ludique des tramways et, surtout, la formidable respiration de cette ville aérée, traversée par la nature. Seule Berlin donne une impression analogue. À Varsovie, les arbres s'épanouissent librement le long des voies surdimensionnées, comme échappés des parcs avoisinants. Ils poussent en pleine terre, dans des conditions proches du milieu naturel, et acquièrent un port rarement vu sur nos avenues. C'est la forêt qui s'immisce dans la ville, tout en respectant la règle de l'alignement pour composer des séquences végétales d'une incroyable opulence. Curieusement, cet atout n'est pas généralisé et il existe, notamment aux abords du Palais de la Culture et de la gare centrale, de grands délaissés à l'état de désert minéral et stérile. Il serait pourtant facile de prolonger et de reproduire la réussite de ces séquences arborées pour conforter Varsovie dans son image de ville verte, de ville au naturel.

Hormis la reconstruction de la vieille ville, conduite de façon systématique et trop homogène pour être crédible — d'où un certain malaise —, on sent les Varsoviens indécis sur l'aménagement de leur ville. Tout au long des exposés, j'ai ressenti cette incapacité à choisir, à prendre des décisions urbaines, et je cherche à m'expliquer cet embarras : une liberté trop neuve, le manque d'argent ? Cet excès de prudence est parfois heureux quand on pense au projet lauréat du dernier concours sur le site du Palais de la Culture, opportunément resté sans suite... Tous les modèles urbains que les Varsoviens ont sous les yeux renvoient au malheur. Reste la

forte présence de la nature dans la ville, sur les berges de la Vistule... Ce caractère vert saute aux yeux, ainsi que l'évidente abondance foncière. Le potentiel est là; l'identité de la ville aussi. Il appartient aux Varsoviens de créer leurs propres modèles, affranchis du passé, en dépassant leurs blessures et en exploitant ces atouts. On voit où construire et à quel gabarit pour accompagner la voirie, comment densifier à bon escient. Cette ville pourrait donner lieu à des tas de concours marrants, toute une effervescence créative. Mais il n'en est rien. On a l'impression que les Varsoviens couvent leur ville comme ils intériorisent leur histoire, avec des chasses gardées pour quelques-uns. À l'occasion de l'entrée de la Pologne dans l'Europe, Varsovie gagnerait beaucoup à s'ouvrir au débat et à la création, et pas seulement aux capitaux étrangers. La ville changerait de stature et retrouverait son rang, ainsi qu'une place forte au centre de la grande plaine du nord de l'Europe ouverte à tous les vents, d'est ou d'ouest, la cause de tous ses malheurs.

LUC WEIZMANN

*Architecte-conseil du département de la Moselle*

On ne peut qu'être frappé par le choc de civilisation qui s'opère sur ce territoire entre un ordre communiste défunt et le capitalisme mondial. Force est de constater que la ville admet et supporte cette mutation violente de par sa structure même: tissu relâché, nombreux délaissés, grandes infrastructures et zones de verdure orientées. Les collages actuels interviennent sur cette structure préexistante et la violence déboule, finalement, dans un monde prêt à l'accueillir. Il existe un ordre sous-jacent, même si la notion d'espace public semble portée par le passé. Les grands axes de la ville moderne du tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles perdurent, soulignés par les séquences urbaines de la période communiste. Ils donnent au territoire son armature qui lui permet d'encaisser l'actuelle furie libérale. Il n'en demeure pas moins que la question du foncier municipalisé et restitué aux propriétaires historiques est difficile à cerner. Cette réalité doit beaucoup compter dans les développements en cours même si le statut juridique des sols nous est incompréhensible. On identifie cependant le problème de la consommation des espaces verts qui sont à Varsovie des pans de nature préservée. Dans quelle mesure sont-ils véritablement menacés? De tous les enjeux, celui de la préservation des espaces naturels est certainement le plus déterminant pour l'avenir de la ville et l'affirmation de son identité.



JEAN-PAUL PORCHON

*Architecte-conseil du département des Alpes-Maritimes*

Je retiens de ce voyage deux aspects différents. Le premier porte sur la remise en mémoire ou plutôt la prise de conscience d'une histoire jusque-là simplement apprise. La confrontation au terrain est une expérience bouleversante sur le plan humain et un apport essentiel à notre culture générale. On ne peut faire l'impasse sur cet aspect de Varsovie, quel que soit l'objet de la visite. Nous sommes redevables à Joanna de nous avoir ouvert les yeux sur le destin tragique de son pays d'origine, à la veille de son intégration à la Communauté européenne. Pour la petite histoire, il convient de rétablir l'ordre des choses: c'est Joanna qui nous a obligeamment invités à partager sa propre histoire et non les architectes-conseils qui ont accepté d'aller à Varsovie pour la remercier de son dévouement au sein de notre collectif. Je ressens le besoin d'une telle mise au point en interne.

Le second aspect est relatif à la production et aux réalisations visitées. La multiplication d'initiatives privées à une échelle délirante, sans cadre précis ni autres limites que celles du terrain, conduit au constat d'un Far West débridé. L'absence de réflexion sur la vie sociale, l'espace public et la gestion ultérieure des services et des infrastructures ne manque pas d'inquiéter alors que ces réalisations sont plutôt de belle facture. Cette inquiétude est redoublée quand on les sait réservées à une classe aisée... Faut-il condamner ou bien faire confiance? Avec le temps, des solutions pourront être trouvées, des correctifs apportés... Tout n'est pas dit et le long terme peut réserver bien des surprises que l'on souhaite bonnes.

La forte présence de la nature déjà arrondit les angles, adoucit les constructions intempestives. Il n'y a pas lieu de dramatiser la situation. Le chaos ressenti et dénoncé en premier chef par de nombreux confrères polonais laisse augurer d'un sursaut. Ils sont sincèrement préoccupés d'une meilleure maîtrise du développement même si toute velléité de régler semble aujourd'hui condamnée. L'urbanisme ne suscite pour l'instant que défiance. Il est synonyme de pratiques autoritaires et son rejet semble compromettre la simple formulation de choix. L'absence de réglementation va conduire à des situations extrêmes et il faudra bien, tôt ou tard, remédier aux lacunes du cadre juridique et réglementaire.

JEAN-PIERRE CAMBOURNAC

*Architecte-conseil du département de la Savoie*

Comme nous tous, je viens de recevoir la brochure du ministère de l'Équipement sur cinquante ans de logement social en France et cette rétrospective recoupe mes impressions de Varsovie. Sur place, en visitant Eko Park, j'ai éprouvé le besoin de faire le rapprochement avec l'opération de Parly II que je connais bien, lancée sous Pompidou, il y a trente ans, et présentée, toutes proportions gardées, comme une alternative à l'initiative publique des villes nouvelles. On y retrouve le même contexte d'opérateurs privés, le même grand domaine privé, la même autonomie fonctionnelle de l'ensemble résidentiel, etc. Force est de constater que trente ans après, Parly II marche bien et que les appartements y valent cher. Financés à l'origine en secteur libre avec une prime de l'État, ils ont vu leur valeur s'apprécier en raison, notamment, de leur environnement boisé. Conçu dans un esprit patrimonial, Parly II s'inscrivait déjà dans l'optique d'un développement durable que revendique Eko Park réalisé avec les techniques et les exigences d'aujourd'hui. Pour moi, l'histoire se répète: c'est le même film qui repasse en décalé. Eko Park est une opération phare, une locomotive, au même titre que le fut Parly II, avec un peu les mêmes ingrédients. Quant à l'ultra libéralisme qui s'affiche à Varsovie, c'est un effet de la démocratie qui s'applique dans un mouvement de balancier bien compréhensible, et c'est notre destin commun. Cette vague portée par l'économie est probablement moins brutale et dommageable que ne le sont les déferlantes orchestrées par le politique.

Un mot, enfin, sur cette reconstruction qui obéit à la nostalgie. La restauration répond à l'attente générale des gens. Le pastiche est une attitude naturelle que nous avons nous-mêmes adoptée. Et pourtant, notre guerre était sans commune mesure avec la leur! Si nous n'avions pas eu des Dautry ou des Claudius-Petit pour faire violence, notre Reconstruction aurait été autre. Faut-il le regretter ou s'en féliciter? Les situations héritées des guerres créent d'impérieux besoins de production et en regard, l'architecture est peu de choses.

EVA SAMUEL

*Architecte-conseil du département de Seine-et-Marne*

L'impression générale est confuse. La déstabilisation constatée provient du télescopage de modes successifs et différents de penser la ville. La ville commu-

niste qui obéissait encore à des règles classiques de composition et de production n'est plus respectée. D'un coup, les Américains ont débarqué, et la question de la ville ne se pose plus. Seule subsiste la question de sa visibilité : un déferlement de signes s'empare du terrain. Leur accumulation produit la même image que partout ailleurs. On pourrait être aussi bien à Berlin... Pour dissiper notre effarement, à quelques-uns nous sommes partis aux Puces installées dans l'ancien stade, à la recherche de traces, de souvenirs. Nous n'y avons rien trouvé : pas de brocante, que des jeans, des CD, de l'informatique bon marché. Pas même un surplus militaire comme ailleurs à l'Est, seulement de jolies collections de marques de vodkas. Zéro couleur locale ! D'où notre attachement, sur un mode peut-être régressif et dérisoire, au Palais de la Culture qui trône en ville : c'est Good Bye Lenin à Varsovie ! Tout plutôt que la vision uniforme de la ville mondialisée. Le capitalisme est partout à l'œuvre, plantant ses invariables clous : hôtels, banques et bureaux, centres commerciaux aux enseignes rebattues jusqu'à la nausée. Sous une autre forme, la destruction de la ville continue...

C'est pourquoi la Bibliothèque universitaire fut, tout compte fait, un moment heureux de la visite : enfin un bâtiment qui laisse passer une part de rêve et de poésie. Avec une certaine naïveté, la Bibliothèque fait entendre un petit air du pays. Elle nous parle de la Pologne. Elle respire cette culture que l'on cherche désespérément ailleurs en ville. Elle revêt une indéniable dimension utopique et traduit une forte aspiration collective. Cette réalisation peut paraître datée, très Années 1970, mais elle dénote une espérance qui semble absente de la production courante. Ce n'est probablement pas sans raison si ce lieu de culture est enfoui sous une grande toiture végétalisée, avec la nature comme un versant de l'âme polonaise. La bibliothèque est ce grand corps allongé que l'on est invité à enjamber et à parcourir en suivant un parcours botanique. Comme par miracle, le circuit offre des vues sur l'invisible Vistule, par-dessus la verdure qui envahit ses berges, et la grande plaine au-delà. On trouve enfin le fleuve. On touche la terre polonaise : des racines assurément ! Et ce symbole de culture n'est pas pour autant monumental ; c'est au contraire un lieu extrêmement populaire et sympathique, apparemment très fréquenté, qui vaut bien un Beaubourg.

MARIE PETIT-KETOFF

*Architecte-conseil du département de l'Indre*

L'ampleur des problèmes hérités de l'histoire est telle qu'il est difficile de poser les questions de front. Peut-on débattre des restaurations qui se poursuivent quand il s'agit pour un peuple de reconquérir son histoire? Ce qui peut nous sembler ridicule est justifié et légitime pour les Polonais. Curieusement, la démarche s'empare même de notre ambassade dont la carcasse pachydermique, squelette d'acier habillé de panneaux d'aluminium, témoigne d'une époque révolue. Peut-on seulement juger? On aimerait simplement les empêcher de refaire les mêmes erreurs que nous. À quoi bon s'appesantir? Le constat m'inspire plutôt la question de la coopération européenne. Je veux, bien sûr, parler d'une coopération intellectuelle et culturelle sur la ville car la coopération économique marche apparemment très fort. Varsovie est en plein boum et les projets commerciaux fleurissent sur son territoire à coup de joint-ventures. Cette activité concerne apparemment un petit milieu d'architectes qui participent aux montages d'affaires et saisissent les opportunités du développement, souvent en s'alliant avec de grosses agences étrangères. Il existe en Pologne, on le sait, d'excellents professionnels très bien formés qui peuvent rivaliser avec les meilleures équipes sur tous ces programmes commerciaux et de bureaux. Faut-il leur jeter la pierre? Tous sont tellement heureux d'être libres et de faire de l'argent! Le dilemme est simplement plus criant ici qu'ailleurs en Europe. Pour faire la ville, quel modèle culturel européen avons-nous à opposer au modèle américain du business qui semble triompher à Varsovie?

ALAIN GIGNOUX

*Architecte-conseil du département du Morbihan*

Sur place, on est muselé par le poids de l'histoire. Et plus on en voit, plus on en sait, moins on a envie de parler. Que peut-on objecter? Il est difficile de débarquer à Varsovie avec les problématiques et les catégories qui nous agitent en France. Il faut ravalier son pastiche et supporter au nom de la liberté retrouvée une architecture commerciale aussi peu digeste que chez nous. On ne peut que noter la prégnance des régimes politiques sur l'urbanisme, lequel est aujourd'hui inféodé au libéralisme triomphant. De quelle autonomie culturelle dispose cette production? Mis à part le folklore des restaurations historiques, cette ville est confrontée à un vrai problème de reconquête culturelle.

GILLES REICHARDT

*Architecte-conseil du département de la Loire*

De retour au pays, ma perplexité est grande. Ce voyage a soulevé beaucoup de questions sans apporter aucune réponse. Le malaise persiste. Nous avons tous éprouvé une certaine gêne par rapport à l'histoire, par rapport à la production, par rapport aux gens rencontrés. Tout m'est apparu incompréhensible et m'a laissé une impression de désordre permanent que je ne cherche pas à m'expliquer. Corruption ? Dans ce contexte, même le travail de Pargade m'a semblé dérisoire : à quoi bon retaper des ambassades alors que l'on fait l'Europe ensemble ? L'actuelle production immobilière brillante et mercantile fait un contraste insolent avec la misère désuète des lieux de mémoire dont il est fait grand cas. Le musée historique sur la place du marché est une esquisse poussiéreuse qui n'est pas à la hauteur des faits évoqués. Manifestement, l'historien n'est pas encore passé ; le travail n'est pas fait. Par ailleurs, les monuments sont insignifiants, notamment la stèle à la mémoire du ghetto abandonnée sur un bout de trottoir comme un banc public. Cette négligence est troublante quand on la compare à la fièvre commémorative et muséographique qui sévit chez nous, jusque dans les coins les plus reculés. Or, il s'agit à Varsovie d'une histoire commune. Ces hauts lieux de la mémoire européenne appellent un autre traitement, à la mesure des événements. La nostalgie varie entre les flamboyantes restaurations de la ville médiévale et la déshérence des lieux dédiés à la dernière guerre mondiale. Découvrir Bouygues construisant des bureaux derrière des façades de palais explique peut-être ce curieux rapport à l'histoire... Pour l'instant subjuguée par les affaires, Varsovie est aussi une formidable opportunité pour forger une Europe culturelle. Il faut y affronter les faits et les dire. Au-delà de quelques valse de Chopin, Varsovie et la Pologne ont beaucoup à dire et à apporter à l'Europe. Comment allons-nous les y aider ? À plusieurs, nous nous sommes surpris à rêver d'architectes-conseils européens. Les contacts existent déjà entre architectes et des échanges ont lieu, ne serait-ce qu'à l'occasion de concours d'architecture. Pourquoi ne pas aller plus loin et envisager des formes de consultance européenne.

BERTRAND MATHIEU

*Architecte-conseil du département de la Vienne*

Je suis toujours sous le coup de la sortie de ce grand professionnel polonais converti à la maîtrise d'œuvre après avoir renoncé à l'urbanisme. Ce désaveu de l'urbanisme, comme pratique et comme propos, résonne encore en moi, ou raisonne — comme on voudra — tant il me donne à réfléchir. Comment en arrive-t-on à formaliser un système où la liberté des uns prend le pas sur l'intérêt général et le projet commun ? À l'évidence, le nouvel ordre social a une incidence directe sur l'aménagement. Le discours d'abandon de l'urbain s'assortit de la fabrication de produits par quartiers homogènes. Regrouper ainsi des gens de même appartenance sociale et de moyens identiques revient à faire des ghettos, ni plus ni moins ! Dans cet ordre, on juxtapose des opérations plus qu'on ne fabrique la ville ; on lui retire sa fonction de brassage, sa mixité fondatrice. Ne parlons plus de ville mais de quartiers résidentiels. Certes, il s'agit de bons produits, dans les normes et même plutôt bien faits, avec des détails constructifs intéressants et des compositions d'une indéniable réussite formelle. C'est tout à la fois sympathique et effrayant. On se dit que derrière doit exister tout un versant équivalent de zones déshéritées, de parc déglingué et squatté. Cela fait peur et calme nos ardeurs. Il faut y regarder à deux fois avant de tout casser chez nous.

GÉRARD LANCEREAU

*Architecte-conseil du département des Landes*

Comme la plupart des villes reconstruites, Varsovie est sillonnée de très larges avenues aux terre-pleins plantés de plusieurs rangées d'arbres. Avec les parcs et jardins publics qui émaillent la ville, cela donne, malgré une circulation assourdissante, une ambiance de ville-parc assez appréciable.

Le terre-plein des avenues est suffisamment large pour être envahi par toutes sortes de constructions précaires, bungalows et cabanes de chantier améliorées qui égrènent sex-shops, restaurants chinois, etc. Ces petits commerces hier proscrits, aujourd'hui en plein boom, n'ont manifestement pas pu trouver place en pied d'immeubles puisque la monoculture du logement s'étendait historiquement jusqu'aux rez-de-chaussée. En définitive, le modèle n'est pas sensiblement différent de nos ZUP datant de la même époque dont le règlement interdisait également tout commerce en pied d'immeuble, à la différence que leurs quartiers d'habitat social ne sont pas enclavés mais disséminés en ville, paradant sur les avenues.

JEAN-FRANÇOIS JODRY

*Architecte-conseil du département du Loir-et-Cher*

Varsovie, c'est la révélation d'un traumatisme qui ne peut se percevoir et se comprendre que sur place. Le flou qui subsiste, les interrogations qui en découlent ne sont que très normales. Qu'une telle histoire pèse sur les comportements n'a rien d'étonnant. Je m'explique ainsi la reconstitution façon Disney du centre historique : une démarche d'amour un peu vaine, peut-être mal placée, mais en aucun cas critiquable. Une même compréhension s'applique à la boulimie effrénée de liberté et de consommation qui sévit aujourd'hui. Cette aspiration et ses envies qui se traduisent notamment par quelques opérations super chics et ségréatives, regardent incontestablement au-dessus de nos têtes en direction de l'Amérique, comme pour rattraper le temps perdu... Au-delà d'un indéniable opportunisme, je retiens cette volonté de faire, ce farouche désir de vivre, même si l'on pressent derrière l'agitation une certaine déstructuration sociale. Il y aura des frottements, assurément ! Mais je suis bluffé par cette capacité à rebondir d'une culture à l'autre, notamment de ces architectes-urbanistes hier encore fonctionnaires. Comment ont-ils fait pour passer d'un statut à l'autre, d'ailleurs sans abdiquer de leur rôle social ? Planificateurs au service de l'État socialiste, ils ont su garder, apparemment, leur part d'influence au point de toujours côtoyer le pouvoir politique. Certains s'alarment de ces transformations rapides mais pas moi : il faut dire merci au régime socialiste d'avoir préparé et structuré le territoire avec de grands axes, des réserves foncières en abondance. Varsovie présente un fort potentiel à investir, densifier, recoudre... Il n'y a rien de catastrophique dans le développement accéléré actuel, juste un problème de contrôle. Faisons confiance à nos confrères polonais.

### 3. Note du rédacteur

FRANÇOIS LAMARRE

*Architecte, journaliste*

Pour avoir mis en forme le propos des conférenciers polonais et recueillis les impressions de nombreux architectes-conseils, le rédacteur du présent ouvrage et visiteur invité à Varsovie – merci – s'autorise quelques considérations éparées.

### **L'urbanisme est-il un totalitarisme ?**

Victime de plusieurs dictatures et barbaries au cours du siècle passé, la Pologne pose crûment la question, quitte à nous faire tomber des nues, nous, citoyens d'un pays politiquement tempéré. L'urbanisme n'est-il qu'une violence faite à l'espace et répercutée sur ses habitants ? Nous n'avons pas l'expérience de cette autorité arbitraire qui consiste à planifier la destruction systématiquement, le déplacement des populations, le tracé d'axes triomphaux... Qu'elles sont fades nos percées haussmanniennes, fastidieuses nos résorptions d'îlot insalubres et autres rénovations. Est-il possible de préserver le bien commun sans aliéner la liberté individuelle ? L'objet de l'urbanisme n'est-il pas précisément de concilier ces deux niveaux d'exigence ? La défiance actuelle des Polonais pour toute mesure autoritaire sur l'espace n'est peut-être qu'apparente : un propos de circonstance. Des règles subsistent, de nouvelles sont édictées même si elles semblent faites pour être transgressées, interprétées, contournées. Cette réticence générale appartient d'abord au discours et à la posture de professionnels échaudés. L'exercice de la démocratie ne manquera pas de réhabiliter à terme la planification et la réglementation urbaines. De nouveaux consensus susciteront des règles qui seront librement revendiquées et assumées.

### **La mémoire est-elle une affaire intérieure polonaise ou bien un devoir à l'échelle européenne ?**

Toujours traumatisés, les Polonais ressassent leur passé. Leur isolement ayant pris fin, c'est une histoire commune qu'il convient désormais de partager même si personne ne conteste la singularité du destin et le tribut payé aux guerres par la Pologne. L'élargissement européen vaut aussi pour cet exercice de mémoire : un travail sur l'histoire qu'il convient d'entreprendre ensemble afin de d'alléger le trop évident fardeau des Polonais. Un nécessaire partage — ou transfert — à organiser.

### **La mémoire est-elle sélective ? Choisit-on son patrimoine bâti ?**

Dépasser les traumatismes, surmonter le malheur vaut pour toutes les périodes de l'histoire et s'applique, a fortiori, au patrimoine bâti. Quelle histoire écrire dans la pierre et peut-on en effacer des épisodes ? Les sensibilités divergent d'un



peuple à l'autre, d'une génération l'autre. Ne convient-il pas d'en assumer tous les vestiges, tous siècles confondus, au-delà d'un âge d'or sacralisé par la reconstruction de la vieille ville ? Symbole honni des Polonais, le Palais de la Culture a fait l'admiration des architectes-conseils français, certes moins concernés par le joug soviétique. Mais leur regard n'est ni amnésique ni idiot. À classer d'office, proclament-ils en chœur. À protéger d'urgence, à conserver à l'usage des jeunes générations qui sauront mieux s'en accommoder. De sages urbanistes polonais en conviennent. Berlin a bien effacé toute trace de son Mur, abolissant l'opportunité d'un incroyable couloir urbain chargé de potentialités. Mais l'empreinte soviétique demeure, habilement intégrée dans la ville réunie.

### **Un territoire sous influence**

Niée à plusieurs reprises et contestée de part et d'autre de ses frontières, d'est en ouest, la nation polonaise semble le jouet de l'histoire. La vulnérabilité de ce pays aux frontières naturelles problématiques explique son destin confus et tragique, de sa fondation aux récents épisodes. La géographie lui dicte des alliances ; l'histoire explique sa défiance.

La Pologne ainsi ballottée semble en proie à d'incessants retours de balancier. Elle grandit et forge son identité dans un rapport dominant dominé aux termes changeants. La succession des empires ne lui a laissé que très peu de répit. L'ultra libéralisme actuellement à l'œuvre n'est-il pas le dernier avatar de cette histoire nationale trop souvent aliénée ? Le rapprochement est trop facile et tentant pour ne pas être fait... La Pologne saura-t-elle donc triompher de l'empire de l'argent ? Canaliser ses flux, apprivoiser son ardeur ?

Nous autres Français, avec notre outrecuidance et notre assurance de nation consacrée, avons du mal à intégrer cet état d'âme d'un pays contesté et plusieurs fois annihilé. Il nous faut comprendre ce doute qui s'insinue, ce manque de confiance ou ces sursauts d'orgueil identitaire... Sans juger.

### **Ville invisible**

Alors forcément, Varsovie est une ville difficile à saisir, à l'image de l'invisible Vistule. Que sent-on de sa présence ? Une grève sauvage entraperçue entre les arbres. Vision fugitive d'un cours d'eau en lambeaux, avec de faux airs de Loire en déshérence. Une pile de pont la signale qui émerge des frondaisons, illuminée la

nuit. La Vistule apparaît d'abord noyée de verdure : une coulée verte.

Insolite aussi la berge opposée, ignorée.

Pourquoi n'est-on jamais passé sur l'autre rive ? On nous l'a dépeinte ingrate et déshéritée. Elle gardera pour nous son mystère de rive orientale livrée aux Barbares. De l'aristocratique terrasse qui court de la vieille ville jusqu'au parc Lazienkowski, les Varsoviens guettent-ils encore leurs hordes ?

Question berges, les positions sont tranchées. En revanche, le centre se dilue dans la périphérie ; les frontières sont estompées. Avons-nous seulement atteint les banlieues de cette ville au tissu relâché et envahie de nature ? Ce fondu enchaîné est une chance, sans rupture marquée et sous couvert de verdure. Oui, Varsovie a la vie devant elle, de grands axes tout tracés et de l'espace. Que souhaiter de plus ?

# L'album de photos



Joanna et  
Thierry Van de  
Wyngaert.

À Eko Park.



Au concert Chopin.



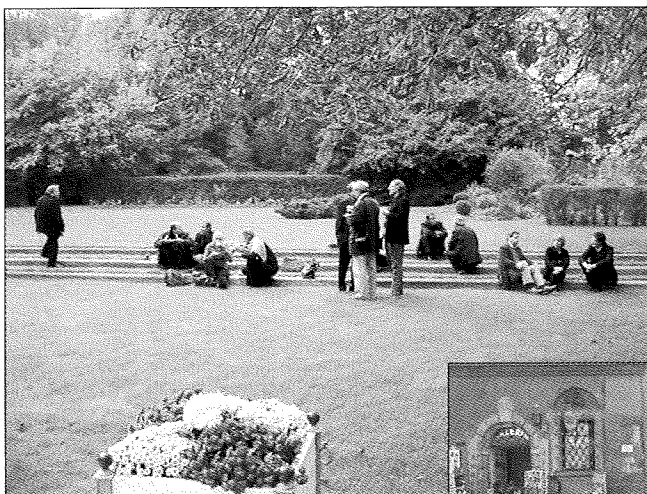
Dans la bibliothèque.



À Eko Park.



Dans la rue.



*Dans les jardins de la résidence de l'ambassadeur de France.*



*Place du marché dans la vieille ville.*



*Philippe Charles Dubois entre  
Jean-Charles Demichel  
et Pierre-Louis Duchateau.*



*Claude Launay  
et Jean-Pierre Cambournac.*



*Au restaurant du parc Lazienki.*



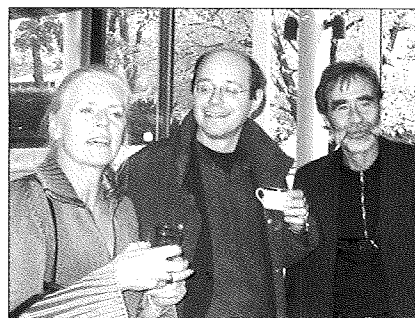
*Dans l'immeuble Agora avec l'architecte.*



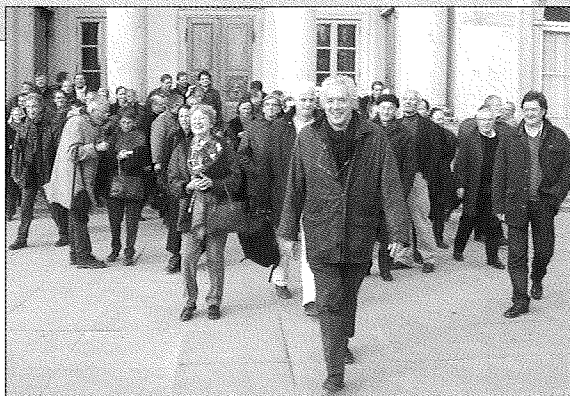
*Joanna Fourquier*



*Dans les jardins de la résidence de l'ambassadeur.*



*Les Kahane et Luc Weizmann.*



*Le groupe des architectes-conseil devant le Palais  
sur l'eau au parc de Lazienki.*



Achévé d'imprimer en mars 2004  
sur les presses de  
la Nouvelle Imprimerie Laballery  
58500 Clamecy  
Dépôt légal : mars 2004  
Numéro d'impression : 403169

*Imprimé en France*

Tous les documents de ce numéro de *Conseil* sont droits réservés.  
Corps des architectes-conseils  
du ministère de l'Équipement, des Transports, du Logement, du Tourisme et de la Mer.  
Paris mars 2004





SÉMINAIRE DES 17, 18 ET 19 OCTOBRE 2003

**Varsovie, Pologne**

CONSEIL

N° 9

**À l'Est,  
quoi de nouveau ?  
Varsovie entre héritage  
et changement**